

## Le Théâtre des Osses, une expérience à suivre

Le Théâtre des Osses a été fondé en janvier 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Il a monté l'an passé « Le malentendu », de Camus, et cette année, après avoir présenté « Solange et Marguerite » dans plusieurs villes de Suisse romande, partira jouer en France et à Québec, pour le Festival d'été.

Le Théâtre des Osses est né d'un ras-le-bol : selon ses fondatrices, les structures actuelles du monde du théâtre condamnent celui-ci à la disparition ou, au mieux, au retranche-

ment dans un ghetto intellectualiste. Sa résurrection passe nécessairement par la suppression du « pouvoir des idées ». En effet, constatent Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, l'irruption des idées et de la théorie de la « distanciation » ont annihilé peu à peu le pouvoir créateur de l'acteur, pour n'en faire plus qu'une marionnette dans les mains du metteur en scène. Ainsi, du fait de ce monopole d'autorité, l'acteur est devenu fonctionnaire et doit à tout prix faire correspondre son jeu à la vision du metteur en scène, s'interdisant toute possibilité d'épanouissement de son propre tempérament. Le créateur n'est, dès lors, plus qu'un exécutant.

Face à cette situation, le Théâtre des Osses se pose en alternative : il veut, en premier lieu, restituer à l'acteur la place qui lui revient, c'est-à-dire la première, par une recherche artistique sur son travail. Le metteur en scène ne doit plus imposer, mais laisser toute liberté à l'acteur créateur de l'acteur, en le poussant jusque dans ses derniers retranchements. Le comédien peut ainsi retrouver sa dimension de chair, d'humanité, la mise en scène n'étant plus là pour canaliser son tempérament dans une direction bien définie, mais devant s'effacer derrière la richesse de son pouvoir créateur.

L'expérience paraît concluante : les partenaires du Théâtre des Osses se disent pleinement satisfaits de leur méthode de travail et, jusqu'à présent, ni le public, ni l'enthousiasme n'ont fait défaut. La troupe espère, d'autre part, mettre sur pied un circuit définitif de tournées, qui lui permettrait de se porter chaque année dans toutes les régions de Suisse romande. (yr)



# Aide fribourgeoise à la création artistique «Une progression éclatante»

Le conseiller d'Etat Marius Cottier, directeur des Affaires culturelles du canton est satisfait: l'aide qu'il a apportée à la création artistique l'année dernière a porté ses fruits. Des fruits applaudis en Suisse et à l'étranger.



«Eparpiller sans saupoudrer, aider à la création artistique et à l'éclosion de jeunes talents fribourgeois, subventionner des manifestations qui puissent leur servir de tremplin international». A la fin d'une année de fonctionnement de ses «critères pour l'attribution de subventions en matière de promotion culturelle», la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton et son directeur, Marius Cottier, tiraient hier le bilan réjoui de la nouvelle philosophie du subventionnement.

Dans sa version 88 l'Etat a consacré 560 000 francs à la promotion de la culture, dont 370 000 pour la création et l'animation culturelle, 150 000 pour la formation des adultes et 40 000 pour la lecture publique.

Il est particulièrement satisfait de l'aide qu'il a apportée à la création artistique, et dont il estime la progression «éclatante». Pour la première fois, les montants consentis en faveur de la création ont représenté la moitié du budget de la promotion culturelle, soit 280 000 francs, contre 150 000 en 1983. L'aide fribourgeoise à la création passe par «l'aide à la création naissante», plus précisément à l'éclosion de jeunes talents, sous la disposition: ateliers, aide aux premières expositions, aide financière permettant à un artiste de se consacrer uniquement à son art, aide suivie des cours. En ont bénéficié des peintres (Alain Favre), chanteurs (Monique Voléry), écrivains (Hubert Schaller).

Elle passe aussi par l'appui financier donné à des créations spécifiques: Roger Jendly et ses «Méfaits du théâtre», la compagnie Fabienne Berger et son spectacle «Les Figurants», le Théâtre des Osse de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud dans «Antigone». «Trois spectacles très différents, qui ont un pour point commun d'avoir été «co-sponsorisés» par Fribourg et des collectivités publiques extracantonales, et de faire une carrière internationale grâce à l'appui de Fribourg. Roger Jendly a tenu l'affiche un mois durant à Paris, Fabienne Berger a présenté son spectacle à Bruxelles, Vienne et Paris avant de se lancer dans une importante tournée allemande et «Antigone», après avoir été apprécié par quelque 5000 spectateurs fribourgeois, sera au programme des fêtes du bicentenaire de la Révolution française. L'appui fribourgeois leur a servi de tremplin pour l'Europe», souligne Gérard Berger, chef de service aux Affaires culturelles.

Le résultat de cette politique? Plus que positif, estime Gérard Berger. Il y a dix ans, une ou deux manifestations par décennie pouvaient attirer 5000 spectateurs dans le canton. Maintenant, il y en a 5 ou 6 par an qui arrivent à ce résultat, parmi lesquelles des manifestations aussi originales que le festival du Belluard, celui de musique sacrée ou l'opéra de fin d'année.

Antoine Ruf



Roger Jendly, Véronique Mermoud et Gisèle Sallin: des renoms au-delà des frontières du canton... - a

## Subventions

L'aide à la création artistique n'est pas tout. A la double condition que leur audience soit supra-locale, et qu'elles bénéficient déjà d'une aide communale, certaines organisations bénéficient aussi de subventions cantonales. L'an dernier, le Belluard a reçu 35 000 francs, le festival de musique sacrée et l'opéra de fin d'année 20 000 chacun, les Rencontres folkloriques 10 000. En 89, l'opéra de fin d'année recevra à nouveau une subvention, dont le montant n'est pas encore déterminé, les RFI leurs 10 000 francs habituels et le festival Michel Corboz 15 000 francs. Quant au Belluard, sa situation est un peu particulière: n'ayant pas lieu cette année, il n'aurait en principe pas droit à une subvention. Le service culturelle lui en a toutefois octroyé une de 10 000 francs pour l'aider à mettre sur pied son infrastructure administrative en 89. La requête pour ce poste est arrivée après la clôture du budget 89, elle sera reconsidérée dans le budget 1990. Si les organisateurs du festival la formulent assez tôt.

Quelque 25 institutions émergent au budget par de modestes subventions ordinaires: La Spirale, Fri-Son, les chanteurs fribourgeois, les musiques du canton entre autres. Il y en a pour une soixantaine de mille francs en tout. AR

N° 133 - Jeudi 16 novembre 1989

GOÛTER LITTÉRAIRE AVEC VÉRONIQUE MERMOUD A CHÂTEL-SAINT-DENIS

## Lectrice de «Carême»

L'une écrit. C'est la Châteloise Marie-Claire Dewarrat. L'autre fait palpiter le cœur des mots. C'est la comédienne Véronique Mermoud. La troisième crée des personnages pourfendeurs du mensonge et de la mort. C'est la femme de théâtre Gisèle Sallin. Charnières entre ces trois magiciennes, deux chefs-d'oeuvre: le roman «Carême» et la tragi-comédie «Les enfants de la truie». Lecture publique du premier par Véronique Mermoud à Châtel-Saint-Denis, le dimanche 3 décembre, et représentation de la pièce le samedi 16 décembre à la salle du cinéma. Dans les coulisses: Pro Helvetia, la Fondation suisse pour la culture. Elle fête son jubilé cette année et a proposé un subside de 1000 francs aux communes qui organisent une rencontre culturelle susceptible de renforcer les liens entre artistes et habitants d'une région. Châtel-St-Denis n'a pas manqué le coche: ce montant subventionnera la séance de lecture de «Carême».

Lire à haute voix, Véronique Mermoud adore ça. «J'ai lu *Corinna Bille à Sierre*. On n'entendait pas une mouche voler. Des gens m'ont dit: nous avons lu l'oeuvre de *Corinna Bille*, nous croyions la connaître. Mais l'entendre, c'est magique. Une question de musicalité des sons, de pulsations et de chair des mots, des histoires qui semblent palpables, tout à coup, comme animées d'une vie propre». Si Véronique Mermoud est sensible à la beauté du texte de Marie-Claire Dewarrat, il lui plaît aussi de contribuer à la défense de la littérature romande, dont la Veveysse peut s'enorgueillir d'avoir l'un des meilleurs auteurs.

«Carême» comporte 172 pages. Une sélection des chapitres clefs s'est imposée. Véronique Mermoud, telle un chirurgien, a passé une soixantaine de pages au scalpel. Marie-Claire Dewarrat a donné carte blanche à sa lectrice, qui ressent les choses avec une sensibilité qui n'appartient qu'à elle. Sa seule

exigence concerne le versement de ses droits d'auteur à l'Association des familles des victimes de la route à Genève. «Carême», l'histoire de ce père écorché vif par la mort de son fils, est dédié à la fille de Marie-Claire Dewarrat, fauchée en pleine fleur de l'âge.

«A partir du moment où un auteur met son oeuvre à la disposition du public, il faut qu'il accepte que quelque chose lui échappe. Le public agit comme un révélateur», dit Véronique Mermoud, qui a une vision personnelle du roman. «La première lecture m'a oppressée. J'ai ressenti cette histoire comme une course au désespoir et j'ai réagi avec violence: je ne le supporte pas, ce Julien Carême! Quand je pense qu'il va jusqu'à tuer son chien, dont le seul tort est de vivre! Il s'enfoncé dans la douleur, il s'y complait. Il garde farouchement sa souffrance pour lui: Carême demeure, pour les gens, l'homme qu'il était avant le drame».

Gisèle Sallin intervient dans la discussion. Pas d'accord: la mort touche Carême au plus profond de lui-même. Au lieu de se contraindre à une réaction pudique, cet homme revendique le droit de vivre la mort de son fils. Elle l'a touché au point le plus extrême de sa vitalité, elle a mis en péril sa propre vie. Et il ne s'en sortira qu'en remontant le fleuve des enfers.

«Ce que j'aime, dans le roman de Marie-Claire, c'est qu'on n'occulte pas la mort», dit Véronique Mermoud, qui sait de quoi elle parle: la grande faucheuse a croisé son chemin et l'a regardée dans les yeux. «Et j'ai une certitude: on ne peut bien vivre que si l'on a la conscience de la mort. Il faut la regarder en face, avec lucidité. On est tout seul face à elle.»

La lecture de «Carême» aura lieu le dimanche 3 décembre à 17 h. à l'Ecole secondaire de la Veveysse. Cette rencontre aura la forme d'un sympathique goûter littéraire: thé, biscuits, jus d'orange et bougies sur les tables pour l'ambiance. On imagine déjà le visage de Véronique Mermoud sculpté d'ombres et de lumières, à l'image du roman, et sa voix grave et pénétrante, parfois ténébreuse. Venez l'écouter!



Véronique Mermoud

(arch.)



83339

## CULTURE: L'ÉTAT MET LES BOUCHÉES DOUBLES

# Le temps du professionnalisme

La culture fribourgeoise s'est fortement développée cette dernière décennie. Voici venu le temps du professionnalisme. En plus de ses subventions ponctuelles, l'Etat va, dès l'année prochaine, attribuer des aides annuelles renouvelables, avec l'appui de la Loterie romande libérée de la taxe sur les loteries. Quelques 550 000 francs seront voués à cette nouvelle forme de promotion, dont 200 000 francs au «Théâtre des Osse» (voir ci-dessous).

Création du Département des affaires culturelles en 1980, institution de la Commission culturelle deux ans plus tard (elle a fait école dans les communes), mise en place de mesures promotionnelles (aides à la création, stimulation de la décentralisation de l'animation culturelle): le développement s'est fait par étapes. Le conseiller d'Etat Marius Cottier le qualifie de «remarquable».

En quelques années, un certain nombre d'organisations culturelles et quelques collectifs de créateurs fribourgeois ont ainsi atteint une étape décisive qui les oblige à s'engager dans une forme de professionnalisme, «sous peine d'un essoufflement des énergies et surtout d'un risque de régression du point de vue artistique», observe M. Cottier.

### Grâce au «détaxement» de la Loterie romande

Comme pour l'économie, l'expansion doit être suivie d'une période d'approfondissement et de renforcement qualitatifs. La nouvelle forme de promotion s'inscrit dans cet esprit. Les subventions ordinaires et extraordinaires, ainsi que les aides à la création, subsisteront (480 000 francs au budget 1990). Mais s'y ajouteront les attributions annuelles (550 000 francs), en partie financées par les fonds à disposition de la commission de la Loterie romande.

Ces fonds s'accroîtront d'un million l'an prochain: le Conseil d'Etat

a en effet décidé de supprimer la taxe de 10% prélevée sur les bénéfices nets des loteries. Président de la commission de la Loterie romande, Me Romain de Weck s'en réjouit, d'autant plus que cette taxe était contraire à la loi fédérale. Quelques 430 000 francs pourront ainsi être consacrés à la culture. Et Me de Weck salue l'initiative du Département des affaires culturelles: «Une commission comme la nôtre ne peut prétendre mener une politique cohérente dans ce domaine».

### Attention mirage!

Les gestionnaires des fonds de la Loterie romande auront pourtant leur mot à dire, comme la Commis-

sion des affaires culturelles bien sûr. Son président, M. Noël Ruffieux, ne cache pas que la nouvelle formule a fait l'objet d'une réflexion approfondie sur l'attitude de l'Etat qui fait monter la Loterie romande au front. Son rôle doit certes rester subsidiaire, mais déterminant quand même. Cela dit, l'essentiel demeure le nouveau coup de pouce envisagé, qui complète l'effort déjà important consenti par le canton. En chiffres absolus, Fribourg dépense annuellement 24 millions de francs pour la culture. Selon «Monsieur Culture», Gérald Berger, aucun canton romand ne fait mieux. «Ceux qui imaginent un désert culturel à Fribourg ont un mirage», lance-t-il.

L.R.

200 000 fr. AU «THÉÂTRE DES OSSES»

## Une troupe «pro»

Qui pourra bénéficier d'une aide annuelle renouvelable? Ceux qui déploient une activité culturelle ou artistique considérée comme «prioritaire pour le développement de la vie culturelle cantonale». Un certain professionnalisme et une structure artistique seront exigés. Les aides annuelles varieront entre 10 000 fr. et 200 000 fr. Elles devraient aller à cinq collectifs de créateurs (festivals par exemple) et à une dizaine au maximum de manifestations et d'animations culturelles. Le «Théâtre des Osse» a déjà été retenu. Pour qu'il se constitue en troupe professionnelle permanente du canton, il recevra 200 000 francs.

Créé voilà dix ans, le «Théâtre des Osse» de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud a déjà bénéficié à plusieurs reprises d'importantes aides à la création. Il a monté et présenté dans le canton «Antigone» et «Les Enfants

de la Truie»: grand succès ici et ailleurs.

Hier, les deux actrices ont dit la nécessité vitale des compagnies professionnelles qui ont hélas disparu. Aujourd'hui, c'est la course aux cachets, le nomadisme forcé des comédiens: «La tête est ailleurs si le coeur essaie encore d'y croire...» Et l'histoire du théâtre romand se résume à «l'histoire des répétitions...».

Les 200 000 francs alloués au «Théâtre des Osse» ne suffiront pas, évidemment. D'autres partenaires restent à trouver. Mais au moins les deux créatrices, qui carent de nombreux projets, pourront-elles engager une secrétaire-comptable à plein temps. En attendant un vrai théâtre, la salle du cinéma châtelain Sirius étant actuellement la meilleure du canton... Du côté de Givisiez, un projet est en gestation. (lr)

833 39  
**FRIBOURG**

# Enfin un théâtre professionnel

Une étape importante dans l'histoire du théâtre à Fribourg vient d'être franchie. Pour la première fois, le canton a en effet décidé de soutenir une troupe professionnelle par une subvention renouvelable. Ainsi, le Théâtre des Osses, animé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, voit-il dix ans d'efforts et de talent récompensés. La nouvelle est d'autant plus réjouissante qu'elle participe d'un mouvement global pour le soutien à la création.

Dès 1990, l'Etat de Fribourg pratiquera une nouvelle politique en matière de subvention culturelle. Jusqu'ici, les pouvoirs publics accordaient leur aide de manière ponctuelle. Mais les années 80 ont été marquées par l'émergence, dans plusieurs domaines, de revendications professionnelles. Afin

de répondre à cette situation récente, afin de permettre l'approfondissement et la continuité de certaines entreprises, le Département des affaires culturelles disposera désormais d'un budget pour des attributions annuelles renouvelables, d'un montant de Fr. 550 000.-. Cette enveloppe se double de Fr. 480 000.-, destinés aux subventions ponctuelles et aux aides à la création.

En cumulant ces deux sommes, pour la première fois dans ce domaine l'Etat de Fribourg dispose de plus d'un million de francs, ce qui représente une augmentation considérable par rapport à l'exercice précédent. Une telle évolution n'a été possible qu'avec un appui extérieur. En l'occurrence, il s'agit de la loterie Romande, qui devient un authentique partenaire des autorités cantonales, participant à raison de Fr. 400 000.- au programme mis en place.

Pour l'instant une seule décision a été prise quant aux bénéficiaires de la subvention annuelle renouvelable. Ainsi, dès 1990, Fr. 200 000.- iront au Théâtre des Osses. Ce groupe a été fondé en 1979, produisant très régulièrement tout au long de cette décennie. Par deux fois déjà, Véronique Mermoud et Gisèle Sallin avaient collaboré avec le Département des affaires culturelles de Fribourg: pour *Les Enfants de la Truie* de Gisèle Sallin et Marie-Hélène

Gagnon, pour *Antigone* de Sophocle. Ces deux spectacles ont été joués avec succès en Suisse et à l'étranger.

Dans les deux cas, le Théâtre des Osses a organisé des représentations à Fribourg, ainsi que dans le canton. Cette expérience a montré qu'un public existait pour l'art dramatique. le soutien officiel qui vient aujourd'hui permettra aux animatrices d'engager une secrétaire, et ainsi de se soulager du travail administratif.

De toute évidence, la somme offerte ne suffit pas à faire vivre une troupe professionnelle et à payer des productions. Les frais dans ce domaine sont énormes. Toutefois, elle donnera au Théâtre des Osses une assise et une structure. «Nous voulons cesser de penser pour faire, nous voulons tenter le coup», explique Gisèle Sallin.

Si le pas est important, tous les problèmes ne sont pas résolus. Ainsi celui, crucial, des locaux: pas de véritable salle de théâtre, et des lieux de fortune pour les répétitions, les décors et les costumes. Comme l'écrivent Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, dans leur profession de foi: «Des projets artistiques, une secrétaire, une somme de départ importante... il reste toute la suite à inventer...»

**René Zahnd**

NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE

1001 LAUSANNE

Tirage quotidien 10,202

Argus Media No. 1296

23. Dezember 1989

# Politique culturelle à Fribourg Un os pour le théâtre

Grâce à un soutien accru de la Loterie romande, l'Etat de Fribourg donnera en 1990 plus d'un million de subventions «d'aide à la création». Premier servi: le Théâtre des Osses, à Attalens, qui recevra 200 000 francs. «Après le retable de Jean Tinguely, c'est le second cadeau de Noël de l'Etat à la vie culturelle du canton», souligne le conseiller d'Etat Marius Cottier, directeur des affaires culturelles. Après une ère de saupoudrage des subventions, cette pratique inaugure une nouvelle politique qui se veut plus cohérente.

En 1990, la commission fribourgeoise de la Loterie romande devra attribuer un million supplémentaire de subventions. «...La commission maintient un équilibre entre le domaine social et la culture», précise M<sup>e</sup> Romain de Weck, son président. Un demi million sera

ainsi attribué aux créateurs du canton. Ce qui permet à l'Etat de doubler le montant de la rubrique «aide à la création»,... et de la diviser en deux «tiroirs»: les attributions annuelles renouvelables (550 000) et les subventions ponctuelles (480 000).

Pour le Théâtre des Osses, la subvention ne représente qu'un premier pas. 200 000 francs, c'est le prix d'un spectacle! Mais cela permettra à ses animatrices, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, de se décharger des tâches administratives. «Il y a 2 ans, nous avons cherché un partenaire qui double ce montant», explique Marius Cottier. Mais l'Etat a fait chou blanc, renonçant du même coup à un soutien aussi dérisoire. Aujourd'hui, la Loterie romande lui permet de relancer cette initiative et... d'en observer les effets.

## Communes peu généreuses

«La meilleure salle de théâtre du canton de Fribourg, c'est le cinéma Sirius à

Châtel-St-Denis», déclare Gisèle Sallin. Pourtant, «en chiffres absolus, nous sommes le canton qui fait le plus pour la culture en Suisse romande», affirme Gérald Berger, chef de service du Département des affaires culturelles. Et de relever la faiblesse des communes: leur contribution est des plus modestes. A tel point que la commission des affaires culturelles utilise un moyen de pression qui ne doit guère enthousiasmer les requérants potentiels: «Nous avons pris l'habitude de conditionner l'octroi d'une aide de la Loterie romande à l'attribution de subventions communales», précise Noël Ruffieux, son président.

«Aujourd'hui, nous répétons dans une grande salle du Château d'Attalens», explique Gisèle Sallin. L'actrice et metteur en scène lutte pour constituer une troupe professionnelle permanente. Les récents succès publics enregistrés par sa dernière pièce «Les enfants de la truie» augurent de lendemains radieux. A Givisiez, la Fondation Cenmusica va construire un théâtre régional, alors qu'à Fribourg, le projet controversé du Werkhof figure au menu des investissements futurs. Pourtant, en attendant son gîte, la scène fribourgeoise fait figure de désert culturel.

Philippe CLAVEL



83339  
*Pour une politique culturelle plus cohérente à Fribourg*  
**Tirelire ouverte aux créateurs**

**Gouvernement fribourgeois et Loterie romande travailleront main dans la main à l'établissement d'une politique culturelle plus cohérente. Innovation dans le ciel artistique local avec, à la clé, des subventions doublées. Le Département fribourgeois des affaires culturelles a annoncé hier un fort joli cadeau de Noël!**

Jusqu'à ce jour, le département octroyait des subventions ordinaires ou extraordinaires ainsi que des aides ponctuelles. Selon la formule du saupoudrage: à tous quelque chose, mais peu à chacun. Dès l'année prochaine, une nouvelle forme de soutien va démarrer: plusieurs manifestations culturelles et des «collectifs de créateurs» recevront des bourses annuelles, dont la particularité sera d'être renouvelables.

Ce coup de baguette magique fait suite à la décision de la Loterie romande et de l'Etat de Fribourg d'intensifier leur collaboration. En chiffres, l'argent à disposition passera d'un peu plus de 400 000 francs par année à un bon million, la moitié étant fournie par la Loterie romande. En fait, cela apportera un souffle nouveau à des organisations culturelles qui, le travail aidant, arrivent au seuil du professionnalisme.

Cette intensification de l'aide étatique n'ira pas, bien sûr, sans quelques conditions. La première étant que le bénéficiaire devra avoir une activité jugée prioritaire pour le développement de la vie culturelle du canton. Est également exigée une certaine notoriété ou, pour les collectifs, une structure permanente et des activités régulières.

**Du beurre sur les Osses**

Pour l'heure, une seule enveloppe a été distribuée. C'est le Théâtre des Osses, dirigé par Gisèle Sallin et Véronique Meimoud, qui l'a reçue: 200 000 francs, versés d'année en année. Pour que Fribourg, enfin, possède une troupe professionnelle permanente. Le reste du gâteau est à partager, chaque tranche représentant de 10 000 à 200 000 francs. Or il ne manque pas d'affamés. En vrac, pour n'en citer que quelques-uns: les festivals du Belluard et de Musique sacrée, Fri-Son, les Rencontres folkloriques internationales et le groupe théâtral du Fribourg alémanique.

Grâce à cette nouvelle formule, ceux qui vivifient la culture à Fribourg sont enfin soutenus. — 



Gisèle Sallin

LA SUISSE  
1211 GENEVE 11  
tir. q. 70032 / dim. 110522  
Angus Media No. 1118

21. Dezember 1989

## THEATRE DES OSSES

833  
39

# Statut de pros

**FRIBOURG (F.M.) — Le canton de Fribourg ne veut plus jouer «L'Avare». Avec l'aide de la Loterie romande, il fait un pas vers la culture et lui octroie des subsides annuels et renouvelables pour un demi-million de francs. Premier bénéficiaire: le théâtre des Osses de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud.**

Dès l'année prochaine, la troupe du Théâtre des Osses recevra 200 000 francs du canton de Fribourg. Cette aide fait partie d'un nouveau concept de subvention pour les créativités. En effet, le Département de l'instruction publique et des affaires culturelles crée un fond spécial s'élevant à 550 000 francs — dont 430 000 francs versés par la Loterie romande — afin de soutenir des collectifs de créateurs ou des manifestations et animations culturelles au rayonnement cantonal.

### **Première compagnie**

Premières artistes retenues: Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices du Théâtre des Osses d'Attalens. L'attribution annuelle octroyée par le canton leur permettra de bénéficier du statut de professionnelles. Elles pourront ainsi se décharger de l'administration et s'adonner pleinement à leur art.

A long terme, elles espèrent vivement assurer la création d'une compagnie professionnelle dans le canton, puisque depuis de nombreuses années, ce genre de théâtre a complètement disparu de la scène romande. Reste encore pour G. Sallin et V. Mermoud à trouver une salle. Un projet de construction à Givisiez pourrait faire disparaître ce talon d'Achille des Osses.

Neues Konzept der Kulturförderung

## Kulturelles «Weihnachtsgeschenk»

Das Departement für kulturelle Angelegenheiten des Kantons Freiburg stellte gestern eine neue Form der kulturellen Förderung vor. Ab 1990 sollen mehrere kulturelle Veranstaltungen und Künstlergruppen in den Genuss von erneuerbaren Jahresbeiträgen kommen. Bisher gewährte der Kanton lediglich einmalige Beiträge für das künstlerische Schaffen.

(dg) Der Kanton Freiburg will 1990 550 000 Franken an erneuerbaren Jahresbeiträgen ausschütten. Dazu kommen noch 480 000 Franken punktuelle Subventionen an das künstlerische Schaffen. Ein Teil dieser insgesamt

obgenannte Bedingungen erfüllen, jedes Jahr ein neues Gesuch zu stellen. Mit der neuen Regelung wird es ihnen möglich sein, die Staatsbeiträge bereits in ihrem Budget zu berücksichtigen. Die Höhe der Beiträge wird 1990 zwischen 10 000 und 200 000 Franken schwanken. Massgeblich sind die tatsächlichen Bedürfnisse der möglichen Beitragsempfänger.

ler einen Grad erreicht, der sie zu einer Art Professionalität zwingt, wollen sie nicht ihren Elan verlieren und einen künstlerischen Rückschritt in Kauf nehmen, fuhr Cottier fort. Nach dem Tingelyaltar stelle die neue Förderungspolitik eine Art zweites Weihnachtsgeschenk für die Kultur dar. Nach der Entwicklung solle jetzt eine Zeit der Vertiefung und der Festigung folgen.

### STAATSRAT

1,03 Millionen Franken stammen aus dem Fonds der Loterie Romande. Die wiederkehrenden Jahresbeiträge werden an kulturelle Veranstaltungen und Künstlergruppen ausgerichtet, deren Schaffen für die Entfaltung des künstlerischen Lebens im Kanton als vorrangig betrachtet wird.

Weitere Voraussetzungen für Künstlergruppen: Sie müssen aus Personen zusammengesetzt sein, die im betroffenen Darstellungsbereich eine Ausbildung aufweisen oder über Erfahrungen verfügen, die als gleichwertig bezeichnet werden können. Die Gruppen müssen über eine dauerhafte künstlerische Struktur verfügen und regelmässig im Kanton tätig gewesen sein. Bis anhin hatten Gruppen, die

#### Kultureller Aufschwung

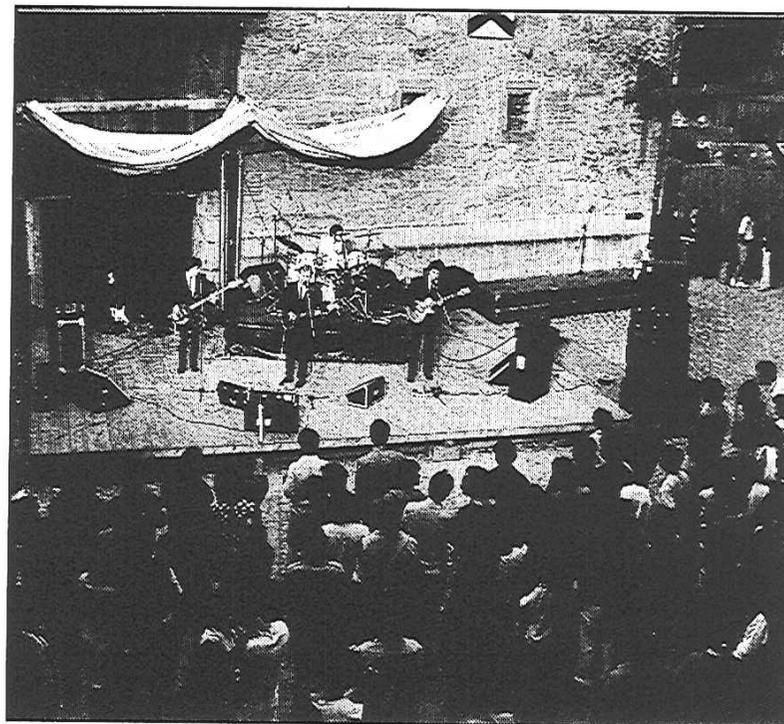
Das künstlerische Schaffen im Kanton Freiburg nahm seit Beginn der achtziger Jahre einen grossen Aufschwung, erklärte gestern Staatsrat Marius Cottier. Diese Entwicklung umfasse sowohl die herkömmlichen als auch zeitgenössische Formen des Kunstschaffens. Zur gleichen Zeit hätten verschiedene Gemeinden des Kantons Kulturkommissionen geschaffen. Diese würden örtliche Gelder verwalten. Auf der anderen Seite habe auch das kantonale Amt für kulturelle Angelegenheiten Massnahmen zur Kulturförderung getroffen.

Dank der ausgerichteten Beiträge hätten verschiedene Freiburger Künst-

#### Ein Beispiel: Théâtre des Osses

Den ersten Entscheid betreffend erneuerbare jährliche Subvention fällte die kantonale Kommission für kulturelle Angelegenheiten und die kantonale Kommission der Loterie Romande bereits für das Théâtre des Osses.

Das Theater wird ab 1990 jährlich 200 000 Franken erhalten. Dieser Betrag soll es Gisèle Sallin und Véronique Mermoud erlauben, eine professionelle Truppe aufzuziehen. Sie werden, wie alle anderen Interessenten, jährlich ihre Rechnung, ihre künstlerische Bilanz sowie ein Tätigkeitsprogramm vorlegen müssen.



Als möglicher Beitragsempfänger wurde gestern das Bollwerkfestival genannt.  
(Foto: Archiv FN)

Das Théâtre des Osses hat in Zusammenarbeit mit dem Departement für kulturelle Angelegenheiten seit 1988 zwei Theaterstücke geprobt und sie im welschen Teil des Kantons an verschiedenen Orten aufgeführt.

Als weitere mögliche Beitragsempfänger wurden gestern Fri-Son, Boll-

werkfestival, Internationales Folkloretreffen, Deutschfreiburger Theatergruppe (DFTG), Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft (DFAG) und weitere Organisationen genannt. Nachfragen der FN ergaben aber, dass weder die DFTG noch die DFAG bis anhin über die neuen Möglichkeiten informiert wurden.

# Vers un projet concret de troupe théâtrale cantonale Fribourg entre en scène

Le théâtre fribourgeois se dirige vers les fonts baptismaux: dès l'année prochaine, une troupe sera créée, fruit d'une triple rencontre. Au rendez-vous réussi, la volonté politique d'innover sur le front de la culture, le travail de qualité présenté par le Théâtre des oses. Et un public nombreux.

Fin de railler le désert théâtral fribourgeois: un vrai projet est en train de se faire, sur fond de confiance née d'expériences positives. Si tout va bien, le canton de Fribourg aura de sa troupe de théâtre. Les partenaires de ce projet? Le Département des affaires culturelles de la direction de l'instruction publique une part, le Théâtre des oses d'autre part.

Gérald Berger, chef du Service des affaires culturelles du canton, confirme les bruits de couloirs: oui, le canton va débattre des fonds pour remettre la création d'une troupe de théâtre, et ce non pas dans un accès de générosité unique, mais dans le cadre

d'une politique culturelle innovatrice, englobant d'autres activités créatrices. Silence sur les montants et les modalités: si le projet tient compte des possibilités du budget 1990, nous a confié Gérald Berger, il faut encore le peaufiner avant de le présenter en détail.

## «Tous les feux sont au vert»

Depuis deux ans, le Service des affaires culturelles conduit une expérience avec le Théâtre des oses, explique Gérald Berger. La première aide a été allouée pour monter «Antigone» et tourner dans le canton: succès. Cette année, poursuite de l'expérience avec un spectacle beaucoup plus pointu, «Les enfants de la truie». Re-succès. «Tous les feux sont au vert», conclut-il.

Même son de cloche au Théâtre des oses. Et Gisèle Sallin ajoute que cette année, les 50 000 francs du canton ont permis de reprendre «Les enfants de la truie», créé un an plus tôt pour le Centre dramatique de Lausanne, et de le jouer dans le canton de Fribourg.

Mais sur cette somme, 20 000 francs ont lancé le Théâtre des oses en France pour présenter «Antigone» dans deux festivals. Toujours avec un

français succès, et en outre un écho international pour la troupe fribourgeoise.

## Fleur et fruit

Puis la voix joyeuse passe au registre des graves. Car pour Gisèle Sallin et Véronique Mermoud - qui sont les fondatrices du Théâtre des oses - le théâtre est une composante essentielle de la vie culturelle. Une composante exigeante, qui requiert un travail sérieux, le temps de la maturation.

La future troupe fribourgeoise, Gisèle Sallin n'a pas de peine à imaginer comment elle la constituera. Elle appliquera les mêmes critères de qualité que pour le choix des comédiens dans les spectacles montés par le Théâtre des oses. Et, ajoute-t-elle, les comédiens fribourgeois égaillés en Suisse romande ne manquent pas. Ni les élèves doués de la classe de Conservatoire qu'elle dirige. Ils n'en seront que plus motivés pour poursuivre leur formation professionnelle dans des écoles de théâtre suisses ou à l'étranger.

De fait, ce projet de troupe fribourgeoise, s'est à la fois fruit et fleur, pour Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Fruit de leurs choix qui depuis des années privilégient qualité et exigence. Fleur puisque la politique à long terme qu'envisage le canton va aboutir sur un vrai projet théâtral, faisant entrer Fribourg sur la scène romande.

Michèle Roquanourt

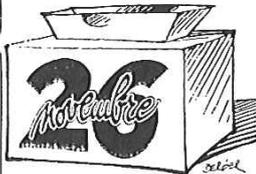


Gisèle Sallin qui sera chargée de créer la première troupe fribourgeoise de théâtre.

Dans «La Liberté» lundi

## Tous les résultats

Ne manquez pas la prochaine édition de «La Liberté»! Lundi, vous saurez tout sur les résultats des votations dans le canton de Fribourg.



«Tout», c'est-à-dire le nombre de oui et de non obtenu par chacun des cinq objets soumis au peuple dans toutes les communes fribourgeoises. Ce qui nous en fait 259...

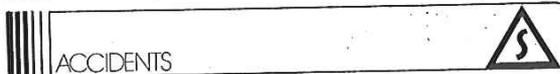
Pour les deux objets fédéraux comme pour les trois objets cantonaux, le lecteur saura s'il est majoritaire ou minoritaire dans son village, dans sa ville ou dans son quartier s'il habite Fribourg.

Bien sûr, ces chiffres ne seront pas livrés tout nus... Ils seront accompagnés d'analyses, de commentaires et de réactions sur les votations cantonales.

Si vous voulez faire pencher les tableaux d'un côté ou de l'autre, n'oubliez pas, lecteurs, que vous êtes aussi électeurs!



«Les enfants de la truie», un spectacle du Théâtre des oses qui tourne actuellement dans le canton. A gauche, Marie-Hélène Gagnon, à droite, Véronique Mermoud.



Fribourg: piétonne blessée

### Appel aux témoins

Hier à 17 h. 40, un habitant de Fribourg circulait au volant de son auto du Grand-Torcy en direction de la route du Jura, à Fribourg. A l'intersection du chemin Bonlieu - avenue Général Guisan, il happa une piétonne non identifiée qui traversait la chaussée. Blessée, cette dernière fut transportée par l'ambulance à l'Hôpital cantonal. Les personnes susceptibles de donner des renseignements au sujet de la blessée sont priées de téléphoner à la police de la circulation, Granges-Paccot, tél. 25 20 20.

Courgevaux

### Cyclomotoriste blessée

Judi à 18 h. 45, un automobiliste fribourgeois circulait de Morat à Fribourg. A Courgevaux, il emboutit un cyclomotoriste piloté par Karin Frieden, âgée de 15 ans, domiciliée dans ladite localité. Blessée, la jeune fille fut transportée par l'ambulance à l'hôpital de Meyriez.

Fribourg

### Passante blessée

Hier à 13 h. 15, un automobiliste de Romanens circulait du square des Places en direction de l'avenue de Rome, à Fribourg. Au carrefour, il ne remarqua pas et heurta Caroline Larson, âgée de 20 ans, domiciliée en Suède, qui traversait la chaussée sur un passage clouté. La jeune fille fut blessée et amenée par l'ambulance à l'Hôpital cantonal.

### Refus de priorité

Judi à 23 h. 55, un automobiliste de

## SAMEDI quelque chose

Jean-Luc Piller

## Marly. Mertenlach?

Ce n'est vraiment pas rien ce qui s'est passé mercredi soir au Conseil général de Marly. Des débats sereins et promptement expédiés autour du nouveau règlement scolaire communal. Mais derrière? Le problème essentiel du bilinguisme dans tout le pays de Fribourg! Et il y a fort à parier que tous les conseillers généraux n'ont pas pris, cette semaine, la mesure historique de leur décision.

Rappelons les faits. Depuis plus d'un quart de siècle, la commune des bords de la Gérine offre à ses enfants allemands la gratuité de l'enseignement. Et les élèves allemands de Marly s'en vont, chaque jour, fréquenter les écoles à Fribourg. Des motifs historico-économiques sont à l'origine de ce geste-cadeau (l'arrivée à Marly, au début des années soixante, de l'entreprise bâloise Ciba). Cette gratuité a été remise en question à l'occasion de l'examen d'un nouveau règlement scolaire communal. Mais la socialiste Juliette Biland - à la tête de ce mouvement d'opposition - n'a pas réussi à renverser la vapeur. Et le Législatif marlinois a maintenu cette gratuité par 25 voix contre 20.

Les promesses d'hier, les acquis d'aujourd'hui et les finances communales de demain l'ont emporté sur des inquiétudes «morales» de perte d'identité. Des éléments économiques contre le principe de territorialité. Regrettable...

En cette fin de semaine, quelques éclairages s'imposent pour comprendre le fait - indiscutablement - de Marly une commune francophone, comme de la ville de Fribourg une commune bilingue. Sur ce point d'ailleurs, le Gouvernement fribourgeois a affiché la couleur: le Tribunal fédéral considère le principe de territorialité comme un principe constitutionnel non écrit et le Conseil d'Etat est au fond d'accord avec ces considérations d'Alfred Hess Reacher la R no-

cipe de territorialité une obligation des cantons: «Il incombe aux cantons de veiller, dans les limites de leurs frontières, à sauvegarder l'étendue et l'homogénéité des territoires linguistiques donnés.»

Autre éclairage: la question posée mercredi soir au Conseil général est «simple». Marly est une commune historiquement francophone. Doit-elle, oui ou non, favoriser l'arrivée et l'installation de familles allemandes en offrant à leurs enfants la possibilité de se scolariser en langue allemande? C'est-à-dire, doit-elle encourager des Allemands établis sur son territoire à préserver et à maintenir leur identité culturelle?

Marly a dit oui, sur une toile de fond économique. Alors, industrialisation du pays de Fribourg à outrance et perte de l'identité francophone? François Gross l'écrivait, il y a trois ans déjà: «Le bilinguisme est un atout de taille dans la promotion industrielle du canton. Mais à le jouer avec trop d'insistance, c'est-à-dire en consentant des arrangements aux industriels au détriment de dispositions légales fondamentales, on court le risque de se jeter dans le lac pour éviter l'orage.»

Cette semaine, Marly a dit oui à la gratuité de l'enseignement en allemand. Oui, il est vrai, à une courte majorité. La commune a, officiellement, ouvert une brèche. Qui suivra demain? Villars-sur-Glâne, Gisviesz? A la veille du débat autour de l'article 21 de la Constitution cantonale, la décision marlinoise pourrait faire tache d'huile. Ou tache tout court... Alors que la réflexion «winklerdienne» de Juliette Biland, et ses propositions toutes en douceur - «Préser-vons notre identité de francophones!» - auraient mieux été à la rencontre de ce que les Allemands eux-mêmes affirment d'ailleurs (Moritz Boschung, 13 novembre 1986): «Le Fribourg allemand doit, sans complexe, rester conscient qu'il forme une minorité dans ce

borruat  
nuoffer

Horlogerie-Bijouterie

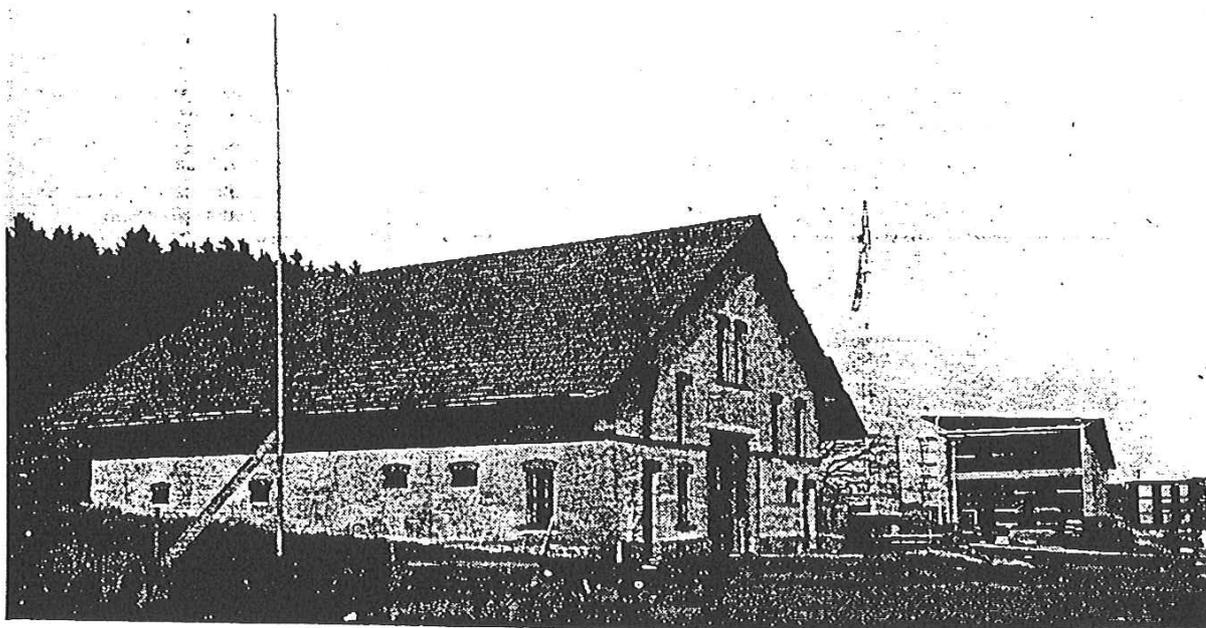
ANTION TOTALE

RABAIS

LA LIBERTE

8 février 1990

Givisiez: un théâtre pour bientôt  
**Pari sur l'enthousiasme**



La ferme qui sera transformée en café-restaurant: une partie des futurs bâtiments du projet théâtral de La Faye, à Givisiez. Le théâtre du Grand Fribourg est né hier... ■ Nicolas Repond

Troupe professionnelle

**Les Osses en avant!**

Grâce à une subvention annuelle de l'Etat de Fribourg, le Théâtre des Osses peut aller de l'avant. Dimanche dernier, les animatrices de la troupe, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, ont présenté les grandes lignes engendrées par ce bouleversement financier. L'engagement d'une secrétaire-comptable d'abord, passage au professionnalisme oblige, et la mise en route des «Femmes savantes» de Molière. Surtout, il a été constitué un Conseil d'actrices et d'acteurs pour créer une troupe de pros. **LL**

# Fribourg, désert culturel? Mirage!

Elle était ponctuelle, elle devient régulière. Elle était importante, elle devient plus importante encore. A Fribourg, la promotion culturelle prend un nouveau virage. L'Etat va octroyer dès l'an prochain des «attributions annuelles renouvelables» à plusieurs collectifs de créateurs et manifestations culturelles. Pour 1990, le montant de cette nouvelle forme d'aide s'élève à 550 000 francs, grâce aussi à la complicité de la Loterie romande. Premier bénéficiaire: le «Théâtre des Osses». Une démarche de taille qui permet à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud de lancer à Fribourg la première troupe théâtrale professionnelle et permanente!



Depuis le début des années 1980, la création et l'animation culturelle connaissent dans le canton de Fribourg un remarquable développement. En parallèle, l'Etat a démontré sa volonté de soutenir la vie culturelle fribourgeoise: création d'un département des affaires culturelles, mise sur pied d'une commission cantonale. Mais aussi des aides financières à la création, des subventions, des coups de pouce à des opérations de décentralisation de l'animation culturelle... Aujourd'hui, au seuil des années 1990, la vie culturelle prend un nouveau virage. Pour le conseiller d'Etat Marius Cottier, un certain nombre d'organisations culturelles et de collectifs de créateurs sont obligés de s'engager dans la voie du professionnalisme, «sous peine d'un essoufflement des énergies et surtout d'un risque de régression du point de vue artistique.»

## Sévères critères

Normal peut-être, mais suffisamment courageux et innovateur pour être salué: le Département des affaires culturelles adapte son aide à ce nouveau virage. Et décide d'ajouter, aux côtés de subventions ordinaires, extraordinaires à caractère ponctuel, des attributions annuelles renouvelables. Au professionnalisme de l'initiative pri-



Le théâtre, haut-lieu culturel, deviendra accessible à un plus large public.

Catherine Meyer-a

vée pour la culture, l'Etat répond avec un «professionnalisme» de l'appui financier. A qui, comment et combien? Marius Cottier, directeur de l'Instruction publique et des affaires culturelles a présenté hier matin à la presse, les règles du jeu de cette nouvelle promotion culturelle.

A qui et comment d'abord. «Le requérant doit déployer une activité culturelle ou artistique considérée, comme prioritaire pour le développement de la vie culturelle cantonale.» Les collectifs de créateurs devront être composés en majorité de personnes ayant une formation professionnelle (ou une expérience jugée équivalente) dans le domaine d'expression concerné. Et ils seront tenus de présenter, chaque année, leurs comptes, bilan ar-

tistique et projet de programme d'activités avec budget. Quant aux manifestations culturelles, leur rayonnement devra dépasser le cercle régional. Le Département des affaires culturelles prévoit de retenir cinq collectifs et une dizaine de manifestations et/ou animations culturelles par an.

## Un seul élu!

Combien ensuite. Le montant d'une attribution annuelle pour 1990 variera entre 10 000 et 200 000 francs. Pour l'an prochain, le budget prévu pour ces attributions est de 550 000 francs. Pour l'heure, un seul élu: le «Théâtre des Osses» qui recevra 200 000 francs. Mais la liste pourrait s'allonger, a expliqué Marius Cottier: et de citer, (sans

exhaustivité ou préférence), les festivals de Musique sacrée, Michel Corboz ou du Belluard, Fri-Son, les Rencontres folkloriques internationales ou l'Art lyrique, sans oublier la «Deutschschweizerische Arbeitsgemeinschaft» (DFAG) et son programme de théâtre en allemand à Fribourg.

## La complicité de la Loterie romande...

Ce geste important, l'Etat peut aussi le réaliser grâce à la complicité de la Loterie romande. En effet, sur les 550 000 francs prévus, la Loterie participera pour un montant de quelque 430 000 francs. Prélèvement, lui, sur un million de francs de recettes supplémen-

taires de la Loterie. Quelques ce qui méritent un brin d'explicité. Depuis un demi-siècle, la Loterie romande - qui n'existe que parce que butis sont de bienfaisance - dist ses bénéfices à des œuvres à caractère culturel, social ou de recherche. A elle seule, elle ne peut assurer une certaine cohérence de la distribution de la commission de la Loterie romande pour Fribourg. M<sup>r</sup> Roma Week. D'où sa collaboration l'Etat. Financièrement, l'Etat a formé ses taxes sur la Loterie rom en simples émoluments: la Loterie romande dispose ainsi d'un million supplémentaire. Qu'elle redistribue partie pour la culture.

Mais attention! La Loterie romande maîtresse de ses fonds. La Commission culturelle cantonale prévoit dossiers d'attribution, a expliqué président Noël Ruffieux. Ce qui vrait renforcer encore la cohérence la promotion culturelle dans le ton.

## Aucun canton ne fait mieux

Concrètement, pour 1990, l'air culture va doubler son budget. Passer le million de francs! Un n réparti pour quelque 600 000 pris sur le budget de l'Etat et p reste sur les dons de la Loterie rom de. Un million distribué pour 55 francs aux nouvelles attributions nouvelles renouvelables et pour 45 francs aux subventions ponctuelles aides à la création. Avec l'entretien bâtiments, le Service archéologique Conservatoire, les musées, etc bourg dépense environ 24 millions francs par année pour la culture. Gérard Berger, chef du service affaires culturelles, aucun canton proportionnellement mieux. Et cer: «Ceux qui imaginent un culturel à Fribourg voient un ge!» Jean-Luc

● Lire aussi en page 17



## Premier bénéficiaire: «Théâtre des Osses»

# Attirer le public...

«Une vraie première!» «Une décision sans précédent!»: un soutien politique et financier à un projet théâtral professionnel... Sans aucun doute, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud sont heureuses. Leur «Théâtre des Osses» est le premier bénéficiaire de la nouvelle politique d'aide financière à la culture décidée par le Département des affaires culturelles. Après dix ans de travail, «c'est une reconnaissance». Et déjà, les fondatrices et animatrices du théâtre parlent de projets. Car «le public est multiple et nous devons l'attirer au théâtre, sans démagogie.»

«Faire entrer dans son projet culturel à long terme, la création d'une compagnie professionnelle dans le canton: la décision «sans précédent» du Département des affaires culturelles de Fribourg réjouit Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices et animatrices du «Théâtre des Osses». L'an prochain, le théâtre recevra une subvention de 200 000 francs.

## Le théâtre coûte!

«Nous voulons créer une compagnie professionnelle» ont expliqué hier Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, «on ne peut aller vite dans un projet de cette envergure. Les 200 000 francs alloués au théâtre ont un premier pas, un encouragement (magnifique) une reconnaissance de notre travail de dix ans. Mais ils ne suffisent pas, bien évidemment. Il nous faut trouver d'autres partenaires, d'autres fonds.» Pour les deux comédiennes, «le théâtre coûte de l'argent. Il n'est pas magique, hélas, une contre-réalité visible et ceux qui prétendent le contraire bément le monde.»

Pour le «Théâtre des Osses», Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont une

palette de projets... «Le canton de Fribourg est vierge, au niveau théâtral professionnel. Le public est multiple. Nous devons l'attirer au théâtre, sans démagogie», ont-elles expliqué. Parmi leurs idées, reprendre «Les enfants de la truie» à Mantes-La-Jolie près de Paris et à Montréal, jouer un Molière l'automne prochain, un projet de plein air «Le bal des poussettes», une comédie musicale de Gisèle Sallin et Max Jentilly, ou encore «La Fête de l'agneau» de Leonora Carrington, un Racine et la mise sur pied de lectures du mois, avec des textes d'auteurs suisses.

## Place à l'invention

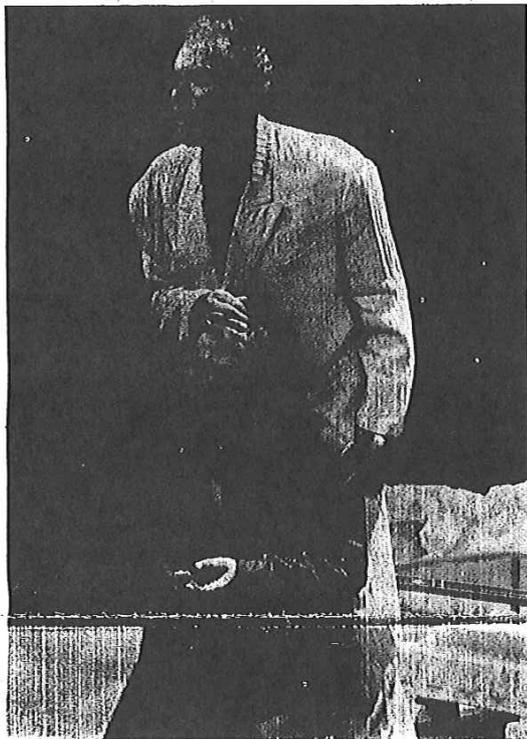
Dans l'immédiat, et sur le plan pratique, le coup de pouce de l'Etat permettra au théâtre l'engagement d'une secrétaire-comptable à plein temps dès mars prochain. Et comme concluaient Gisèle Sallin et Véronique Mermoud: «Des projets artistiques, une secrétaire, une somme de départ importante... Il reste toute la suite à inventer!»

JLP

# Théâtre des Osses: le temps de la reconnaissance

Constaté le succès auprès d'un public et de critiques quasi unanimes après 58 représentations des «Femmes savantes» de Molière, est une bonne raison d'exulter. Etre la première troupe professionnelle, liée au canton de Fribourg par une subvention annuelle renouvelable en est une autre. Onze ans après sa création par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, la compagnie du Théâtre des Osses entre dans le cercle des «Grands». Temps attendu et mérité de la reconnaissance et portrait d'une troupe aux acteurs débordant de projets et d'ambition.

Des acteurs à la carrière riche et fructueuse... Ici, Gérard Carrat et Daniel W. Fillon dans «Antigone».



Avec «Les Femmes savantes», le Théâtre des Osses a présenté un Molière qui n'a pas vieilli. Par une adaptation résolument moderne, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont réussi - comme elles l'avaient déjà fait pour «Antigone», de Sophocle - à faire d'une pièce écrite en 1672 une œuvre dépolissée, contemporaine, éblouissante. Captiver, étonner et interpeller un public avec des œuvres antiques a priori indigestes et au vocabulaire désuet, c'est en cela que réside le professionnalisme du Théâtre des Osses. Et au Département des affaires culturelles du canton de Fribourg, on l'a bien compris. Si bien d'ailleurs, qu'on décide dès 1990 - également avec l'appui de la fondation «Cenmusica» - d'octroyer une subvention annuelle renouvelable.

Dès lors, Véronique Mermoud et Gisèle Sallin peuvent réaliser un vieux rêve: créer un théâtre habité par une troupe professionnelle qui conçoit, en relation avec «Cenmusica», des saisons artistiques présentant des spectacles pour un public aux goûts divers: ainsi, danse, musique et peinture tiendront une place qui ne leur est habituellement pas réservée dans les théâtres, en côtoyant les pièces elles-mêmes. C'est le futur Théâtre de la Faye, à Givisiez.

## Combattre l'individualisme

Du succès que rencontre la troupe actuellement aux débuts du Théâtre des Osses, onze ans se sont écoulés; fondée en 1979 par Gisèle Sallin, metteuse en scène, née à Fribourg et par

médiennne, née à Genève, cette compagnie est née des mêmes besoins et envies des deux femmes: s'investir dans un art nécessairement collectif, créer une œuvre qui leur appartient, partager des réflexions avec des artistes en ouverture sur le monde. Ce sont d'abord six spectacles, joués entre 1979 et 1983 et quatre ans de travail acharné pour Véronique et Gisèle. Mais, à cause de travaux qui n'ont rien à voir avec le théâtre, elles accumulent fatigue et pertes d'énergie trop importantes; ainsi, démarches administratives, recherche de fonds et tournées nombreuses (et fructueuses) ont provisoirement raison de la passion qui lie les deux artistes. S'ensuit une pause de trois ans, durant laquelle, Véronique et Gisèle vont continuer leur carrière pour le compte de divers théâtres et dans divers pays. Gisèle rencontrera notamment Benno Besson, directeur de la Comédie de Genève, avec qui elle va perfectionner son métier de metteuse en scène. Mais, toujours par souci de s'investir ensemble, le duo se reforme en 1988; aidées cette fois-ci d'Anne Jenny - qui réalise depuis un travail fantastique - Véronique et Gisèle s'engagent dans une nouvelle gageure: monter une petite troupe et acquérir un lieu fixe pour réunir les talents et les énergies d'acteurs trop dispersés. Le Théâtre des Osses dépose alors dans la même année le dossier du projet de ce qui sera une maison d'art fribourgeoise. L'idée plaît et, en 1990, relancé par les propositions de la fondation «Cenmusica», le Département des affaires culturelles du canton de Fribourg et la fondation elle-même octroient les fonds de la subvention. Outre toutes les activités inhérentes au projet du Théâtre de la Faye, le Théâtre des Osses continue à se produire. Après le triomphe des «Femmes savantes», la troupe se produit prochainement à Bruxelles pour quinze jours de représentations des «Enfants de la Truie», une pièce co-signée par Gisèle Sallin et par la Québécoise Marie-Hélène Gagnon.

## A toute vapeur!

Une troupe professionnelle de passionnés, c'est d'abord une co-

Mermoud, directrice et comédienne et Gisèle Sallin, metteuse en scène. Ensuite, Anne Jenny s'occupe pratiquement de tout le reste, c'est-à-dire un travail phénoménal d'assistance et de préparation; Marie-Claude Jenny, la sœur d'Anne, assure le suivi administratif; Jean-Christophe Despond éclaire les planches et Max Jendly signe la musique. Les costumes et décors sont généralement de Claire Chavanne. Les acteurs? Ils sont une palette impressionnante, pour la plupart à pouvoir se targuer d'une carrière déjà riche et fructueuse; entre autres Gérard Carrat, Daniel W. Fillon, Geneviève Pasquier, Yves Jenny, Adrienne Butty, Nicolas Rossier et Michel Fidanza, qui ont contribué à faire des pièces et à représenter des spectacles dignes des meilleures troupes professionnelles.

## Mécène

Mais on ne peut présenter le Théâtre des Osses sans évoquer l'aide permanente de ce passionné d'art et de culture qu'est Bernard Vichet. L'industriel aux talents reconnus loin à la

lents rapports avec la troupe. Avec son projet d'une salle de spectacle à Bulle il y a quelques années - qui a échoué parce que de trop grande envergure - Bernard Vichet a depuis longtemps l'idée d'une maison d'art et de culture fribourgeoise. C'est lui qui, membre de la Fondation «Cenmusica», porte en 1986, devant le Département des affaires culturelles du canton le fameux projet du Théâtre de la Faye; c'est aussi lui qui offre le terrain sur lequel sera bâtie la future salle. Et comme la troupe des Osses n'a pas encore sa «maison», l'industriel généreux leur fournit gratuitement la salle provisoire - où s'est joué «Les Femmes savantes» - ainsi que tous les locaux nécessaires au fonctionnement de la compagnie (bureau, local de rangement du matériel). Plus qu'un simple mécène, c'est une véritable passion qui anime cet homme aux réalisations avant-gardistes reconnues. Par son dialogue avec les institutions, Bernard Vichet a su rendre les rapports entre la troupe et les autorités crédibles et constructifs.

Vincent Jendly

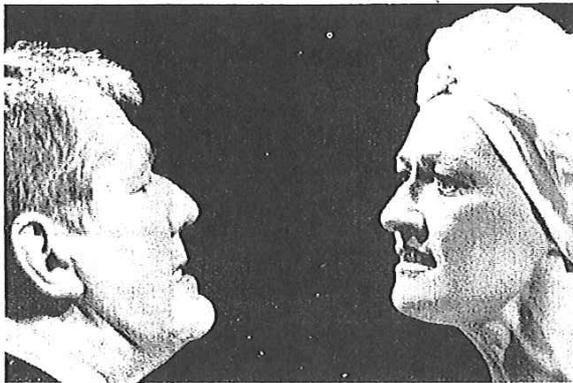
Adrienne Butty et Geneviève Pasquier, époustouflantes dans «Antigone» de Sophocle.

Photo: Malou Wattenhofer



Gérard Carrat et Véronique Mermoud dans «Les Femmes savantes».

Photo: Philippe Carrat



## Le Théâtre des Osses, c'est...

- 1978 «Le théâtre d'Emma Santos», d'Emma Santos
- 1979 «Le Malentendu», d'Albert Camus
- 1980 «Solange et Marguerite», de Jean-Pierre Gos  
Participation au Festival d'été du Québec et Montréal
- 1981 «S. Corinna Bille», textes de Corinna Bille
- 1982 «Médée», de Jean Vauthier  
«Allume la rampe, Louis», d'Anne-Marie Yerly
- 1988 «Les Enfants de la Truie», de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon
- 1989 «Antigone», de Sophocle, adaptation d'André Bonnard
- 1990 «Les Femmes savantes», de Molière

## SPECTACLE DE DANSE DE CARACTÈRE

Les 26 et 27 janvier, un spectacle de danse de caractère sera présenté à la salle du C.O. de Jolimont, à Fribourg, par l'Atelier chorégraphique «La Planche», dirigé par Mady Perriard.

Ce spectacle, déjà présenté en France, à Bourg-en-Bresse, avec un vif succès, sera remodelé pour les représentations de Fribourg et enrichi de nouvelles créations dues à plusieurs danseuses de l'Atelier chorégraphique «La Planche» (Mady, Mary-Lyn).

Il se propose de présenter la danse de caractère, dans ses divers aspects. La danse de caractère est en effet l'une des principales disciplines enseignées à l'École de danse «La Planche».

Les cours se donnent actuellement dans des conditions difficiles, et depuis un certain temps l'École de «La Planche» cherche de nouveaux locaux. La nouvelle salle, dont elle pourra disposer la saison prochaine, entrainera des changements et est actuellement en construction.

## Les Pipelettes



- Y a des jours où l'actualité, même celle qui se fait discrète dans les colonnes des quotidiens me révolte...  
- Et moi donc: tiens par exemple il y a quelques semaines le président d'un petit pays africain expliquait à des journalistes européens que le monde riche se devait de payer une vieille dette aux pays pauvres en droit, se-

- C'est sûr que certains ne manquent pas d'air: quand on pense que la plupart des pays pauvres sont sous la coupe d'affameurs sans scrupules et eux-mêmes oppresseurs ayant étudié dans nos universités, ce genre de revendication est pour le moins déplacée...

- Tu parles: ces enfoirés prétendent s'exprimer au nom de leurs peuples alors qu'ils les volent et les traitent de manière encore plus terrible que les colons d'autrefois dont ils ont parfaitement assimilé les méthodes.

- D'autant plus qu'en tant que chefs d'Etat ils sont écoutés par les plus grands de ce monde qui leur prêtent d'ailleurs trop souvent une attention bienveillante.

- C'est cela la politique. Il vaut mieux être un dictateur riche qu'un agitateur pauvre. Encore que les rôles soient

## LES DÉFUNTS DU CANTON

Semaine du 16 au 22 janvier

- Annie Neuhaus-Raemy, 50 ans, Fribourg
- Alfred Maier, 80 ans, Fribourg
- Alice Mauron, 76 ans, Estavayer-le-Lac
- Emma Savary, 97 ans, Broc
- Colette Monney, 51 ans, Flaugères
- Emile Baeriswyl, 61 ans, Fribourg
- Henri Bapst, 72 ans, Vuisternens-en-Ogoz
- Emile Chassot, 74 ans, Estavayer-le-Lac
- Clément Ducrest, 78 ans, Corbières
- Geraldo Comazzi, 41 ans, Fribourg
- Xavier Puglin, 81 ans, Bulle
- François Ecoffey, 75 ans, Sâles

T H É Â T R E

T H É Â T R E

PAR CLAUDE VALLON

OCTOBRE 1990

# Troupe romande en évidence «Le Théâtre des Osses» sur orbite

Remarqué au début de l'été au Festival de théâtre européen de Grenoble, et diffusé par un bureau belge, Le Théâtre des Osses s'apprête à faire une remarquable carrière européenne. «C'est la première fois, m'a dit le diffuseur belge, que je rencontre une troupe suisse indépendante et de cette qualité».

Dirigé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, le Théâtre des Osses va bientôt s'implanter à Givisiez où Gisèle Sallin a été désignée pour diriger le Centre dramatique en projet. Et couronnement de l'effort entrepris depuis quelques années - la troupe compte déjà sept spectacles à son répertoire, dont «Le

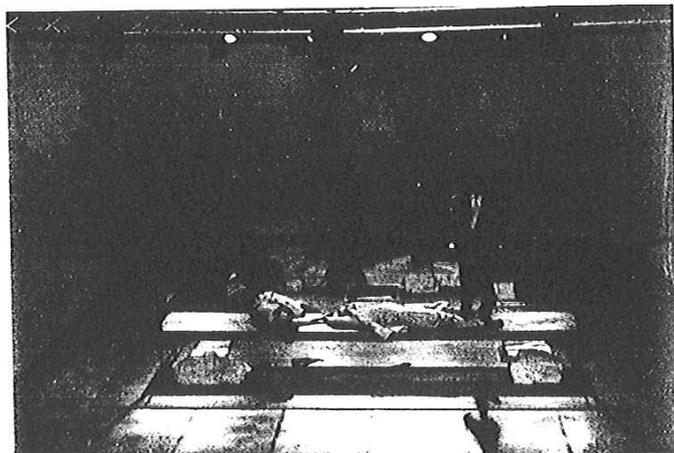
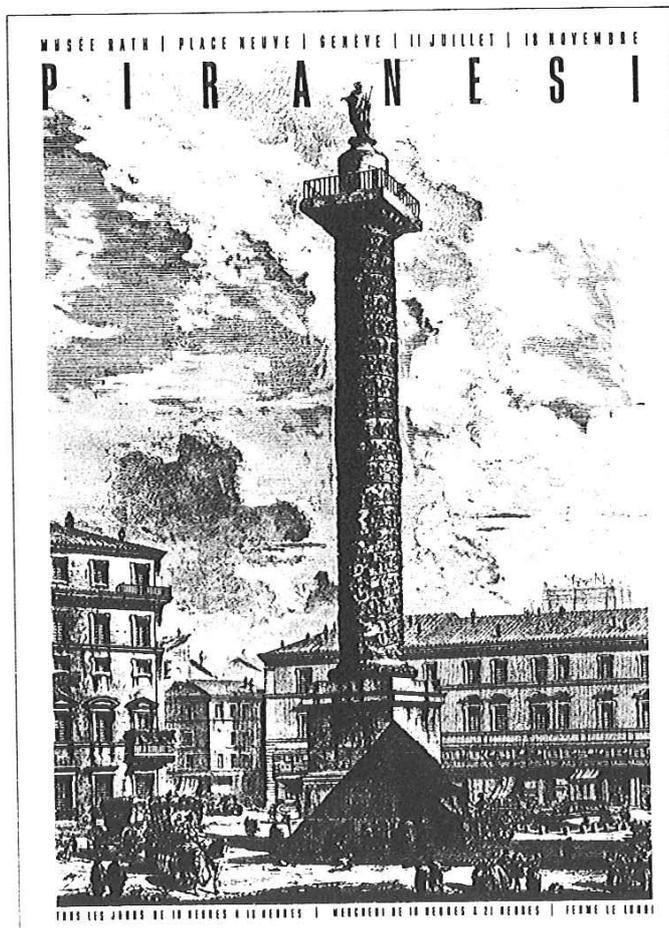


LES ENFANTS DE LA TRUIE  
de Gisèle Sallin  
et Marie-Hélène Gagnon  
de gauche à droite:  
1<sup>er</sup> plan: Véronique Mermoud  
2<sup>e</sup> plan: Adrienne Butty,  
Geneviève Pasquier, Franziska Kahl  
(Photo Angelo Guarino)

Malentendu» de Camus et «Antigone» de Sophocle - le canton de Fribourg a décidé d'allouer à la troupe une subvention annuelle de Fr. 200'000.- (et cela en décembre dernier). Dix ans de théâtre «off», avec tous les aléas que supposent la préparation des spectacles, l'organisation des tournées et les problèmes de comptabilité, il y a de quoi s'user les nerfs. Le coup par coup n'est pas une solution à longue échéance. A Grenoble et au Festival des Théâtres d'été de Nyon (en août), le Théâtre des Osses a présenté «Les enfants de la truie», un texte de la Québécoise Marie-Hélène Gagnon et de Gisèle Sallin qui en assure aussi la mise en scène. Un spectacle inspiré de la mythologie grecque. Une déesse baleine et un dieu sanglier ont engendré trois filles, les Grées ou Grises qui, hérédité encombrante, ne possèdent qu'un œil et une dent pour les trois. Et l'une est bossue, la deuxième a six mamelles et la troi-

sième meurt subitement. Qui pis est, ces trois fausses grâces sont nées vieilles. Ces êtres pitoyables refont le monde, semant un désordre ironique et tendre. «Un spectacle épatant, tout féminin ou presque», a écrit notre confrère Jean-Louis Kuffer. Véronique Mermoud, Marblum Jéquier, Isabelle Bonillo, Diana Dillmann et Anne Jenny assurent le jeu. Les décors et les costumes sont de Claire Chavanne et la musique de Max Jendly.

ANTIGONE DE SOPHOCLE  
de André Bonnard  
de droite à gauche:  
1<sup>er</sup> plan: Gérard Carrat,  
Nicolas Rossier, Ange Fragnière  
2<sup>e</sup> plan: Franziska Kahl,  
Véronique Mermoud, Michel Grobety,  
Adrienne Butty  
(Photo Geneviève Pasquier, Lausanne)



CENMUSICA A GIVISIEZ

## Sur scène en 92

Fribourg manque cruellement d'une salle de spectacle digne de ce nom. Un projet prend son envol: celui de la fondation Cenmusica, au quartier de La Faye que Bernard Vichet construit à Givisiez. Il devrait être sous toit au début 1992. Théâtre professionnel: le pari est lancé, avec les Osses, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. L'aide des collectivités publiques n'est pas demandée pour la construction, dont le coût est estimé à 8 millions de francs. Mais il faudra trouver chaque année 1,2 million pour le compte d'exploitation.

● PAGE 3

# Heureux mariage

## En projet à Givisiez: un nouveau théâtre, habité par une troupe professionnelle

PAR

Pierre Charrière

«Le développement économique d'une région, pour être qualitatif, doit aller de pair avec un développement culturel.» Cette idée, le promoteur Bernard Vichet entend la concrétiser en réalisant son projet de La Faye, à Givisiez (FR), aménagement d'une parcelle de 100 000 m<sup>2</sup> destinée à l'habitat, au commerce et à l'artisanat. Mais aussi à la culture, avec la construction d'un théâtre de 500 places, qui sera l'affaire de la Fondation Cenmusica.

Mais la fondation ne veut pas seulement construire un bâtiment pour y organiser des spectacles temporaires. Elle veut également créer un patrimoine culturel. Pour cela, son théâtre sera le port d'attache d'une troupe professionnelle. En quelque sorte, un mariage avec le Théâtre des Osses de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. La création d'un théâtre habité d'emblée par une compagnie professionnelle constitue un projet unique en Suisse romande. Il situe ce nouveau théâtre comme maison d'art et d'échanges et non comme lieu de vente et de diffusion.



□ **GISÈLE SALLIN** Bosshard-a  
A la tête du Théâtre des Osses.

### Scène escamotable

A ce titre, le Théâtre des Osses, par son projet de centre dramatique fribourgeois, fera rayonner les œuvres du cru, mais proposera également des spectacles étrangers de qualité. Il veut aussi offrir aux acteurs fribourgeois les moyens et le lieu où exercer leur art. Enfin, il entend s'ouvrir à d'autres formes d'expression, comme la danse, la musique et la peinture.

La fondation espère trouver les fonds nécessaires (8 millions) à la réalisation de ce théâtre, avec scène mobile, voire escamotable, pour offrir un espace vide permettant des expositions de peintures ou de sculptures de grands formats. Ce théâtre devant être celui de toute la région, la fondation appelle l'aide des communes du Grand-Fribourg pour couvrir le déficit présumé de 1,2 million, d'un budget d'exploitation évalué à 2,3 millions.



FONDATION CENMUSICA: THÉÂTRE PROFESSIONNEL A GIVISIEZ

# Sur les planches en 1992

Le théâtre de la fondation Cenmusica, dans le quartier de La Faye qu'aménage le constructeur Bernard Vichet à Givisiez, n'était qu'esquisses sur des planches à dessin. Cette période de gestation s'achève. Le chantier s'ouvrira cet été pour durer jusqu'à fin 1991. Début 1992, une troupe professionnelle (celle de Gisèle Sallin) y prendra ses quartiers: c'est du moins ce que souhaitent les initiateurs du projet. Car si le théâtre ne coûtera pas un centime à la collectivité, il faudra bien solliciter les pouvoirs publics pour équilibrer son compte d'exploitation.

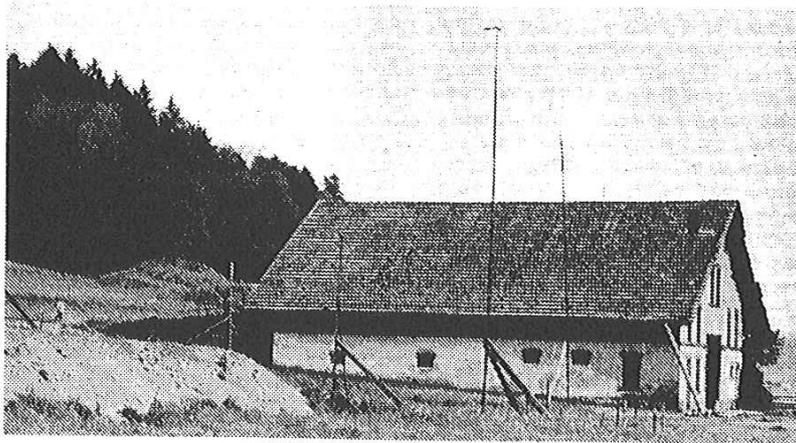
«Cela fait longtemps à Fribourg qu'il n'y a pas eu de coup de théâtre», dit en préambule l'avocat Damien Piller, président de la fondation Cenmusica, constituée en 1989 et reconnue d'utilité publique. A l'origine de Cenmusica: les idées de M. Bernard Vichet, pour qui «le développement économique d'une région doit aller de pair avec son développement culturel».

Le projet d'une salle de spectacle à Bulle avait échoué. Bernard Vichet en a repris le principe dans le quartier de La Faye, qu'il construit à Givisiez (rien à voir au reste avec l'avant-projet de Bulle dont les ambitions étaient beaucoup plus vastes). Le projet initial de Givisiez prévoyait un théâtre de 250 places. Etant donné les besoins régionaux, on a agrandi: 450 places avec possibilités d'atteindre 540. Le permis de construire avait déjà été délivré pour le premier projet. La modification est actuellement examinée par les services de l'Etat.

Le théâtre de Givisiez sera imbriqué dans la grange existant sur le terrain offert par les constructeurs. Le complexe, que l'on juge bien situé, comprendra, outre le théâtre, un café-restaurant-brasserie, un parking et une place publique. Locaux administratifs, loges et dépôt pour les décors, notamment, y sont intégrés.

## Polyvalence appréciable

La fondation n'a pas voulu d'une «salle fixe», préférant la souplesse. Elle pourra ainsi être aménagée de différentes façons: scène frontale, scène de côté, scène de hauteur, scène centrale,



La grange qui sera imbriquée dans le théâtre de Givisiez

(photo JRS)

hémicycle, séparation en deux petites salles ou espace vide. L'équipement? «Pas de grand luxe, mais fonctionnel», explique M. Piller.

Coût du théâtre: 8 millions de francs pour la construction et l'équipement. La fondation Cenmusica veut éviter de grever le bâtiment d'intérêts hypothécaires. Elle bénéficie de soutiens d'entreprises et des maisons travaillant sur le quartier de La Faye, auxquelles M. Vichet a imposé une «participation» culturelle de 2 % des adjudications.

## Une troupe professionnelle

La fondation a abordé le Théâtre des Osses, que dirigent Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Deux rêves se rejoignent: créer à Fribourg un espace dramatique professionnel. Pour Gisèle Sallin, les débouchés existent ailleurs que sur l'arc lémanique, où les troupes préparent un spectacle pour une moyenne de quinze représentations. Les Osses l'ont prouvé lors de leurs tournées, depuis leur création en 1979.

L'idée: un noyau de création, qui verrait naître des pièces originales et offrirait des possibilités d'échanges de spectacles. Gisèle Sallin a préparé l'exemple d'une saison à Givisiez: spectacles «maison» (création, tragédie et classique), fêtes, opéra, spectacles invités, danse,

humour, expositions, marché aux puces... Gisèle Sallin est pressentie comme directeur artistique, alors que Véronique Mermoud prendrait la tête de la troupe.

Durant l'été, la salle pourrait être ouverte à des expositions de grands formats: son volume s'y prêterait. Cenmusica veut «un centre culturel régional». La fondation a déjà pris des contacts avec le peintre Samuel Burri. Elle est dépositaire des oeuvres de Charly Cottet et projette de montrer les meubles de Jean Prouvé.

## Exploitation: on cherche 1,2 mio par an

Un budget d'exploitation a été préparé, comprenant les charges d'une troupe professionnelle. Il se solde par un déficit annuel de 1,2 million de francs. M. Piller espère que «les collectivités publiques acceptent de jouer le jeu». Le projet a été présenté mardi soir aux autorités des communes du grand Fribourg. «C'est un travail de longue haleine. Il faut sensibiliser la population et les autorités», explique le président de Cenmusica, en relevant que les théâtres, notamment sur l'arc lémanique, touchent des subventions importantes.

La fondation veut montrer du concret. Pour ce faire, M. Vichet mettra à disposition, au quartier de La Faye, un local de 150 places. Cet automne, le Théâtre des Osses y proposera «Les Femmes savantes» de Molière.

N.M.

# Projet culturel de La Faye: les détails du financement

## Un pari sur l'enthousiasme

Un théâtre – enfin – et un projet d'animation culturelle mené par des professionnels, cela coûte. Cennusica parie sur la complémentarité de l'économie privée et des collectivités publiques. La première pour construire et équiper le théâtre. Les secondes pour garantir son fonctionnement.

Un théâtre, un vrai, intégré dans le complexe d'habitat industriel de La Faye, à Givisiez, avec des projets cohérents: voilà ce qu'annonçait hier Damien Piller, président du conseil de fondation de Cennusica, créée en juillet dernier. Une fondation d'utilité publique dont le but est d'assurer le financement du projet construit, et de poser des jalons pour financer le budget de fonctionnement pensé à l'échelon régional. Le lever de rideau est pour la fin 1991. Les premiers coups de pioche attendent la fin de l'obtention du permis de construire, un dossier que la commune s'apprete à faire passer dans les services communaux.

Un financement en deux volets: le bâtiment et le fonctionnement. Huit millions, voilà ce que coûtera la construction et l'équipement du théâtre avec une salle de 540 places – 450 fauteuils auxquels pourront s'ajouter 90 chaises. Le terrain est offert par l'ancienne société Ray & Vichet. Deux

millions sont acquis: ils entreront dans la caisse via les deux pour cent culturels imaginés par Bernard Vichet, promoteur du projet de La Faye. Restent six millions à trouver. L'idée de Cennusica, précise Michel Ramuz – syndic de Givisiez et membre du conseil de fondation – est de faire appel à l'économie privée qui mettrait ainsi un théâtre à disposition du public. Le lieu existant, le financement de son fonctionnement pourrait être assumé par les collectivités publiques.

Pour faire tourner le projet théâtral, Cennusica prévoit des charges annuelles de 2,36 millions pour des recettes évaluées à 940 000 francs auxquelles s'ajoute la subvention annuelle renouvelable de 200 000 francs allouée par le canton de Fribourg au Théâtre des Osses. Le trou à combler est donc de quelque 1,42 million. Les comparaisons avec d'autres théâtres romands s'imposent: le théâtre de Vidy (450 places) coûte 4 millions de subventions par an, Kléber-Méleau (320 places) touche près d'un million, plaide Gisèle Sallin, future directrice artistique du théâtre de La Faye.

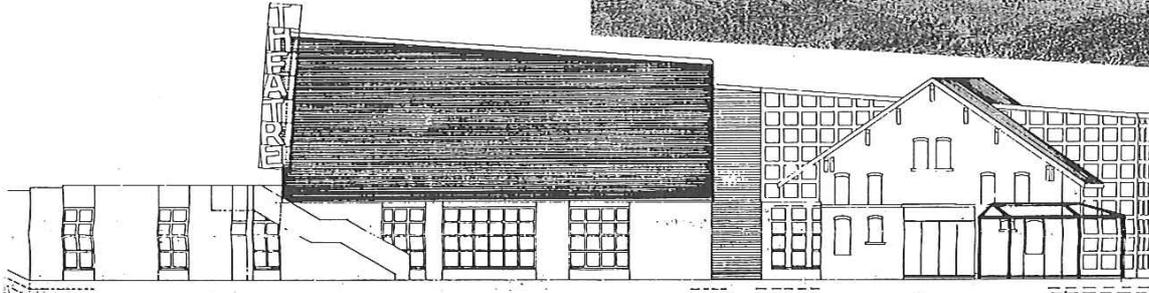
Cennusica a déjà abordé les communes du Grand Fribourg pour leur présenter le projet. Jean-Pierre Dorthe, conseiller communal de la ville de Fribourg ne cache pas son enthousiasme

personnel. «Enfin, quelque chose se fait dans le Grand Fribourg. C'est l'occasion pour la Ville de montrer sa bonne volonté», nous a-t-il confié. Le projet doit encore être présenté à la commission culturelle, puis au Conseil communal. Mais à la mi-février, c'est à l'échelon du district que les choses pourraient se préciser: la sous-commission culturelle du Grand Fribourg se réunira. Il s'agira alors de chercher des clés de répartition possibles, dit Jean-Pierre Dorthe. Michel Ramuz,

syndic de Givisiez renchérit. Car, assure-t-il, les manifestations culturelles qui se passent en ville accueillent bien une moitié de spectateurs venus des communes avoisinantes.

Et si les finances flanchent? «Nous n'avons pas développé de projet minimaliste», dit Damien Piller qui parie sur la réussite. Et la réussite passe par la sensibilisation de tous les milieux concernés. La tâche primordiale de Cennusica, à cette phase du projet.

MR



Le projet de théâtre – dont l'idée revient à l'architecte Rodolphe Lüscher qui en avait conçu l'avant-projet – englobe la ferme désaffectée qui deviendra café-restaurant. Nicolas Repond

## Le Théâtre des Osses part à la conquête du Grand Fribourg

# Centre du rayonnement: La Faye

Les trois coups ne sont plus de mise, au théâtre. Mais ils ont été frappés hier par la Fondation Cennusica. En scène, le théâtre de La Faye et la troupe du Théâtre des Osses. Deux rêves qui cherchent leur chemin vers la réalité.

Le théâtre de La Faye, c'est la rencontre de deux rêves. Mais rêves par des professionnels qui ont de la suite dans les idées. Côté jardin: Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices du Théâtre des Osses. Côté cour: Bernard Vichet, constructeur. La Fondation Cennusica, créée l'an dernier et présidée par l'avocat Damien Piller a pour but de traduire ces rêves dans la réalité (lire ci-dessus). Soit de bâtir le théâtre que Bernard Vichet souhaitait construire à Bulle déjà. Et de donner un lieu au Théâtre des Osses qui y développera un projet culturel axé d'abord sur le théâtre profession-

nel, en second lieu sur des expositions.

Forte de la subvention annuelle de l'Etat de Fribourg, la troupe du Théâtre des Osses prendra ses quartiers à La Faye. La direction artistique du projet sera assumée par Gisèle Sallin. Qui voit une saison théâtrale de l'équinoxe d'automne au solstice d'été. De septembre aux fêtes de fin d'année, des spectacles montés et donnés par le Théâtre des Osses, alliant et alternant créations et spectacles du répertoire, spectacles de danse, spectacles pour enfants. Pas de creux, à Noël, mais le retour à la tradition de spectacles divertissants auxquels on se rend en famille: de Feydaux à Courteline, le rire de qualité ne manque pas d'auteurs. Le théâtre lyrique serait accueilli en fin d'année aussi.

De janvier aux Rameaux, la troupe des Osses – étoffée, bien sûr, et dirigée par la comédienne Véronique Mer-

moud – part en tournée. Dans le canton, en Suisse, voire à l'étranger. Et fait place à l'accueil de spectacles étrangers. Mai et juin: les mois des longues soirées seront les mois de l'humour avec l'accueil de mimes, de clowns. Et de workshops. La conception de la salle – elle peut être divisée en deux – se prête à tous les genres. Du théâtre intimiste à la grande production.

Si tout va bien, il ne faudra pas attendre fin 1991 pour voir la troupe des Osses à La Faye: un projet des «Femmes savantes» de Molière pourrait être monté dans les sous-sols du bâtiment B4 actuellement en construction.

Locaux vides, au creux de l'été? Ah non! s'emballa Michel Pfulg, membre lui aussi du conseil de fondation. Car Cennusica a l'ambition de promouvoir des expositions de peinture et de

sculpture. Et pourquoi pas, de susciter le mécénat. Premier signe que Cennusica pourrait aller au-devant d'un besoin: la veuve du peintre fribourgeois Charles Cottet a déposé les œuvres de son mari auprès de la fondation. Au rang des projets déjà presque concrets, Michel Pfulg annonce que le théâtre de La Faye pourrait accueillir une exposition montée en 1989 à Bordeaux des œuvres du créateur d'ameublement Jean Prouvé, qui a travaillé avec Le Corbusier. Dernier atout du théâtre de La Faye: vidé de ses sièges en été, il pourrait devenir lieu d'excellence pour des expositions de grands formats à la recherche d'espaces généreux. Par exemple des œuvres de l'artiste fribourgeois Samuel Buri.

Les idées et les projets foisonnent. Manquent encore les finances. Elles ont deux ans pour se concrétiser.

Michèle Roquancourt



## EN BREF

### Coupe d'arbres à Frit Pratique illégale

Au mois de mai de l'année, l'ancien préfet et national démocrate-chrétien Butty avait fait proc «nettoyage de la bordure terrain du Schoenberg, à (lire «La Liberté» des 27 1989). Une surface d'en m<sup>2</sup> était ainsi déboisée. E à une question écrite de R (ps/Fribourg), le Cons fournit aujourd'hui des sur l'affaire. Il s'agissait r déboisement, mais de ce c'est-à-dire d'exploitatio tière sans changement d'e du sol. De telles coupes interdites par l'article 33 forestier. Laurent Butty noncé. La forêt abattue replantée, à moins qu'elle génère naturellement.

### Loi sur le tourisme PDC singinois fav

La section singinoise de favorable au projet de Conseil d'Etat sur le Dans un communiqué de la section souligne l'in d'un soutien efficace au d ment du tourisme, surtout régions économiquemen Mais pas sans discernem favoriser un tourisme re de l'environnement, il mouvoir de préférence le d'été et multiplier les poss vacances à la ferme. Le demande encore s'il est de soutenir financièrement tations (skiflits par exe n'ont pas d'avenir. C'est ce qu'il prévoit l'article 4 jet.

### Dindons de la farc Nouvelles hall

53 halles à poulets et 2 dindes ont été installées dernières années dans l avec autorisation. Ces ch fournis par le Conseil d'une réponse à une quest de Ruth Lüthi (ps/Fribo précisions. Pour construi halles, un certain nombre tions doivent être rempli social n'excédant pas 70 0 superficie raisonnable de vertes et respect des di: légales en matière de prot animaux. Ces halles sont torisées comme complér exploitation agricole. U d'impact n'est pourtant q rement exigée.

### Polytechnicum de Lau Nouveaux ingéni

Vingt-sept Fribourgeois de terminer leurs l'Ecole polytechnique fê Lausanne. Voici les nom: vaux ingénieurs: Domir chier, Fribourg; Patrick F visiez; Pierre-Alain Broc niat; Hervé Castella. Bi Chardonnens, Missy; Pa za, Fribourg; Bernard Cr bourg; Luc Déglise, Vil Marly; Eric Fragnière, B Francey; Grolley; Christ ser, Estavayer-le-Lac; Pa chemane, Belfaux; Mark Wünnewil; Dominique Forel; Laurent Menoud nens; Laurent Monney; Benoît Murith, Villars-s André Nicoulin. Fribou Luc Poffet, Villars-sur-G vier Progin, Fribourg; C choz, Tatroz; Claude-Al Neyruz; Monique Roul Philippe Simonet. Fribou

## ACCIDENTS



### Embardée à Boesingen Conducteur tué

Tragique perte de maîtrise, samedi à Boesingen. Ejecté de son véhicule, un conducteur est décédé des suites de ses lésures à l'hôpital de l'île à Berne.

Samedi, à 16 h. 40, Arthur Grosser, âgé de 44 ans et domicilié à Fribourg, roulait sur la route communale entre Chmitten et Guin. A Boesingen, au vu dit «Friesenheit», il perdit le contrôle de son véhicule qui se déporta à droite, quitta la route à gauche, aversa un ruisseau et s'immobilisa sur le toit. Le conducteur et sa passagère furent éjectés de l'épave. Arthur Grosser, grièvement blessé, fut transporté à l'hôpital de l'île à Berne où il succéda peu après. Sa passagère, sérieusement atteinte, est soignée à l'hôpital cantonal à Fribourg.

### Fribourg Collision

Vendredi à 18 h., un automobiliste de Fribourg circulait de la gare en direction de la gare. A Route-Neuve, dans un virage à droite, il perdit le contrôle de sa machine et se déporta sur sa gauche et entra en collision avec l'auto d'une habitante de Morguillon arrivant en sens inverse. Dégâts 10 000 francs.

### Fribourg

#### Fuite après accident

Vendredi à 20 h. 15, un automobiliste de Fribourg circulait de la gare en direction de la route des Arsenaux. Il urta et renversa Gilbert Roux, 49 ans, de Granges-Paccot qui cheminait sur le bord droit de la chaussée après avoir parcouru son véhicule. Il quitta les lieux sans s'inquiéter du blessé qui dut recevoir des soins à l'hôpital cantonal. L'usurpateur fut intercepté plus tard à son domicile.

### Villaz-Saint-Pierre

#### Dépassement et embardée

Samedi à 15 h., un automobiliste de Villaz-Saint-Pierre, qui entreprit le dépassement d'une voiture conduite par un habitant de Villars-sur-Glâne qui doubla au même instant un groupe de cyclistes. L'automobiliste romontois perdit alors la maîtrise de sa machine et heurta l'autre véhicule. Il y eut des dégâts de 14 000 francs.

### Flamatt

#### Refus de priorité

Un automobiliste bernois circulait samedi à 18 h. sur la RN 12, de Fribourg en direction de Flamatt. Dans cette localité, en s'engageant sur la route cantonale, il coupa la priorité à un automobiliste bernois qui venait de la direction de Berne par la RN 12. La collision fit pour 10 000 francs de dégâts.

PUBLCITE

## VOLVO

### Garage Sauter

Agence officielle  
VOLVO

Rte de Bertigny 2  
1700 Fribourg  
☎ 037/24 67 68

17-626

# Théâtre de La Faye à Givisiez: le théâtre du Grand Fribourg? Les communes tressent son berceau

Et si cette fois est la bonne? Présenté au public au début du mois de février dernier, le projet du théâtre de La Faye de Givisiez – 540 places – suit son bonhomme de chemin. Premier mérite à son actif: il a réussi à faire asseoir autour d'une même table la dizaine de communes que compte le Grand Fribourg. Second mérite: ces dernières se sont montrées d'accord sur le principe de passer à la caisse. Non pour sa construction – laissée aux bons soins de la fondation Cemusica, sa promotrice – mais pour éponger son déficit d'exploitation. Même la ville de Fribourg qui, pourtant, traîne depuis quinze ans son propre espoir scénique, ne rechigne pas à têter son porte-monnaie. La région semble donc bien vivre un réveil euphorique. Levée de rideau intermédiaire à la lueur de cette mini-révolution.

«Nous serions mal placés de nous opposer à un tel projet.» Alexandre Jung, conseiller communal à Villars-sur-Glâne, résume l'attitude des villages du Grand Fribourg: «Notre attitude est tout à fait positive. Parce qu'il faut un théâtre dans le Grand Fribourg, bien sûr, mais surtout parce qu'il est temps de traiter ces problèmes sur un plan régional, de les sortir de la seule dimension communale. En revanche, les communes voisines de Fribourg, qui possèdent des moyens, se doivent de participer.» Marcel Burri, conseiller communal à Marly, affine cette profession de foi: «Penser région, cela signifie aussi penser répartition. Nous sommes

acquis à l'idée d'un théâtre à Givisiez ou d'une salle de concert à Fribourg – que nous soutiendrons – mais nous souhaitons que Marly, en retour, puisse obtenir, le cas échéant, l'appui de ses voisins!»

Première constatation, donc: le projet du théâtre de La Faye se perçoit d'abord comme un «test de bonne intention». La ville de Fribourg ne s'y trompe pas. Jean-Pierre Dorthe, conseiller communal: «C'est une excellente occasion de montrer notre bonne volonté et d'avancer d'un pas concret. Car Fribourg ne saurait tout supporter. Si nous désirons avoir l'appui des autres pour nos propres pro-

jets, il nous faut soutenir les leurs.» De là, précisément, découle la seconde constatation: Cemusica est sans doute une belle mariée, mais qui va payer sa dot?

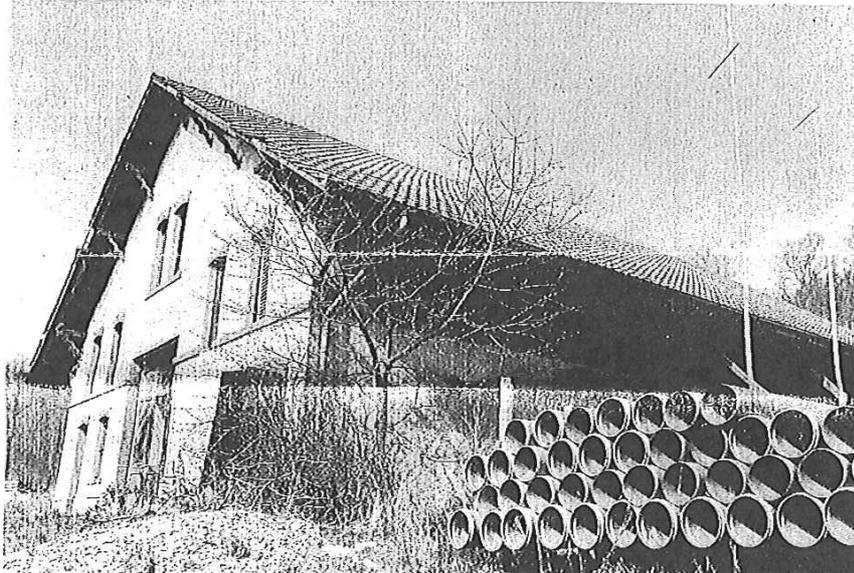
La sous-commission culturelle du Grand Fribourg a donc empoché le dossier. L'enjeu est simple: réaliser une clé de répartition financière intercommunale. Pour dénicher un million et demi environ. Grille retenue, pour l'heure: chaque commune débourse septante francs par année et par ménage. Fribourg mettrait quelque 400 000 francs, Marly 120, Villars 280 et Givisiez une centaine. Deux-cent mille autres francs restant à pomper entre Corminbeuf, Avry, Matran et Granges-Paccot. Le ménage touillerait cette salade pendant une période probatoire de trois ans. L'Etat, lui, s'est déjà engagé à donner 200 000 francs annuellement à la «marraine» de La Faye, la troupe des Osses.

Mais dès que les bonnes intentions se chiffrent en écus, les bonnes gens jouent de la prudence. Marly: «Nous restons quand même encore dans l'ex-

pectative. Le projet de Cemusica nous semble pour l'instant trop statique. D'autre part, le théâtre étant prévu à Givisiez, à cette commune d'empocher le taureau par les cornes! Et que l'Etat ne se contente pas d'une aussi dérisoire participation!» Villars: «La clé de répartition doit être mieux précisée. Fribourg et Givisiez devraient mettre davantage dans la corbeille.» Les autres communes n'ont reçu le dossier que récemment, par le biais de la sous-commission culturelle. Si les voici entrées dans la ronde, elles le font encore sur la pointe des pieds. Bien qu'elles suivent d'assez près l'opinion de leurs «grandes» sœurs: oui à l'idée – qui les séduit, aussi, en ce qu'elle a d'ouvert aux sociétés locales – mais pourvu qu'elle ne coûte pas les yeux de la tête...

Bref. Le fœtus se porte bien, après ce premier mois de grossesse. Mais, à part Villars-sur-Glâne dont le Conseil général s'est déjà prononcé sur le principe, aucune commune n'a encore réalisé la moindre annuocentèse: leurs législatifs ont encore à décider s'ils acceptent le bébé et s'ils consentent à lui tricoter ses premiers langes.

Jean-François Thilo



La Faye: berceau culturel du Grand Fribourg? Mais qui vous a donné le tuyau?

Vincent Murith

### Théâtre du Werkhof La faille?

Ce soir, le Conseil général de la ville de Fribourg connaîtra tout des intentions de son Exécutif en matière théâtrale. Sur fond de noir: les planches du Werkhof pourraient en effet bien prendre la forme d'un cercueil... Le Conseil communal, en effet, a son cœur qui penche vers Givisiez et souhaite bien frapper les trois coups de La Faye, en en assénant un au passage sur la tête du Werkhof. Lequel bâtiment en construction, alors, qu'une vocation culturelle, mi-artisanale.

Déclaration d'intention qui n'engage toutefois que son auteur: le législatif aura l'occasion, mais plus tard, de se prononcer sur la part de la capitale. Une participation qui ne sera pas un chèque en blanc: Fribourg veut de solides garanties, pour ne pas financièrement s'enliser, avant de lâcher ses batons.

Le Werkhof enterré, est-ce le glas de tout théâtre «en ville»? La capitale n'abandonne pas l'idée d'avoir un jour «sa» scène. Pour le cas où l'autre ne serait pas ça. Un jour...

JFT

## Sâles (Gruyère): un radiateur électrique à huile incendiaire Une ferme entièrement détruite

Ferme entièrement détruite à Sâles en Gruyère. Malgré l'intervention rapide des pompiers, les dégâts sont estimés à plus de 800 000 francs. Un radiateur électrique à huile s'est enflammé, samedi soir dans la ferme de Marthe Wallimann-Clerc.

Au moment de l'incendie, constatant qu'elle ne pouvait circonscrire le foyer, Marthe Wallimann alerta son mari qui dormait déjà. Il tenta à son tour d'éteindre les flammes en attendant les pompiers. Mais le foyer avait déjà pris trop d'ampleur. La fumée

était telle que le propriétaire dut même se sauver par une fenêtre du premier étage. Légèrement brûlé à une main et surtout intoxiqué par la fumée, il dut être transporté à l'hôpital de Riaz.

Le rez-de-chaussée de la ferme est occupé par Jacques Clerc, domicilié à

Lausanne, qui venait à Sâles pour ses week-ends et ses vacances. Quant à la grange, elle était louée à un cousin de la famille, Jean Clerc, agriculteur, qui y entreposait une partie de son fourrage.

YCH



### FAITS DIVERS

Il était 22 heures, samedi soir, lorsque les pompiers de Sâles, puis ceux de Maules et de Romanens-Rueyres-Treyfayes, et enfin le PPS de Bulle furent alarmés. Un incendie s'était déclaré au Rontet, à 1,5 km du village, dans la ferme de Jacques Clerc et de sa sœur Marthe Wallimann-Clerc. Le feu avait pris à la partie centrale du bâtiment, dans une pièce aménagée au-dessus de l'étable, séparée par une dalle. Malgré la présence d'un mur mitoyen, le feu se propagea au rural qui fut complètement détruit, ainsi qu'à la maison d'habitation, en grande partie anéantie elle aussi ou gravement en-



GIVISIEZ

### Nouveau théâtre

Somptueux projet du promoteur fribourgeois Bernard Vichet: un centre commercial, artisanal et culturel, qui comprendrait un théâtre de 500 places. Habité par une troupe de comédiens professionnels.



# Kulturzentrum für ein frankophones Publikum

«Cenmusica» heisst die Stiftung, die sich für ein Theater- und Kulturzentrum in der Industriezone von Givisiez engagiert. Schattenseite des ehrgeizigen Projekts, welches gestern an einer Pressekonferenz vorgestellt wurde, ist wiederum die Nichtbeach-

tung der Zweisprachigkeit der Region. Das Theater Givisiez wird hauptsächlich von der professionellen Truppe «Théâtre des Osses» genutzt, nicht aber den deutschsprachigen Laientruppen des Kantons offenstehen.

(sr) Auf den ersten Blick erscheint es ideal, das «Theaterprojekt Givisiez». Ein in Grösse und Sitzordnung variabler Theatersaal für rund 500 Zuschauer, ein Café-Restaurant und genügend Parkfläche. All dies in unmittelbarer Nähe zur Stadt Freiburg, zu einer Autobahnausfahrt und zu einem Bahnhof. Die Betreiber der öffentlichen Verkehrsmittel werden nach Vollendung des Theatersaals die Fahrpläne den neuen Bedürfnissen anpassen. Treibende Kraft an diesem Projekt ist die Stiftung Cenmusica.

«Wir wollen einen funktionalen Saal, keinen Luxussaal.» Damien Piller, Präsident der Stiftung Cenmusica, sieht in erster Linie die Notwendigkeit eines multifunktionalen Saales im Raum Freiburg. Ob und wann in der Stadt Freiburg ein Theatersaal stehen wird, interessiert die Initianten nur wenig.

ANZEIGE



## Veränderbare Bühne

Nicht bloss ein Gebäude, sondern Sitz einer professionellen Theatertruppe und zugleich auch ein Kulturzentrum soll «La Faye» werden. Ausstellungen,

## GIVISIEZ



Theater und andere künstlerische Ausdrucksmittel sollen in Givisiez Raum und Publikum finden.

Mit einer variablen Bühne ermöglicht das Kulturzentrum die verschiedensten Darbietungen.

● Theater, Oper: die traditionelle, tiefe Bühne steht parallel zum Zuschauerraum.

● Theater, Oper, Tanz: eine lange aber wenig tiefe Bühne erhebt sich gegenüber einem gestaffelten Zuschauerraum.

● Konzerte, Lesungen, Liedvorträge: die quadratische Bühne ist an drei Seiten von Zuschauerreihen umschlossen.

● Modernes Theater, Tanz: die Bühne ist in der Mitte aufgebaut und wird an zwei Seiten von Zuschauerreihen eingeschlossen; die Zuschauer sind in die Aufführung miteinbezogen.

● Kleine Produktionen: der Saal wird geteilt; es kann auf zwei kleineren Bühnen gespielt werden.

● Ausstellungen, Performance: der gesamte Raum kann ohne Bestuhlung und ohne Bühne genutzt werden.

## Nicht nur Theaterproduktionen

Gisèle Sallin, Regisseurin beim «Théâtre des Osses», die als künstlerische Leiterin im zukünftigen Kulturzentrum arbeiten wird, präsentierte an der gestrigen Pressekonferenz ein Modelljahresprogramm. Schwerpunkte sind natürlich Theaterproduktionen des Théâtre des Osses, welches als professionelle Truppe in Givisiez ein Zuhause erhalten wird. In den Randzeiten und in der Zwischensaison werden Ausstellungen mit grossformatigen Werken organisiert und Konzerte gegeben.

Bezüglich der Ausstellungen liegen bereits einige konkrete Vorschläge auf dem Tisch. So wird die Hinterlassenschaft von Charles Cottet die Mauern des Kulturzentrums schmücken. Die erste Ausstellung von grossformatigen Bildern wird wahrscheinlich Samuel Buri bestreiten und weiter sind Bestrebungen im Gang, die Möbelausstellung über Jean Prouvé von Bordeaux nach Freiburg zu holen.

## Kein Raum für Deutschfreiburg?

Mit diesem neuen, professionellen Kulturzentrum in Givisiez ist den Deutschfreiburger Theaterschaffenden nur wenig gedient. Das Mega-Theater wird weiterhin im Fri-Son spielen, und auch die Deutschfreiburgische Theatergruppe kann nicht von der Infrastruktur profitieren. Gisèle Sallin findet im frankophonen Jahresprogramm lediglich für die Veranstaltungsreihe «Theater in Freiburg» ein Plätzchen. Liebhaber anderer Ausdrucksformen, die über die Sprachbarriere hinwegreichen, werden dennoch auf ihre Kosten kommen. Zum Beispiel würde die traditionelle Neujahrsoper der «Gesellschaft für den Kunstgesang» fortan in Givisiez über die Bühne gehen.

## Rund 8 Millionen Franken

Gemäss den Angaben von Cenmusica und deren Architekten werden die Kosten für die Überbauung «La Faye», inklusive Theater, auf rund 8 Millionen zu stehen kommen. Die Bauparallele wird vom Bauunternehmer Ray & Vichet eingebracht. Rund zwei Millionen sind durch ein sogenanntes Kulturprozent zusammengekommen, welches bei den umliegenden Bauten eingezogen wurde. Damien Piller betonte, dass Cenmusica möglichst auf Hypothekarlasten verzichten und die finan-

## «Cenmusica»

Die Stiftung Cenmusica wurde im Juli 1989 gegründet, um dem Freiburger Publikum einen Theatersaal zu bieten. Die Stiftung wird von Damien Piller (Anwalt) präsidiert. Vize-Präsident ist Bernard Vichet, der zugleich auch Initiator des Projekts ist. Weiter sind im Stiftungsrat vertreten: Michel Ramuz (Syndic von Givisiez), Thierry de Boccard (Jurist), Michel Pflug (Arzt) und Marie-Antoinette Blanc.

Der Architekt Léon Dubey hat nach einem Vorprojekt von Rodolphe Luscher die endgültigen Pläne ausgearbeitet.

ziellen Mittel auf andere Weise einbringen will. Die Bauarbeiten werden nach der definitiven Baubewilligung bis Ende 1991 dauern.

Die voraussichtlichen Einnahmen aus dem Kulturbetrieb belaufen sich auf 940 000 Franken, während die Belastungen 2 358 000 Franken betragen. Es fehlen im Budget von Cenmusica also noch rund 1,5 Millionen Franken. Das «Théâtre des Osses» wird 200 000 Franken in dieses Budget einbringen. Diese Summe wurde der Theatertruppe vom Kanton Freiburg als Subvention zugesprochen.

ANZEIGE

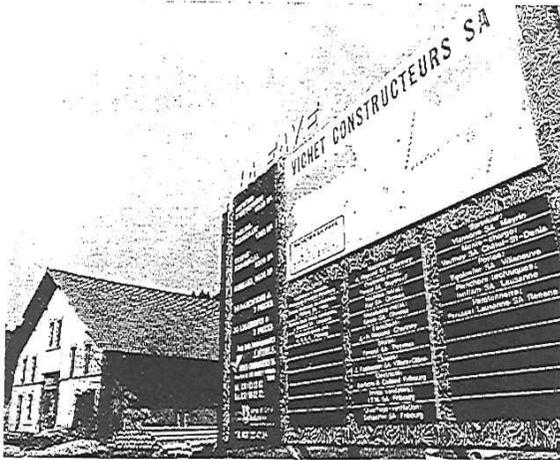


Villars-sur-Glâne

### **Théâtre à l'œil**

Soutenir financièrement le Théâtre de la Faye et permettre aux habitants de la commune d'assister aux spectacles. Ce sont ces deux raisons qui ont poussé le Conseil communal de Villars-sur-Glâne à l'achat d'abonnements pour la saison 91-92 du théâtre. Ceux-ci sont mis à disposition gratuitement à la disposition des habitants de la commune à la réception de l'administration communale.

Théâtre du Grand Fribourg à La Faye



Un théâtre à Givisiez? Cette fois est peut-être la bonne. Les communes du Grand Fribourg sont d'accord de passer à la caisse. Même Fribourg, la capitale, qui pourrait, ce soir, apprendre que son Conseil communal renonce à tout théâtre au Werkhof. Vincent Murith

037/22 85 91

**NATIONALE SUISSE ASSURANCES**

la sécurité de vos biens.

Agence générale de Fribourg

**Bernard GIABANI**

Rue de Romant 1, ☎ 037/22 85 91

Mardi 20 mars 1990

LA LIBERTÉ

RÉGION

# Théâtre du Werkhof à Fribourg: projet enterré

## La Ville part aux champs

Le dilemme est cornélien: où construire un théâtre. Au Werkhof, à Fribourg? A la Faye, à Givisiez? Le Conseil communal de Fribourg a tranché. Un tiroir de son bureau servira de tombeau au Werkhof, définitivement abandonné. Le projet de La Faye, en pleine gestation (lire «La Liberté» d'hier) l'a emporté. Mais l'Exécutif ne voulant pas monter sur ces planches sans un souffleur, si Givisiez devait tirer le rideau avant de l'avoir ouvert, Fribourg se réserve de remettre l'ouvrage sur le métier. Et de reconcocter un nouveau projet... Il l'a dit hier soir à son Conseil général.

Le théâtre est mort, vive le théâtre! 540 000 francs sont passés dans l'étude d'une scène au cœur de la Vieille-Ville de Fribourg, au Werkhof. Pour aboutir à un enterrement de première classe. Les dossiers s'en iront déperir dans quelque tiroir du dicastère de la culture. Poursuivre l'étude coûterait très cher: quelque 660 000 francs supplémentaires. Et cher aussi serait l'aménagement de la salle dans ce vieux bâtiment entièrement à restaurer: entre seize et vingt millions, auxquels s'ajouteraient, chaque année, un million de frais d'exploitation. Or, la Ville a d'autres investissements à fouetter. Que quelqu'un, côté jardin, vienne lui proposer de lui ôter cette écharde du pied, et la voici qui tend l'oreille, avant de tâter son porte-monnaie.

Non sans s'être fait un tout petit peu pousser du coude. Par la Commission fédérale des monuments historiques, qui a donné un préavis négatif; les architectes d'un théâtre au Werkhof prévoient de modifier la charpente de l'édifice, en supprimant les ancestrales poutres maitresses. Rien n'obligeait la commune à s'y plier, hormis l'exemple à donner à ses administrés. Le bâtiment va ainsi sauver ses poutres, mais perdre ses planches.

Fribourg s'en ira donc au théâtre dans les champs. La campagne a sorti ses charmes. Financiers d'abord: «Le projet de La Faye est meilleur marché que le nôtre», explique le Conseil communal. Il répond à la question du

discuter de leur participation au projet, par exemple, du plateau de Péroilles.»

Donnant donnant, donc, mais les théâtrophiles ne devraient pas s'en plaindre. Le nombre de places de La Faye (540) est quasi le même qu'au Werkhof. Mais sa scène, aménagée dans une halle neuve, deviendra plus performante. Enfin, Fribourg n'aura qu'à collaborer aux frais d'exploitation. «Le financement de La Faye sera assuré par la fondation privée Cenmusica, à laquelle le Conseil communal a décidé pour l'instant de ne pas participer.» La Ville demandera en temps opportun à son Législatif les crédits nécessaires.

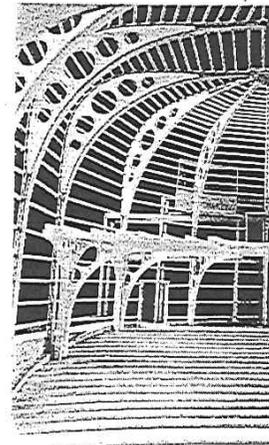
Qu'advient-il du Werkhof? La commune de Fribourg ne souhaite pas



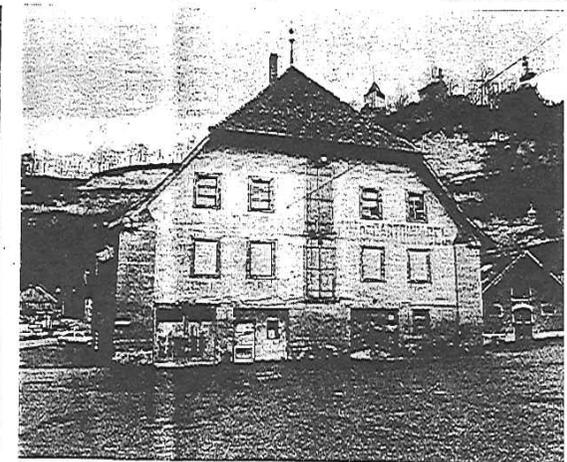
l'abandonner entièrement. Son vo  
Que le bâtiment soit mis à la dispo  
tion d'artistes ou d'artisans.

Reste que La Faye n'est qu'un pro  
encore, et que du livret à la générale  
chemin peut s'avérer long. Voir i  
praticable. Alors? Alors, le Cons  
communal reprendrait sa plume de  
lerin et proposerait un énième pro  
«intra-muros», ailleurs qu'au We  
hof. «Mais ce serait à nouveau dix c  
de perdus.»

Jean-François Th



Une maquette aux oubliettes...



...le Werkhof au bois dormant.

Alain Wicht-a

Nicolas Repor

# LA ROMANDE **Ce Matin**

JEUDI 6 SEPTEMBRE 1990

## THÉÂTRE ***Nouvelle salle sur le papier***



Le projet de créer un théâtre régional de 500 places à Givisiez est sur la bonne voie. Hier, le conseil de fondation Cenmusica, promoteur du projet, présidé par Damien Piller, présentait l'avancement des travaux. Les plans ont été affinés et un devis précis établi; il prévoit un investissement de 7 millions, à financer par des privés, les pouvoirs publics — communes et canton — étant appelés à couvrir les déficits d'exploitation évalués à 1,4 million par an. Dans l'attente, un théâtre de poche est déjà opérationnel.

## Théâtre de la Faye à Givisiez: petite salle deviendra grande

# Trois coups provisoires

Petite salle «provisoire», minisaison 1990-91: la pierre initiale de l'espace culturel de la Faye, à Givisiez, est posée. Hier, ses conceptrices, la fondation Cenmusica et la troupe des Osses, ont dévoilé les premières articulations: mettre sous un même toit danse, musique, peinture, théâtre.

permettre au public de faire connaissance avec l'endroit sans tarder. Pour établir le contact et créer une émulation». Sitôt dit, sitôt fait. Une mini «saison» est ainsi mise sur pied. La rampe s'allumera à fin novembre (voir encadré).

### Calculs et prudence

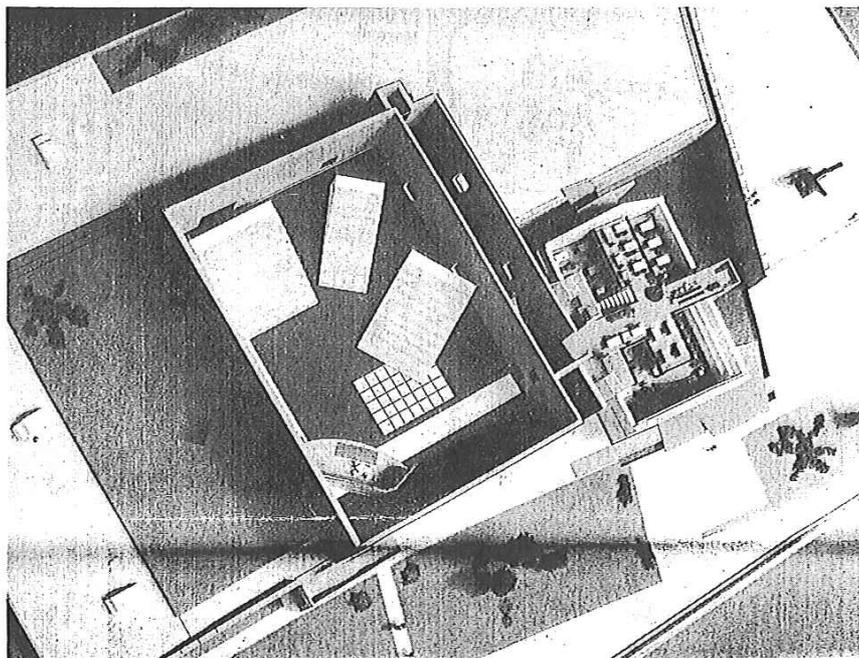
Ce demi-envol, cependant, ne coupe pas les ailes du «grand théâtre», projeté à cinquante mètres de là. Sa réalisation se poursuit: plans affinés, procédure administrative poursuivie (conditions de la commune de Givisiez à remplir, conventions avec les entreprises voisines au sujet des places de parc...), budget précis. L'architecte, Léon Dubey, a chiffré à 7,1 millions de francs l'investissement total. 5,7 millions pour la seule grande salle. La quête se poursuit: il reste cinq millions et demi à trouver.

Tant que les trois premiers ne sont pas en caisse, les travaux de construction ne démarreront pas. Prévu d'abord pour cette année, les voici donc reportés à l'année prochaine. Damien Piller: «La campagne de recherche de fonds n'en est qu'à sa phase initiale et les coûts de la construction sont à la baisse. Deux raisons qui nous ont invités à attendre. Fribourg est privé de théâtre depuis vingt ans, six mois de retard n'y changeront rien!»

### Solidarité intercommunale?

Mais permettront de peaufiner au mieux le concept théâtral. La maquette de ce second acte, d'ailleurs, est prête.

La salle (quelque 450 places) se veut capable de susciter la créativité. Multifonctionnelle, modulable - scène et sièges mobiles - elle entend se prêter



Cenmusica présente la maquette de la salle du théâtre.

aux formes théâtrales classiques et contemporaines. A l'extérieur, le bâtiment ressemble à un cube noir flanqué de deux esplanades latérales et de l'ancienne ferme de la Faye, laquelle deviendra une brasserie-restaurant. A l'intérieur, deux niveaux. Grande salle avec galerie d'expositions et, en sous-sol, loges, locaux techniques et de répétition, entrepôts, administration... Les places de parc, promettent ses promoteurs, ne manqueront pas; prévu, également, un bus-navette vers le centre-ville.

Reste un second dossier ouvert. Celui de la participation financière de l'agglomération fribourgeoise à l'exploitation du théâtre. Le budget prophétise un trou annuel de près d'un million et demi. Le 19 septembre prochain, à l'invitation du préfet de la Sarine, les communes concernées en débattent. «Les démarches en cours sont positives», souligne Damien Piller. Nous mettons au point, dans un premier temps, une convention intercommunale. Ensuite, il s'agira de créer une structure de gestion. La formule n'en est pas encore arrêtée.

Jean-François Thilo

## Saison inaugurale

Les locaux ne sont pas encore les «vrais». Mais l'espace culturel de la Faye, à Givisiez, a déjà mis sur pied un premier programme. A l'affiche: danse, expositions, théâtre.

Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone (production du Théâtre de Poche de Genève). La danse sera de la ronde, avec la compagnie Philippe Saire, de Morges.

Une philosophie guide le choix artistique de ceux qui «font» la Faye: jouer des styles, des genres et des époques. Pour sa première saison, le théâtre des Osses - qui a ses quartiers dans le nouvel espace culturel mis en route par la fondation Cenmusica - a donc mis l'accent sur la diversité. Malgré l'étroitesse provisoire des locaux: un théâtre de poche et une salle d'expositions aménagés dans les sous-sols d'un bâtiment.

Cette saison inaugurale fait exclusivement appel à des artistes suisses. Elle propose du théâtre, avec les Femmes savantes de Molière (par la troupe des Osses) et

Peinture avec, dès le 30 novembre prochain, une exposition consacrée au Fribourgeois Charles Cottet, dont la veuve a déposé des toiles à la fondation. La gravure n'est pas en reste, grâce à des dons. Des œuvres de Michel Terrapon et de Jacques Cesa - qu'on admirera au printemps - sont ainsi les premiers trésors d'un futur cabinet des estampes.

Mais dès vendredi prochain, une première exposition se propose de présenter la maquette et les documents relatifs au théâtre de la Faye. Et de dévoiler cette première étape de l'espace culturel des portes de Fribourg.

JFT

ACTUALITÉ  
CULTURELLE



Petite salle deviendra grande... Le début de la construction du théâtre de la Faye, à Givisiez, souffre de retard. Et à cela ne tiennent pas: le théâtre de la Faye est ouvert! Contradiction? Que non. Une simple question de dimension. Et de chronologie d'une pièce qui joue en deux actes.

Hier, la fondation Cenmusica, grand maître du spectacle, a levé le voile sur l'acte 1. Elle a présenté une salle, de dimension modeste, aménagée dans les sous-sols du premier des bâtiments qui constitueront la zone habitat industriel de la Faye - dans laquelle s'inscrit l'espace culturel complet. Cette salle? Des gradins de bois, prévus pour accueillir quelque 450 personnes, et un second local réservé à la fondation et à des expositions. Modeste peut-être, mais c'est la pierre initiale du futur complexe artistique des portes de Fribourg. Pourquoi avoir frappé les trois coups avant de commencer à bien l'ensemble du projet? Ironique Mermoud, coanimatrice de la troupe des Osses, hôte privilégié du complexe: «Le public doit être partie prenante; dès le début, de l'aventure». Damien Piller, président de la fondation, de renchérir: «Nous voulions

Samedi-Dimanche 8-9 septembre 1990

24

## Levée de voile à Givisiez

La fondation Cenmusica, promotrice d'un projet de théâtre régional de 500 places à Givisiez (FR) a levé le voile sur sa première saison culturelle.

Si la construction du complexe, baptisé Espace La Faye, n'a pas encore commencé, les animateurs ont aménagé des locaux provisoires afin d'associer sans tarder le public à leur aventure.

### Peinture, danse et théâtre

Concoctée par le Théâtre des Osses, l'affiche mêle la peinture à la danse et au théâtre, avec une exposition de l'artiste fribourgeois Charles Cottet, un spectacle de la Compagnie Philippe Saire, de Morges, et une comédie de Molière, *Les Femmes savantes*, interprétée par le Théâtre des Osses (la première troupe du canton à bénéficier dès cette année d'une subvention renouvelable de l'Etat de Fribourg, fixée en l'occurrence à 200 000 francs.)

La réalisation du complexe de La Faye coûtera 7,1 millions de francs et le conseil de fondation a décidé d'attendre d'avoir réuni une somme de 3 millions pour commencer les travaux, a indiqué Damien Piller, président de Cenmusica. — (ats)

Theater Givisiez: provisorische Inbetriebnahme im Dezember

## Ein «Kleintheater» mit 120 Plätzen

Das künftige Publikum des Theaters «La Faye» in der Industriezone Givisiez wird trotz Verschiebung der Bauarbeiten in den Genuss einer ersten Saison kommen. Im provisorischen «Kleintheater» wird das Théâtre des Osses das Stück «Les femmes savants» von Molière aufführen.

(sr) Das Publikum soll so früh als möglich den Kontakt zum künftigen Kulturzentrum am Stadtrand Freiburgs finden. Es soll den Ort kennen- und



schätzenlernen. Nachdem der Baubeginn des Theaters aus verschiedenen Gründen von 1990 auf 1991 verschoben wurde, dient nun das «Kleintheater» als Raum für eine erste Saison.

Die Westschweizer Theatertruppe Théâtre des Osses wird den Einstand mit einem Molière-Stück geben. Bereits im November werden zur Einstimmung öffentliche Lesungen mit Molière-Stücken gegeben. Mit einer Tanzdarbietung geht es im Februar kommenden Jahres weiter: die Compagnie Philippe Saire aus Morges wird

auftreten. Im April ist dann das Theater «Le Poche» aus Genf im kleinen Theater in Givisiez zu Gast. Auch bezüglich der Ausstellungen ist einiges im Gang. Bereits ab Ende November werden die Werke von Charles Cottet und die Entwürfe für das Theaterprojekt als Dauerausstellung gezeigt, und im neuen Jahr werden Druckgrafiken ausgestellt.

### Auch später von Nutzen

Der Raum, der diesen Herbst als Kleintheater eine erste Bestimmung findet, wird nach Beendigung der Bauarbeiten am grossen Theater nicht verwaisen. Die Stiftung Cenmusica sieht vor, die Räume später für Ausstellungen und andere kulturelle Veranstaltungen zu nutzen. Vom 7. bis 16. September wird in den provisorischen Räumen eine Einführung in die Welt des Theaters gegeben und im speziellen das Projekt La Faye vorgestellt. Die Subskription für Abonnemente (der kleine Saal zählt bloss 120 Plätze) läuft bis Ende September.

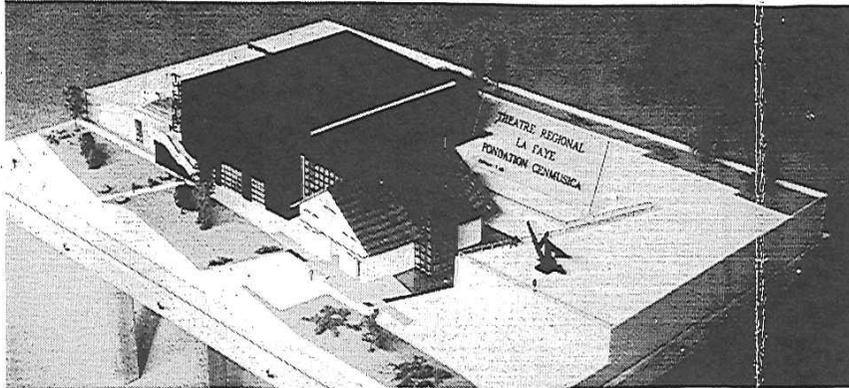
Die Anfahrt zum Theater ist – so untypisch es für Freiburg auch sein mag – für einmal kein grosses Problem. Stündlich verlässt ein Zug den Freiburger Bahnhof und bringt die Gäste in nur vier Minuten nach Givisiez. Vom

Bahnhof Givisiez aus sind es nur einige Schritte, bis zum Kulturzentrum La Faye. Nach den Veranstaltungen, wenn der öffentliche Verkehr nicht mehr läuft, werden vom Théâtre des Osses private Fahrgelegenheiten organisiert.

### Stiftung sucht Geldgeber

Die Stiftung Cenmusica wurde eigens für die Konzeption, Realisierung und den Betrieb des Kulturzentrums La Faye in Givisiez gegründet. Die Hauptaufgabe der Stiftung ist derzeit die Suche nach Geldern für den Bau und Betrieb des Theaters. Das Total der Investitionen beläuft sich nach Berechnungen des Architekten und unter Einbezug des Kleintheaters auf 7,1 Millionen Franken. Nach Abzug der ersten Schenkungen und zugesicherten Unterstützungen beläuft sich die Summe auf 5,5 Millionen. Die Stiftung wird den Startschuss für die Bauarbeiten geben, wenn 3 Millionen beisammen sind.

*Besichtigung der Maquette La Faye: Freitag, 7. und 14. Sept., 20–22 Uhr. Samstag 8. und 15. Sept., 10–12 und 20–22 Uhr. Sonntag, 9. und 16. Sept., 15–18 Uhr. La Faye, Rue Jean-Prouvé 2, in der Industriezone Givisiez.*



La maquette du futur théâtre

FONDATION CENMUSICA: THÉÂTRE RÉGIONAL A GIVISIEZ

## Pas de précipitation

«Fribourg est dépourvue de théâtre depuis environ 20 ans. On n'est pas à six mois près!»: la fondation Cenmusica, que préside l'avocat Damien Piller, n'est pas partisane de l'adage «Hâte-toi lentement», mais «a jugé nécessaire de ne pas négliger les démarches préalables, d'ordre technique, financier ou artistique». La fondation a présenté à la presse, hier, la maquette du futur «espace culturel de la Faye», dans la zone industrielle de Givisiez: investissement global devisé à 7,1 millions. Le conseil de fondation a décidé d'attendre d'avoir réuni un montant de 3 millions avant tout démarrage des travaux de construction. La mise en chantier, prévue cette année, est donc reportée à 1991. La situation conjoncturelle du marché de la construction est en outre un élément à ne pas négliger.

Bref rappel: le projet d'une salle de spectacle à Bulle ayant échoué, le constructeur Bernard Vichet en a repris le principe dans le quartier de la Faye, qu'il aménage à Givisiez. Fondée en 1989, et reconnue d'utilité publique, cette fondation s'est adjoint la collaboration du Théâtre des Ossez, dirigé par Gisèle Sallin, metteur en scène, et Véronique Mermoud, comédienne.

Quoi de neuf depuis la conférence de presse de février 1990? «Les plans ont été affinés, la procédure administrative poursuivie et le concept théâtral peaufiné». On a résolu la

question des places de parc nécessaires en passant des conventions avec des entreprises de la Faye. Et «les conditions posées par le Conseil communal dans la cadre de la procédure de permis de construire ont été remplies».

### Trois millions pour commencer

L'architecte, M. Léon Dubey, a affiné le devis: 5,7 millions pour le théâtre. Avec les frais de lancement, l'acquisition du «Kleintheater» (espace «provisoire» de 120 places pleinement opérationnel, destiné à établir le contact avec les futurs spectateurs du «grand» théâtre de 450 à 540 places), l'investissement total est devisé à 7,1 millions. Compte tenu du don, par la société Ray & Vichet SA, du terrain et des promesses de donations, subordonnées au démarrage de l'opération, le montant à trouver est de 5,5 millions.

Décision a été prise, par le conseil de fondation, de réunir des contributions pour 3 millions avant la mise en chantier. D'où la modification du calendrier: ouverture du chantier reportée à 1991. «La situation actuelle du marché montre que les prix de la construction, qui ont déjà baissé dans certains domaines, vont continuer à diminuer», ajoute M. Piller: 500 000 francs de moins,

dans le cas d'une baisse des coûts de 10%, voilà qui n'est en effet pas négligeable.

### Les communes à la rescousse

Si la fondation entend s'arranger pour financer l'ouvrage, les collectivités publiques ont été abordées pour la prise en charge des frais d'exploitation. Ce budget se solderait par un déficit annuel de l'ordre de 1,4 million, estime M. Piller. Le 19 septembre, M. Hubert Lauper, préfet de la Sarine, réunira à Givisiez les représentants de toutes les communes de la Sarine et du Haut-Lac pour discuter de la prise en charge du coût d'exploitation du théâtre.

Le projet lui-même prévoit un espace théâtral d'une grande souplesse avec «astuces» scéniques, un café-restaurant-brasserie (aménagé dans une grange existante, intégrée à la construction moderne), une salle de répétitions, des loges, un local pour les décors et, à l'extérieur, des aménagements aquatiques. Un concept séduisant, un peu dans le style «Broadway». Le public est invité à le découvrir au fil de l'exposition qui se tient dans les locaux provisoires du Théâtre des Ossez à Givisiez: «Un jeu de patience magnifique», commente Véronique Mermoud.

MPA

## LE THÉÂTRE DES OSSES A GIVISIEZ Première saison théâtrale

«Le public doit être partie prenante. Dès le début de l'aventure «futur espace théâtral de la Faye», il a le droit d'être au courant de ce qu'il se passe ici: la construction du théâtre, certes, mais aussi la construction de ce qu'on met dans le théâtre!»: la comédienne Véronique Mermoud annonce la couleur. Provisoires, les locaux actuels à Givisiez (le «Kleintheater»), à un jet de pierre du futur «espace de la Faye». Mais bien vivants. Et en avant pour une première «saison»!

La première saison du Théâtre des Ossez sera suisse. Mais l'idée générale est de proposer au public des oeuvres professionnelles de toutes sortes (théâtre, danse, musique, peinture...), représentatives du mouvement artistique actuel en Suisse et à l'étranger. Bonne nouvelle pour le public alémanique: le français ne sera pas l'unique langue parlée à l'espace théâtral de la Faye, d'autant que certains arts dépassent toute «barrière» linguistique.

Le Théâtre des Ossez jouera «Les femmes savantes» de Molière: un spectacle qui ne sera pas donné qu'à Givisiez, en décembre, mais fera l'objet de 52 représentations en Suisse romande et alémanique, de séances de lectures publiques (3 pié-

ces de Molière), et sera vu par 2500 élèves. Bulle accueillera la troupe les 15, 16 et 17 octobre à l'aula de l'Ecole secondaire. On annonce aussi un spectacle de la Compagnie Philippe Maire (de Morges) en février 1991, et un autre du Théâtre de Poche de Genève en avril. Du 15 mars au 30 avril 1991, la fondation Cenmusica présentera les gravures qu'elle a reçues à titre de dons et qui permettront le lancement de la constitution, sur plusieurs années, d'un cabinet des estampes (vernissage le 14 mars 1991).

Une exposition sur le théâtre sera tout prochainement visible à Givisiez (du 7 au 16 septembre, mais uniquement les vendredis de 20 à 22 h., les samedis de 10 à 12 h. et de 20 à 22 h. et les dimanches de 15 à 18 h.) Exposition comportant notamment des croquis du Bullois Jacques Cesa et des dessins d'enfants sur le thème du théâtre.

Une première saison pour, explique Véronique Mermoud, «dire avec force que le public est capital pour l'avancement de l'espace de la Faye». Les représentations des «Femmes savantes» veulent prouver, elles, que l'on peut véritablement entreprendre des tournées en Suisse. «Et sans nécessairement passer par Genève»...

MPA

38,6% des gens élisent leurs représentants au Conseil communal et au Conseil général à Fribourg.  
- Dans les villes plus petites et les vil-

L. Gapany



Par Jean-Charles Simon

Bien chers tous,

Permettez-moi, une fois n'est pas coutume, de commencer par une excellente nouvelle. Nous aurons tout le loisir, hélas, de revenir sur les drames que nous ont mijotés nos excellentes gazettes tout de suite après. Cette excellente nouvelle nous vient d'une famille que j'adore, je dirais même que je vénère, la famille de France. On a, en effet, appris cette semaine que le comte de Paris s'est enfin réconcilié avec son fils, le prince Henri, et l'a rétabli dans tous ses titres et prérogatives. La brouille durerait depuis dix ans, depuis le jour où le fiston avait eu l'idée saugrenue de changer de femme, chose qui ne se fait pas pour un prétendant, affirmait le père, très à cheval sur les principes, à défaut d'être bien assis sur le trône. N'empêche que faire la gueule dix ans pour un divorce, on n'ose imaginer l'ambiance chez les Barclay, si le papa d'Eddy avait eu la même étroitesse d'esprit. Les Windsor, eux, semblent avoir

cnou  
dévo  
d'une  
«les  
les ye  
chess  
ordon  
ment.  
portab  
se, m  
souve  
conna  
rile.  
A part  
dernie  
«Serg  
espéra  
lants e  
me à  
révéla  
ment d  
cool p  
gitane  
fastes  
être q  
On ser  
près de  
que du  
Dans  
rez en  
novem  
naissa  
C'est  
motion  
qu'il ne  
se faire  
naissa  
mense  
teur à  
toutefo

## Table ouverte à l'Espace La Faye

# Tous devant vos postes!

La Télévision romande s'intéresse au théâtre régional de Fribourg. Dimanche l'émission «Table Ouverte» sera diffusée en direct de l'Espace La Faye à Givisiez.

Conduite par Eliane Ballif, cette émission vise à démontrer que le retard de Fribourg dans la construction des infrastructures culturelles peut devenir une chance pour un canton. A savoir:

- l'explosion de la capitale vers la périphérie oblige à penser région et non plus seulement ville;
- la réflexion des milieux culturels et les exigences du public rendent les idées de salle polyvalente caduques au profit de la qualité, soit: il faut une vraie salle de spectacles et il faut une vraie salle de théâtre. D'où le théâtre régional de La Faye à Givisiez;
- la volonté du public suscite des démarches et actions privées. La Fondation Cenmusica va au-delà de la construction et propose une expérience unique en Suisse romande. Elle suit la voie de la grande tradition avec un théâtre habité par une compagnie professionnelle. Par son rôle de centre dramatique, le théâtre régional de l'Espace La

Faye intègre les jeunes artistes, révèle les talents, présente des théâtres étrangers de qualité et fait rayonner en Suisse et à l'étranger les œuvres créées en ses murs.

On comprend l'intérêt de la Télévision romande pour ce projet original fondé sur la qualité.

Un représentant de l'Etat et de la commune seront présents sur le plateau de l'émission.

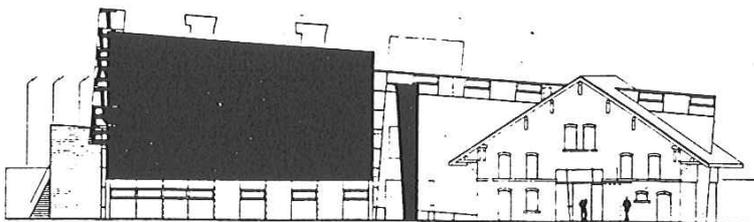
Cette émission coïncide avec le lancement de la campagne publique de récolte de fonds et l'appel aux sponsors.

Rappelons que la récolte de fonds s'intitule:

**Votre théâtre c'est votre affaire.  
Il n'existera pas sans vous.**

Aujourd'hui la Fondation Cenmusica peut affirmer: l'Espace La Faye, avec son théâtre régional, répond à un besoin. Le public en veut. Il s'harmonise exactement à l'objectif du Grand Fribourg qui vise à créer une salle de spectacles pour les concerts avec si possible l'opéra en ville et un théâtre régional en périphérie. Une conception moderne, rationnelle, réaliste de l'infrastructure culturelle.

ESPACE LA FAYE . GIVISIEZ . FRIBOURG



## Fribourg Olymp

Le Fribourg Olympic Basketball-Club fête le centenaire de sa fondation. Le président du club a exposé lors d'une conférence de presse le programme des festivités du Jubilé. Bon nombre de joueurs importants marqueront cette année le club.

Issu de la fusion en avril 1961 du Fribourg Basket-Club et de l'Olympic BBC Fribourg, le Fribourg Olympic Basket a 50 ans et peut être fier de son passé; le club a joué un rôle majeur dans le développement du basket en Suisse. En outre, l'équipe a montré, par ses résultats, qu'elle peut être considérée comme l'une des plus prestigieuses de Suisse.

**Fêter dignement le passé**

Pour fêter dignement ce glorieux pas-

sé, un  
pour  
série  
sept  
tions  
dateur  
suppor  
au pu  
généra  
21 ma  
rétros  
comme  
conco

Mardi 19 mars 1991

Notre ligne «CONFORT»

« TABLE OUVERTE » SUR UN THÉÂTRE

## Comédie ringarde

Malaise! La « Table ouverte » de la Télévision romande, ce dernier dimanche, aura été diablement fribourgo-fribourgeoise. A la table, tout le monde était d'accord: dés pipés. Aucune chance d'avoir un vrai débat. Quelque contradiction, certes, vint de l'assistance. Illustrative, hélas! de nos étroitesseuses plutôt que de nos grandeurs. Illustrative aussi de la portion congrue laissée à l'expression orale dans nos écoles, qui s'élargit rarement avec l'âge.

En question, le projet du Théâtre régional de Fribourg, sur l'Espace La Faye de Givisiez, porté par la Fondation Cenmusica que préside l'avocat Damien Piller. Cenmusica? On se souvient de la grandiose vision ainsi nommée à Bulle tout d'abord, qui avorta pour de grandes et petites raisons qu'il est inutile de ressasser. Rideau! Transplanté à Givisiez, le projet n'est que petit cousin du germe gruérien. Ses dimensions sont réduites au tiers: de 1500 à 500 places. Mais pour être raisonnable, il n'en requiert pas moins l'effort de tous.

Les avortements de beaux projets d'espaces théâtraux, Fribourg les a connus de longue date. Pour de bonnes et mauvaises raisons itou! Or voilà que dans la périphérie de la capitale, on peut enfin se rassembler autour d'une idée. Celle d'un vrai théâtre, pas un machin « polyvalent » qui ne sert bien à rien pour avoir voulu servir à tout.

Une idée d'autant meilleure qu'elle s'articule autour d'un pivot stable: le « Théâtre des Osses » de Gisèle Sallin, première troupe professionnelle d'obéissance fribourgeoise, et d'un professionnalisme rigoureux. Gisèle Sallin et sa consœur Véronique Mermoud prêtent leurs vingt ans d'expérience, et leurs exigences.

La chance est là: donner un toit au Théâtre régional de Fribourg qui joue déjà dans des locaux provisoires quand il n'est pas en tournée. Mais les constructeurs, eussent-ils

les idées larges, fournissent-ils le terrain, ne sont pas purs philanthropes. En automne dernier, on apprend que la « Cité du futur » de Givisiez est en vente. Cenmusica ne se laisse pas abattre, d'autant que les trois quarts des conseils communaux de la région se disent acquis. Des entrepreneurs sont partants. La fondation - déjà assurée du quart des 6 millions nécessaires - vient de lancer une souscription publique. Slogan: « Votre théâtre c'est votre affaire; il n'existera pas sans vous ».

Or qu'entendit-on à la « Table ouverte »? Qu'il était fâcheux de voir tous les défenseurs présents affiliés au même parti politique. Qu'on voulait bien donner la main pourvu que les troupes d'amateurs du coin aient accès au théâtre. Que le projet ne répondait pas à tous les besoins de toutes les troupes et de tous les artistes. Que le théâtre serait cantonal, entendez que les communes d'ailleurs devraient desserrer les cordons de la bourse, sinon...

Misère! Tant de restrictions mentales et de réserves étalées sur l'écran romand (mais combien de Romands étaient-ils encore à l'écoute?) montrent une chose: une fois de plus, faute de contenter et d'embarquer tout le monde, on préfère en réalité le sabordage. Des gens se mouillent? On les suspecte. Le canton appuie (heureusement) le premier théâtre professionnel garant de qualité, la loco de tout le convoi? On jalouse et préconise, en fait, le saupoudrage garant d'inefficacité.

Ce n'est pas perdu. Mais il faudra un brillant épilogue à la comédie ringarde jouée à la « Table ouverte ». Et un charisme pour persuader d'abord Fribourg et sa région que le théâtre (le vrai, foi d'acteur amateur!) n'est pas une distraction ornementale dont on pourrait se passer, mais une attraction vitale.

Michel Gremaud

D

C'est ne a u pour travail titutic

«

Nou tervex piers: ques» les ca initié natu

Givisiez: «Table ouverte» en direct de La Faye  
«Dessine-moi un théâtre»



«Table ouverte» a braqué ses projecteurs, hier, sur le projet du théâtre de La Faye à Givisiez. Une réalisation jugée pressante et nécessaire mais qui comporte quelques points d'achoppement: finances et vocations. Autour d'Eliane Ballif, les «faiseurs» du projet ont maintenu un débat poli qui fleurait bon le réchauffé. Le montage financier du projet, avec ses couacs et rebondissements, a ainsi été étouffé. Résultat: une émission banale.

 Vincent Murith

# Un théâtre pour Fribourg?

Heureuse initiative, hier, de l'émission «Table ouverte», qui, pour traiter de la décentralisation culturelle, n'a pas hésité à se rendre à Givisiez, dans le canton de Fribourg, lieu et enjeu d'un projet d'envergure.

PAR JEAN-MICHEL OLIVIER

Débat exemplaire que celui offert, dimanche, par «Table ouverte» qui rassemblait les diverses parties d'un projet ambitieux: doter le canton de Fribourg d'une salle de théâtre de 500 places, à gradins mobiles, susceptible de recevoir des créations locales, bien sûr, mais aussi d'accueillir des spectacles venus d'autres cantons, voire de l'étranger.

Exemplaire, ce débat le fut parce qu'il montra l'extraordinaire inertie des autorités politiques qui se renvoient joyeusement la balle, la Ville de Fribourg rejetant la création de cette salle sur les communes, lesquelles aimeraient y associer le canton tout entier.

L'on sait qu'en matière de théâtre, Fribourg vient en queue de peloton des cantons romands: en l'absence d'une salle digne de ce nom, les troupes d'amateurs comme de professionnels doivent se contenter de l'aula de l'université, sinon de salles vétustes et inap-



Véronique Mermoud. (RTSR)

propriées. Pourtant, là comme ailleurs, il semble qu'un public fidèle existe pour les spectacles de qualité. A cet égard, le succès du Théâtre des Osses, animé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, en est une preuve flagrante.

## Atouts

Ce projet, intitulé pour un Théâtre de la Faille, a de nombreux atouts. Celui,

d'abord, d'être financé par une fondation privée (la Fondation Cenmusica), qui transmettrait l'exploitation, une fois la salle construite, à la collectivité publique. Celui, ensuite, de pouvoir compter sur l'enthousiasme d'un architecte, Bernard Vichet, et de comédiennes prêtes à se battre pour sa réalisation. Celui, enfin, d'associer la Ville, les communes et toute une région à un projet d'envergure.

## Dans le camp des autorités

Alors? Bien qu'il rassemble autour de lui un large consensus (c'est du moins l'impression que donnaient les invités de l'émission qui rassemblait MM. Marius Cottier, chef du Département de l'instruction publique, Hubert Lauper, préfet de la Sarine, Jean-Pierre Dhort, chargé des affaires culturelles à la Ville de Fribourg, Damien Piller, président de la Fondation Cenmusica, ainsi que les deux comédiennes précitées), le futur Théâtre de la Faille, risque comme tant d'autres projets, de tomber dans les oubliettes politiques. La balle, aujourd'hui, est dans le camp des autorités municipales, communales et cantonales. Souhaitons qu'elles sachent répondre à une initiative digne d'éloge.

J.-M.O.

# «Dis, c'est quoi un théâtre?»

«Dessine-moi un théâtre». Telle est le titre de l'émission que «Table ouverte» a produite hier en direct des locaux provisoires du théâtre de La Faye, à Givisiez. Si une majorité de gens appellent de leurs vœux pressants cette réalisation, on s'achoppe sur pas mal de points. Le nœud gordien du projet est le financement et la vocation régionale ou cantonale du théâtre.



La capitale et le Grand Fribourg n'ont toujours pas de théâtre. Hier, «Table ouverte», l'émission dominicale de la Télévision suisse romande, a braqué ses projecteurs sur le projet d'une salle de théâtre à Givisiez. L'émission avait lieu en direct des locaux provisoires du théâtre. D'une contenance de 500 places, la salle devrait être construite dans la zone industrielle de Givisiez. L'émission de la TV tombait on ne peut mieux puisque ces jours une vaste campagne de souscription a été lancée auprès du public.

La fondation Cenmusica, chargée de la réalisation du projet, entend ainsi récolter un maximum de fonds. Cette récolte viendra compléter l'apport financier promis par des entreprises privées et le soutien – 75% garantis – par les Conseils communaux de la Sarine. Devisé à six millions de francs, le théâtre sera construit lorsque la moitié des fonds aura été récoltée. Actuellement, Cenmusica a dans ses caisses 1,5 million de francs.

La «Table ouverte» d'hier avait invité les «faiseurs» du projet, celles et ceux qui sont censés le mener à bien. A leurs côtés, des intervenants qui ont posé des questions ou répliqué aux décideurs. Premier constat: une majorité se dégage favorable à la réalisation du théâtre de La Faye. Car l'aula magna de l'Université de Fribourg n'est plus un espace approprié pour tous les spectacles. Parce que c'est «un pari à relever» et que «le projet est simple et réalisable».

## Le consensus

Un intervenant soulignera le fait qu'il est normal que l'on développe une infrastructure culturelle, alors que les sportifs, eux, n'en manquent pas. Gérard Bourgarel, secrétaire de Pro Fribourg, ira jusqu'à dire qu'il est d'impressionnée par le consensus de ces gens qui sont d'ailleurs tous du même parti politique». Eliane Ballif, journaliste et productrice de l'émission, aura la réplique élogieuse. «J'ai invité les gens qui ont entre leurs mains l'existence de ce théâtre. Dans le canton de Fribourg, le pouvoir culturel est tenu par le Parti démocrate-chrétien. Je n'y peux rien, lancera-t-elle.



En face d'Eliane Ballif: des gens d'accord.

Vincent Murith

Autre préoccupation: y a-t-il un public pour le théâtre? Damien Piller, président de Cenmusica, donne un chiffre. «Les Femmes savantes», le dernier spectacle des Osses, ont fait un taux d'occupation de 95%! Albert Bugnon, directeur de l'Office du tourisme de Fribourg renchérit: «Le public existe à Fribourg. La demande est telle que la situation est de plus en plus intenable avec les locaux disponibles». Selon lui, l'activité culturelle a triplé ces vingt dernières années.

## Le financement: le nœud gordien

Le nœud gordien est bien sûr le financement du projet. Pour savoir qui paiera, il faut d'abord savoir si le théâtre de La Faye sera le lieu de culture de la région constituée par le Grand Fribourg ou le canton. Et, de plus, si le lieu sera ouvert aux compagnies d'amateurs. C'est là que les courants se sont affrontés et qu'il a fallu remettre les pendules à l'heure. Véronique Mermoud, directrice du théâtre des Osses, a rappelé que La Faye n'était pas destinée uniquement à sa compagnie.

En réponse à Klaus Hersche, du festival du Belluard, Véronique Mermoud soulignera que «ce théâtre de 500 places ne pourra pas couvrir tous les besoins», y compris celui du théâtre amateur. Et Gisèle Sallin, metteur en scène de lâcher: «La salle idéale, qui convient à tout le monde, n'existe pas!» Les deux femmes ont soutenu qu'à Givisiez il fallait «faire des choix et présenter des choses de très haut niveau». «Il y a une différence de jeu

entre les amateurs et les professionnels», a expliqué M<sup>me</sup> Mermoud qui veut jouer la carte de l'Europe avec la compagnie des Osses.

## Ne pas soutenir les gens déjà arrivés

Un syndic fera revenir sur terre la directrice artistique. Michel Ramuz, de Givisiez, dira: «Si le théâtre amateur ne peut pas jouer à La Faye, ça n'ira pas. L'assemblée communale, qui compte des citoyens passionnés de théâtre amateur, donnera le feu vert à la participation financière». Hubert Lauper, préfet de la Sarine, estime que cette somme s'élèvera à 12 francs par habitant. «Mon rôle sera de convaincre les communes de payer», estime le préfet Lauper.

Autre information livrée: la culture, ça ne coûte pas, c'est un investissement! Selon une étude, a souligné Véronique Mermoud, un franc investi rapporte de 3 à 7 francs. Car un fauteuil de théâtre fait vivre une couturière, un menuisier, des ouvriers, des caissières sans oublier les comédiens. Pour aller au théâtre, le spectateur réserve sa place par téléphone, prend les transports publics ou sa voiture et va manger au restaurant. Un tas de bonnes raisons pour soutenir la culture. Le mot de la fin est revenu à Gérard Bourgarel. A l'adresse des hommes politiques: «S'il vous plaît, soutenez les gens quand ils commencent une carrière. Ne pas faire comme avec Tinguely qui est soutenu maintenant qu'il est connu!»

Christophe Schaller

## Une salade réchauffée

«Table ouverte» (TO) d'hier n'était pas un coup publicitaire monté de concert avec la fondation Cenmusica. Eliane Ballif, journaliste et productrice de l'émission, a tenu à dire que le sujet de cette (TO) a été arrêté il y a quinze jours seulement. M<sup>me</sup> Ballif a choisi Fribourg, car il y a déjà longtemps que l'émission n'avait pas fait halte dans le canton. Et pour la journaliste, ce débat semblait revêtir «un enjeu pour le canton, la région». D'où le thème de l'émission. Il ne faut pas aller chercher plus loin.

Le débat, il faut bien le dire, ne volait pas très haut. Il fleurait bon le réchauffé, pour ne pas dire l'électoralisme. Même s'il a eue le mérite de réunir une fois des hommes politiques qui font la politique culturelle de la capitale et du canton. Hélas, ils étaient tous trois de la même chapelette politique... On eût souhaité entendre d'autres voix!

La palme de la médiocrité revient sans nul doute au conseiller d'Etat Marius Cottier. Il a ramé pour se faire entendre, avancé des propos insignifiants et redit ce qui avait été dit. Le profil bas d'un figurant qui porte la cravate du 700<sup>e</sup> à la veille

dès élections cantonales de l'automne...

Ce débat a aussi tu le montage financier du projet de La Faye. Le 29 avril 1989, le coup d'envoi au projet d'habitat industriel était donné en fanfare. En février et septembre derniers, on présentait et le projet culturel de La Faye et la saison «provisoire». Mais le 27 septembre dernier, coup d'orage dans le ciel azuré de Givisiez: on apprenait que la «Cité du futur» était à vendre. Ce qui ne remettait pas en cause le théâtre, mais le mettait dans une fâcheuse posture. Dès ce moment, la fondation Cenmusica commence à trouver des fonds propres pour réaliser le projet. Jusqu'à la récolte de fonds publics lancée la semaine passée.

Le projet de La Faye, commente un spécialiste, est une réussite indéniable au niveau de sa conception architecturale, mais le produit est, dans son ensemble, inadapté aux besoins du marché fribourgeois. Et un autre de préciser qu'il faut vraiment aimer le froid pour s'intéresser à habiter dans cette cité que l'on projette de construire presque plein nord. Christophe Schaller



L'acteur Marius Cottier se prépare à entrer en scène.

Vincent Murith

## Une émission en direct

# Fin, le bon vieux temps!

L'émission réalisée hier en direct de La Faye a nécessité le concours d'une quinzaine de personnes, la journaliste comprise. La machine est huilée et ça roule. «Il n'y a plus assez de direct», regrette un technicien. Hormis les actualités sportives, les «Table ouvertes» et de temps en temps une messe, le temps des directs s'étirole.

Si la planification des émissions doit se faire presque trois mois à l'avance

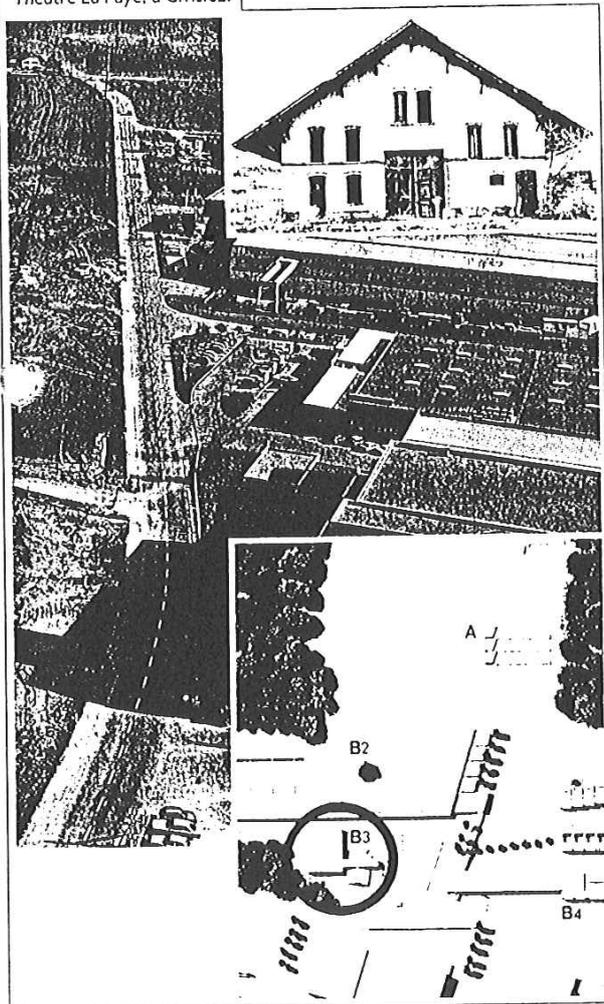
disposition le jour de l'émission, l'infrastructure est relativement légère. Hier, sept véhicules dont trois camions stationnaient à La Faye. L'équipe technique est arrivée samedi en début d'après-midi pour s'installer dans le foyer provisoire du théâtre. Le direct s'est passé sans gros accrocs, plutôt nickel. Finie la fête quand la TV se déplaçait. Pour les gens du village comme pour les techniciens, le direct c'était le

## Espace-Théâtre La Faye à Givisiez

## Vers un Théâtre du Grand Fribourg?

*Il n'y a pas que l'adage pour dire que «l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même». La Fondation Cenmusica, constituée en 1988 afin d'assurer la conception, la réalisation et le fonctionnement du Théâtre La Faye, n'a t-elle pas fait paraître récemment dans certains journaux cette annonce aux allures de boutade: «Si vous voulez vraiment d'un théâtre régional, participez à son financement!» Nous nous sommes entretenus avec M<sup>e</sup> Damien Piller, président de Cenmusica.*

Proche du centre (à 3 km du centre de Fribourg), proche des axes routiers importants, parcage assuré: le futur Espace-Théâtre La Faye, à Givisiez.



O n aurait tort de ne retenir que l'aspect anecdotique de la démarche. Originale à plus d'un titre – que nous allons développer – elle s'appuie sur une solide réflexion. Au premier examen, cet appel de fonds tout ménagé a pour but de sensibiliser la population bénéficiaire potentielle aux difficultés du «passage à l'acte», entre une belle maquette, sa réalisation grandeur nature et sa mise en exploitation. Ce qui exclut nullement les réitérées sollicitations auprès de sponsors éventuels de la région.

## Tous à l'aula

En préambule, cette précision encore, pour la clarté et la justification du propos: si ce site culturel est déjà baptisé, c'est que ce projet – de l'avis unanime des protagonistes – a toutes les chances de voir le jour dans un avenir plutôt rapproché. D'ailleurs, le scénario du film présenté lors de l'inauguration du Théâtre est déjà écrit! Un projet sur le point d'aboutir, «voilà qui nous change des habitudes en ce domaine, en ville de Fribourg» diront quelques langues perfides. Toujours est-il que l'aula de l'Université, depuis une cinquantaine d'années, se voit dans l'obligation d'accueillir tous les spectacles d'une certaine importance!

## Originalité: un terme «récurrent»

Il revient tout le temps, parce que le tracé voulu par la Fondation Cenmusica a trouvé sa dynamique propre. En utilisant, dans un premier temps, comme document de base, une étude englobant les besoins, les désirs, les ambitions, les enthousiasmes auxquels peut répondre un espace culturel tel que La Faye, étude élaborée en 1986 déjà par les responsables du Théâtre des Oses de Fribourg, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Lesquelles, demeurées conseillères artistiques de Cenmusica, se montrèrent si convaincantes de la nécessité de fournir un lieu de création et d'animation à une troupe permanente, qu'elles ne purent que flatter l'oreille de l'industriel et mécène Bernard Vichet, particulièrement sensible à la rigueur de cette manière d'avant-projet. Joignant le geste à la parole, il fit don à Cenmusica du terrain (une parcelle de 2100 m<sup>2</sup>, d'une valeur estimée entre 6 et 700 000 fr.) sur lequel sera érigé le théâtre de La Faye.

## Chiffres à l'appui

Restons dans les chiffres, puisqu'ils savent parler. Les coûts de construction de l'ensemble du projet (salle de spectacles de 550 places, dont la capacité a été déterminée en fonction des besoins du Grand Fribourg) et restaurant-brasserie, qui ne sera pas propriété de Cenmusica, sont devisés à quelque 5,7 millions. Le budget est établi sur des fonds propres et en partie sur le mécénat.

Le conseil de Fondation a décidé d'attendre qu'un montant de 3 millions de fr. soit atteint pour commencer les travaux de construction. A ce jour, après 3 mois de

# Givisiez: saison ouverte au théâtre provisoire de La Faye Pas de sous mais de la joie

Premier bilan hier soir au théâtre de La Faye de Givisiez et présentation de la deuxième minisaison. Il y a juste un an, l'espace provisoire de La Faye s'ouvrait. Et la fondation Cenmusica commençait sa récolte de fonds privés pour la construction du «vrai» théâtre. Les sponsors potentiels et même annoncés dans des temps meilleurs sont restés sur une pusillanime réserve, l'argent n'est pas entré autant que prévu et on pouvait, lors de la conférence de presse d'hier soir, s'attendre à la morosité. Eh bien non. Pas d'argent mais de la joie, la volonté délibérée d'assurer à un public qui a répondu, lui, présent à 98%, la saison la meilleure possible.

Miracle de la générosité communautaire des artistes – et ils étaient nombreux à être là – on a, le temps d'une soirée, presque oublié que la fondation Cenmusica est toujours à la recherche du dernier des trois millions nécessai-

res au démarrage du chantier de La Faye. Cent fois dix mille francs, par exemple, que le contexte conjoncturel dissuade les candidats mécènes d'offrir à la culture. «Nous arrivons trois ans trop tard» déplore Damien Piller, pré-

sident de la fondation, qui admet envisager des solutions de rechange. A la fin de cette saison, la nouvelle loi sur la culture sera en vigueur et on pourrait, si les fonds privés font toujours défaut, faire passer la fondation à un statut de droit public. On peut aussi se résoudre à construire le théâtre en deux étapes, la salle de spectacle d'abord et le reste de l'infrastructure plus tard. Mais pour l'instant, c'est à la saison 1991-92 qu'on veut penser.

## Les artistes se présentent

Puisqu'on manque de place et de sous, il faut faire sans. Autour de la table où de nombreux artistes étaient venus personnellement présenter leur spectacle, ce qui se fait assez rarement pour mériter d'être mentionné, on sent une volonté manifeste de répondre avec enthousiasme au thème proposé par Gisèle Sallin: Place à la joie. «La joie», dit la metteuse en scène, «a disparu des théâtres. Elle doit y reprendre la première place.»

Belle joueuse, la commune de Givisiez a décidé d'assumer seule les frais d'exploitation de cette saison, c'est-à-dire de payer les intérêts des deux cent mille francs nécessaires à assurer son déroulement. «Pour gagner la confiance des autres communes, on veut d'abord leur montrer qu'on peut tenir un budget». Elle a quand même invité les communes de Fribourg, Marly et Belfaux à faire partie de la commission d'exploitation et toutes les communes de la ceinture fribourgeoise, ainsi que Fribourg bien sûr et quelques autres, ont répondu un oui de principe à leur participation aux frais

d'exploitation ultérieure. C'est-à-dire dans le «vrai» théâtre de La Faye.

Gisèle Sallin et Véronique Mer-moud, surveillées du coin de l'œil par Givisiez, ont concocté une saison haute en couleur, tournant le handicap que représente l'exiguïté des lieux en avantage: les spectacles de La Faye ne feront pas partie des tournées romandes: d'où une originalité assurée. Au programme, une production maison,



des invités suisses et étrangers, des lectures, des marionnettes. Un éclectisme très dynamique, avec plusieurs spectacles multiformes où interviennent aussi bien la musique, le mime, la danse...

Eliane Waeber

## Une saison sous toutes ses formes

Mini-saison, annonce donc modestement le théâtre de La Faye. Mais aussi «Place à la joie». On ne peut offrir moins à un public qui a occupé l'an passé à 98% les inconfortables banquettes de la salle provisoire de Givisiez. Spectacles multiformes: théâtre, danse, musique, chant, expositions et même nuits blanches garanties folles.

En reprise, une pièce de Gisèle Sallin réécrite à quatre mains avec Marie-Hélène Gagnon et accompagnée d'une musique de Max Jendly: «Le bal des poussettes».

Invités suisses: «Les chiens vultueux» (Die Lufthunde) qui font un malheur en Suisse alémanique, Philippe Saire qui dansera en solo «Paresseux vertiges...», Jacques Maître dans «Deux histoires extraordinaires» d'Edgar A. Poe et des soirées de lecture, de chant, de musique dans des registres assez variés pour toucher tous les publics.

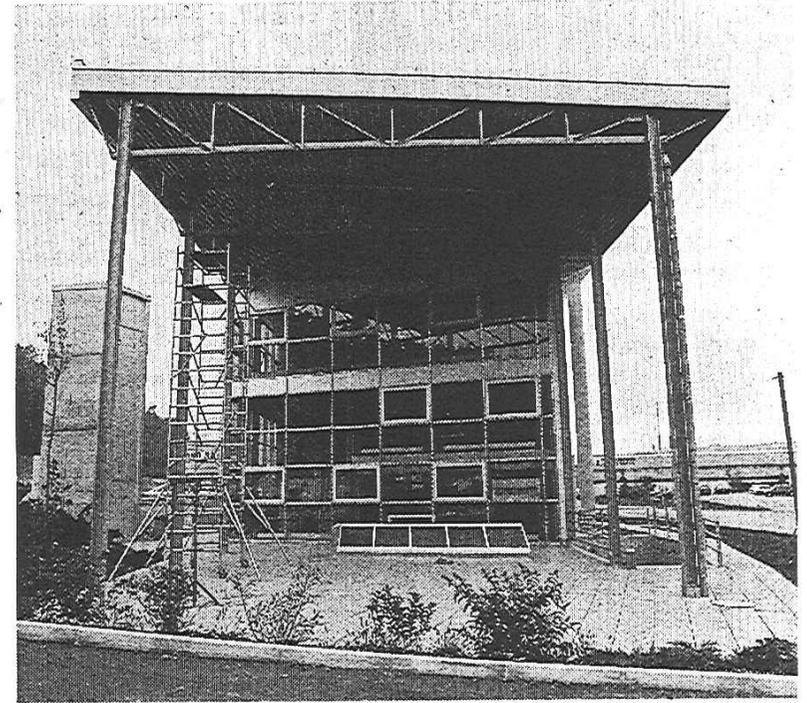
Invités belges: le Rideau de Bruxelles présentera «Lettre aux lecteurs» de Valère Novarina en exclusivité suisse et les marionnettes de Liège mettront en scène d'anciennes légendes régionales.

D'autres soirées, dites «bulles», sont prévues, dont celle de Saint-Sylvestre en passe de devenir traditionnelle et une nuit du solstice d'hiver avec «boissons fortes, mets bizarres et chansons paillardes» qui promet de ne pas être triste.

Cenmusica ayant une vocation multiculturelle, chaque mois un nouvel accrochage occupera intelligemment des entractes en faisant découvrir peintres, sculpteurs et photographes.

Si après ça les mécènes restent frieux, c'est qu'ils ne comprennent rien à la joie que peuvent apporter les artistes!

EWI



Cette saison encore, le théâtre de La Faye fera dans le provisoire. Mais l'opti-misme règne. Alain Wicht

**THÉÂTRE** Fondation Cenmusica de Givisiez

## Grand texte pour mini-saison

*La grande aventure n'est pas pour demain.  
En attendant, on trouve tout de même  
Valère Novarina au programme.*

**D**epuis plusieurs années, la Fondation Cenmusica se bat pour mener à terme un projet de théâtre régional à Givisiez, en banlieue fribourgeoise. Mais l'entreprise n'est pas près d'aboutir. La mauvaise conjoncture économique rend les milieux privés frieux. A cause de cette situation, « plusieurs donateurs potentiels ont renoncé à offrir les montants escomptés, en suggérant de revenir les voir une fois que la situation sera améliorée... », a expliqué Damien Piller, président de la fondation, jeudi soir lors d'une conférence de presse.

### Sous le signe de la joie

Même si l'aventure paraît renvoyée à des temps meilleurs, Cenmusica va continuer son activité. L'organisme occupe un local provisoire. Bien sûr, le béton y est roi, mais qu'importe ! La saison passée, le public s'est déplacé en nombre (98% de taux de fréquentation). Cet intérêt a conduit les responsables à mettre sur pied un nouveau programme pour les mois à venir, sous la direction artistique de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Les deux responsables ont choisi de passer leur mini-saison sous le signe de la joie.

Dans l'ensemble des manifestations proposées au Théâtre de La Faye, il faut relever deux événements. D'abord la création, en décembre, du *Bal des Poussettes* par le Théâtre des Osses. Il

s'agit d'une nouvelle œuvre écrite à quatre mains par Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, qui poursuivent donc sur l'élan des *Enfants de la Truie*. Max Jendly signe la musique de cet ouvrage qui se déroule dans un parc public.

Ensuite il y aura l'accueil, pour cinq soirs, de la *Lettre aux acteurs* de Valère Novarina, dans la production du Rideau de Bruxelles. Le comédien Pietro Pizzuti habitera les mots de Novarina, dans un texte extraordinaire, qui paraît repousser les limites de la langue et du théâtre (en exclusivité Suisse romande). Autres spectacles de qualité à La Faye: les comiques alémaniques Lufthunde, le danseur Philippe Saire dans *Paresseux Vertiges*, le comédien Jacques Maître avec *Deux Histoires extraordinaires* tirées de Poe et des marionnettes venues de Liège avec la *Marmite du diable*. A tout cela s'ajoutent encore des expositions, des moments de musique et de chant, des lectures. Quant à l'avenir de l'art dramatique en terres fribourgeoises, il comporte une certitude au moins: Le Théâtre des Osses présentera *Phèdre* de Racine et *L'Ecole des Femmes* de Molière en alternance durant la saison 92-93.

**René Zahnd**

Fondation Cenmusica 4, rue Jean-Prouvé,  
1762 Givisiez (FR). Tél. 037/26 13 14.

Magazine VOIR n° 34  
Novembre 1991

THÉÂTRE

PAR CLAUDE VALLON

# Grand-Fribourg: Bataille pour un théâtre et pour un projet de centre dramatique

SI les habitants de Neuchâtel ont remis l'automne dernier aux calendes grecques le projet (très séduisant) d'un nouveau théâtre, Fribourg a hâte de mettre sur pied le théâtre régional de La Faye, qui fonctionnerait comme un centre dramatique. Le Théâtre des Osses de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, créé en 1979 et qui bénéficie d'un soutien du canton de Fribourg de 200'000 francs depuis qu'il a déposé un dossier auprès de la ville et de l'Etat en 1986, est le consultant de CENSMUSICA, fondation présidée par M<sup>e</sup> Damien Piller, qui a pour but l'implantation d'une salle de 450 places sur un terrain offert par la société Ray et Vichet, à Givisiez. Le dimanche 17 mars, "Table Ouverte" de la TSR se déroulait à Givisiez et regroupait des personnalités fribourgeoises et les comédiennes du Théâtre des Osses. Gérard Bourgarel, rédacteur de "Pro Fribourg", en parlant de l'émission dans le numéro 89 de sa revue constatait qu'"après ces projets (salle polyvalente aux Grand'Places en 1977 et 1981) avortés de théâtre sans acteurs", les Fribourgeois avaient "maintenant des acteurs sans théâtre". Et prenant position par rapport aux politiciens qui associent investissements et succès immédiats, Gérard Bourgarel répond, en se référant au Festival de Belluard que "l'excellent est rare et difficile. La culture vivante interpelle, dérange, provoque les remises en cause". Et tout en accordant son soutien au théâtre de La Faye, "Pro Fribourg" se demande s'il n'est pas souhaitable de résoudre rapidement le problème d'une

ville n'est-elle capable de n'avoir pour projets que des musées" y écrit-on.

Empoigner le problème sous cet angle, c'est rendre un mauvais service à ceux qui s'engagent pour le projet de La Faye. Oublierait-on que certaines expériences théâtrales importantes se déroulent à la périphérie des grandes cités? Il suffit d'analyser la situation parisienne pour s'en convaincre. Et Fribourg n'est pas une ville si grande qu'on ne puisse malaisément en sortir. L'expérience récente menée par le Théâtre des Osses à l'enseigne de l'"Espace La Faye, locaux provisoires", a attiré plus de 5'000 personnes au cours d'une demi-saison, dans une salle de 100 places. Le spectacle du Nouveau Théâtre de Poche de Genève "Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone" texte de Michel Garneau, a été joué à guichets fermés. Le public y est venu de toute la région, y compris de la ville de Fribourg.

Le Théâtre des Osses par ailleurs maintient son itinérance. Il sera à Avignon puis à Sarlat en Dordogne cet été et créera un nouveau spectacle en automne. Il souhaite que le magnifique projet de La Faye se réalise, mais la recherche de fonds comme la campagne menée auprès des communes environnantes par le comité de soutien réuni par le préfet de la Sarine Hubert Lauper se réalisent indépendamment de la troupe de théâtre.

Consultée, celle-ci a néanmoins esquissé ce que pourrait être un centre dramatique régional s'appuyant sur une compagnie et un répertoire à la fois classique et contemporain.

raient de tournées d'invitations à des troupes professionnelles de langue allemande et de langue française. Le centre aurait à sa tête un directeur artistique responsable de la programmation. Les troupes amateurs ne figureraient pas parmi les accueils, non par indifférence à leur endroit, mais parce que le théâtre amateur est important et que les problèmes qu'il affronte ne sont pas les mêmes que ceux des professionnels. Ce sont deux activités différentes, dans l'optique du Théâtre des Osses, qui souhaiterait que ce centre dramatique soit animé par une troupe professionnelle de quelque douze personnes, dont l'engagement serait conçu dans un long terme, avec bien sûr des possibilités de circulation pour ses membres. Le Théâtre des Osses a commencé à travailler sur ce projet et il est intéressé par une prise en charge de l'organisation artistique du futur centre, pour autant que ses idées et ses exigences puissent être acceptées. "On ne va pas s'atteler à un char qu'on ne peut pas faire bouger, m'explique-t-on. Si la conception en est bien étudiée, ce sera magnifique."

Où en est le projet actuellement? Le dossier de construction vient d'être déposé, et CENMUSICA mène campagne pour dépasser les trois premiers millions indispensables à la mise en train de la construction. Le Théâtre de La Faye, avec ses 450 places coûtera selon les estimations 5,7 millions de francs. En ajoutant les frais annexes, l'investissement total se chiffrera à 7,1 millions de francs. Pour l'instant, seule une petite salle a été aména-

bâtiment. la future grande salle de 450 places, est conçue comme un espace tridimensionnel flexible et se prêtant à diverses transformations. Par la récente demi-saison dans la petite salle, le public a été mis au courant du projet. Il a pu assister à deux spectacles de théâtre, à un spectacle de danse et à des lectures publiques. Des représentations scolaires y ont aussi été organisées. De son côté, le préfet Lauper s'est assuré l'appui des communes du Grand-Fribourg, de la Sarine et du Haut-Lac. Les trois quart d'entre elles ont répondu positivement. Une clé de répartition a été trouvée: 10 francs par habitant. Ces subsides devraient couvrir le déficit d'exploitation estimé à 1,5 millions de francs pour un budget de fonctionnement de 2,5 millions de francs.

Le projet d'animation artistique doit être sérieux et rigoureux. La définition d'un cahier des charges est indispensable pour la bonne marche de la direction artistique. Même si le projet est strict, il doit aussi accepter la liberté artistique. Et ce projet doit durer: il faut donc le concevoir en fonction d'un long terme.

Voilà qui est stimulant. Là où l'on construit un théâtre se créent un appel d'air et un bouillonnement d'idées. Puisse le projet de la Faye prendre forme et vite. Toute la Suisse romande aura à y gagner, les échanges se limitant aujourd'hui à deux ou trois villes pour les spectacles qui ne sont pas destinés aux théâtres de poche.

*Handwritten scribble*

contacts seulement, la collecte de fonds se situe entre 1,8 et 2 millions de fr. sous la forme de promesses de dons. Urgent d'attendre? M<sup>e</sup> Damien Piller est précis: il est nécessaire d'éviter un endettement de départ trop important, qui aurait pour effet de grever lourdement la charge annuelle d'exploitation, prise en charge, elle, par les collectivités publiques.

Le déficit d'exploitation prévu, selon une étude faite par des spécialistes en matière de gestion de théâtre, est de l'ordre de 1 à 1,2 million de fr. par an, pour un budget global d'exploitation de 2,36 millions de francs. Clé de répartition: entre 10.- et 15.- par habitant et par année).

On notera que les trois quarts des communes environnantes concernées, y compris Fribourg-Ville, ont déjà accepté le principe de la couverture du déficit d'exploitation, du moins au niveau des pouvoirs exécutifs. «Tout porte à croire qu'il en ira de même en ce qui concerne les Législatifs communaux», confirme Damien Piller.

### Situation en mutation

A des degrés divers et parallèles, la situation actuelle se caractérise par une mouvance qui n'entame d'aucune manière les acquis bien réels. S'agissant de ces derniers, l'unanimité s'est faite spontanément autour des plans et maquettes de l'Espace-Théâtre La Faye.

Adhésion aussi des différents protagonistes – politiques et privés – au sujet de l'organigramme de financement. Décision partagée encore, quant à la destination qualitative des lieux: créer une maison d'art, un lieu d'échanges de haut niveau professionnel, un centre culturel ouvert à de nombreuses formes d'expression, le théâtre en étant le mode privilégié, (allant même jusqu'à y abriter une troupe professionnelle permanente, ce qui constituera une première romande: peut-être les Osses, mais ce n'est pas certain).

### Caractère irréversible

Autant d'acquis, on l'a dit, qui propulsent le projet à un point de

non-retour. C'est bien l'avis du président de Cenmusica, lequel estime que la prise de conscience de la réalité de la «clause du besoin» par les autorités est confortée par d'autres chiffres, tout aussi éloquents: la représentation des «Femmes savantes» par le Théâtre des Osses fin 1990 dans le cadre de sa «mini-saison», dans une salle provisoire installée en sous-sol (dans un bâtiment du quartier La Faye) – contenance de 120 places, seulement, il est vrai – a fait un tabac: taux d'assiduité de 96,5%!

Mouvances, disions-nous. Elles résident en des incertitudes d'ordre essentiellement politique, à un niveau très proche de la population concernée, puisqu'il s'agit, on l'a vu, des Législatifs communaux qui doivent encore se prononcer sur leur volonté – ou non – de bourse délier pour la viabilité de cet espace culturel.

A l'échelon cantonal, le Grand Conseil est saisi de trois projets de loi sur la culture, dont l'un d'eux, s'il était adopté avec les modifications actuelles, permettrait à la Fondation Cenmusica d'obtenir – à tout le moins de le tenter – un coup de pouce de l'Etat en matière de financement à la construction. Ce qui serait nouveau, mais possible, puisque le caractère éminemment régional de La Faye ne semble plus devoir être remis en question.

### Coordonnateur-promoteur

S'il est une personne qui corresponde à la perfection à la définition de «coordonnateur-promoteur», au sens le plus désintéressé du double terme, c'est bien le préfet, celui de la Sarine, en l'occurrence. Son rôle, en effet, tel qu'il est défini par la loi sur les préfets, (très spécifique du canton de Fribourg héritage napoléonien) en fait un représentant de l'autorité cantonale au sein des districts. Idéal pour mettre en contact, dans une dynamique qui lui est propre, les différentes communes concernées. Une tâche se doublant de la nécessité de convaincre lesdites communes de jouer la carte de la participation. Ce qui fit au mieux «M. Promotion régionale», le préfet Lauper.

### Bilinguisme en terre fribourgeoise

Argument de «vente» ou non, toujours est-il que l'argument du bilinguisme fribourgeois est périodiquement sorti de son tiroir. Telle n'est pas l'approche de Damien Piller: «Nous sommes persuadés, dit-il, qu'il y aura une place pour la population germanophone au Théâtre La Faye, par le biais de certaines productions invitées, dans le cadre des échanges prévus».

Quant à l'aspect «accueil des sociétés amateurs locales», – une nécessité pour apprivoiser la partie la moins amateur de théâtre de la population – il trouvera place adéquate dans la salle de 120 places, aménagée à titre provisoire pour l'heure, mais un provisoire qui pourrait aisément devenir définitif en cas de besoin.

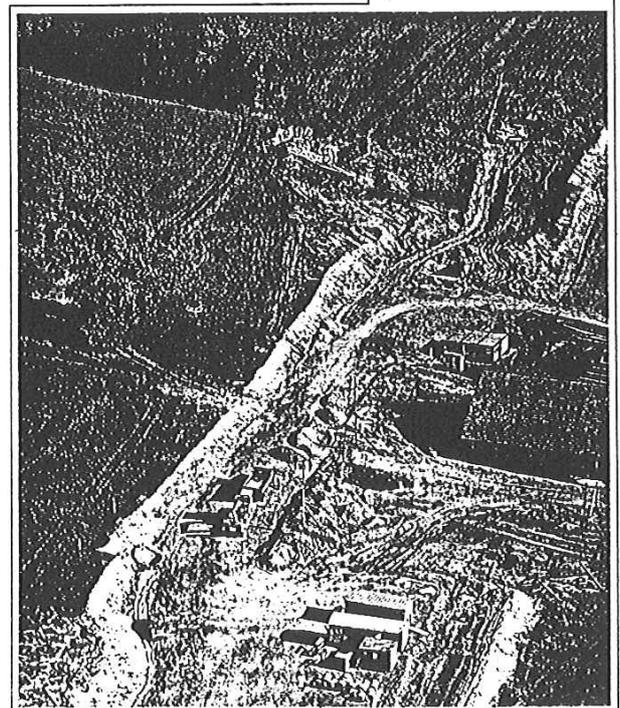
Apporter un «plus», tout en comblant une carence dans la politique culturelle du Grand Fribourg: si les acteurs changent, la formule, toute de rigueur, à l'image de l'exigence de qualité qu'elle sous-tend, est assurée d'une longue vie.

Denise Frossard



«L'Espace-Théâtre La Faye: une maison d'art, un lieu d'échanges vivant, mobile»: M<sup>e</sup> Damien Piller, président de Cenmusica

Espace-Théâtre La Faye: créer un patrimoine culturel aisément accessible au public.



RIBOURG • 15

Réflexions sur  
le chômage.

RIBOURG • 17

Les radicaux partent  
à la reconquête.

LA LIBERTÉ

## REGIONS

CANTON • 19

Le Tremplin poursuit  
le combat.

GRUYÈRE • 21

Trente jeunes Alsaciens  
en visite.

GIVISIEZ

## La troupe théâtrale des Osses se réjouit du succès d'une brillante mini-saison

*La décision pour la construction du théâtre de La Faye se prendra l'automne prochain. En attendant, on continue avec les moyens du bord... qui ont été légèrement améliorés quand même. Quant à la production elle a explosé.*

Bonne, très bonne, la saison du théâtre des Osses. Même en version mini. Tant Gisèle Sallin et Véronique Mermoud (codirectrices de la troupe) que Damien Piller (président de la fondation Cenmusica) se réjouissent de la réponse du public au gros effort artistique fourni l'an dernier.

## LA PRODUCTION EXPLOSE

«Le volume de production artistique a explosé.» Gisèle Sallin aligne des chiffres : la troupe a triplé le nombre de ses spectateurs, passant de 5000 à 15 000 en deux ans; les représentations ont, elles, doublé pour atteindre quatre-vingt-une séances en 1991/92. Les spectacles donnés à La Faye ont eu droit à cinq représentations par semaine contre trois précédemment. En outre, les accueils (spectacles invités) ont passés de deux à cinq.

Voilà pour les chiffres. Au-delà, il faut voir l'évolution de l'offre artistique. Parmi les nouveautés de la dernière saison, un accueil suisse allemand (les Lufthunde), le spectacle destiné aux enfants (les Marionnettes de Liège) et, surtout, l'institution des lectures publiques et des récitals de chant et piano. Autant d'essais brillamment transformés. Comme, est-il besoin de le rappeler, «Le Bal des poussettes», création pour laquelle les spectateurs se sont joyeusement entassés dans l'abri de protection civile qui tient lieu de salle à la troupe.

## DES PROJETS PLEIN LA TÊTE

Paradoxalement, le théâtre des Osses est un peu victime de son succès. L'augmentation des prestations entraîne celle des coûts et il y a déficit, même s'il est inférieur aux prévisions. Un déficit que couvre la fondation

Cenmusica, Givisiez prenant à sa charge l'intérêt de la dette. Le soutien des autres communes se limite à l'achat d'abonnements. La troupe reçoit aussi des subventions de l'Etat (218 000 francs cette année) et d'autres institutions. «C'est difficile pour tout le monde», dit Véronique Mermoud. «et nous devons aussi serrer le frein.» C'est-à-dire ne préparer qu'une mini-mini-saison pour l'hiver prochain. L'essentiel est de tenir, de continuer à travailler et de garder le public en attendant que la situation économique s'améliore.

## NOUVELLE PIÈCE

Pourtant, les Osses ont des projets plein la tête : monter Phèdre, créer une nouvelle pièce «maison», poursuivre les récitals... La troupe bénéficie heureusement du soutien indéfectible de la fondation Cenmusica qui n'a pas



«Le Bal des poussettes» a fait salle comble.

abandonné son projet de théâtre. Selon Damien Piller, le succès de la saison dernière administre la preuve éclatante que la demande existe pour un théâtre professionnel, la troupe ayant réussi à fidéliser un public en lui donnant à voir – et à goûter – des choses relativement difficiles. La décision de construction (ou de mise en veilleuse des plans) se prendra cet automne, une fois connu le texte du règlement qui prévoit le subventionnement des infrastructures culturelles de caractère régional.

En attendant, la salle actuelle sera améliorée – sa capacité augmentée de 120 à 180 places – et dotée de vrais fauteuils. Elle sera prête en janvier prochain. A l'avenir, elle pourrait très bien convenir aux troupes amateurs, en complément du grand théâtre.

MADELEINE JOYE



## Le Théâtre de la Faye rêve d'avenir

À Givisiez, dans la salle provisoire du Théâtre de la Faye, la troupe du Théâtre des Osses achève sa saison dans l'enthousiasme. Gisèle Sallin (notre photo) et Véronique Mermoud ont réussi leur pari: le public a largement répondu à leur offre de spectacles. Les problèmes financiers n'empêchent pas la troupe de rêver à son projet d'une vraie salle de théâtre. Musique d'avenir que soutient sans faiblir la Fondation Cenmusica.

 Alain Wicht

■ 13

# REGIONS

## CULTURE

# Au théâtre de La Faye, on fourbit déjà les armes de la prochaine saison

Des locaux plus confortables, une troupe qui prépare trois pièces, et quelles pièces: l'hiver 1993/94 sera chaud à La Faye, après une saison morte pour cause de caisse vide.

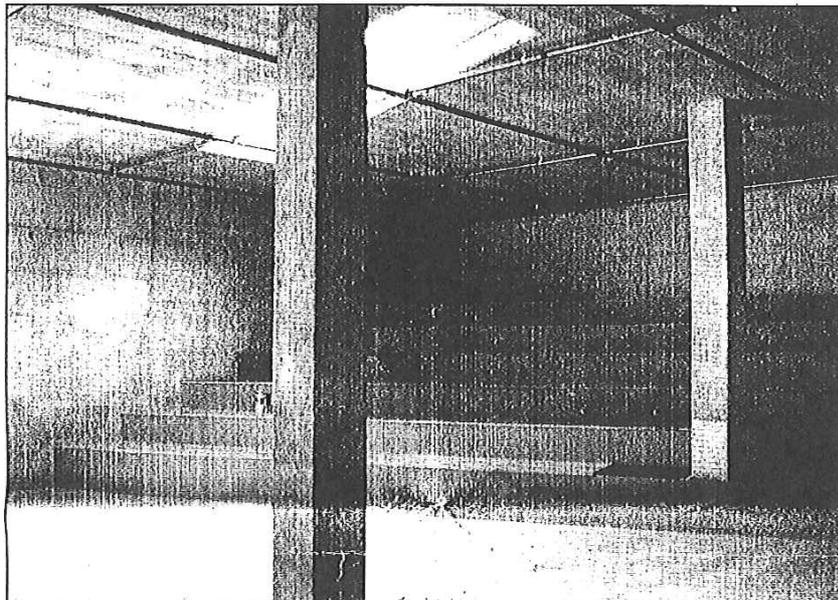
Faute d'argent, on ne frappera pas les trois coups cet hiver au théâtre de La Faye. Pas de panique cependant: c'est juste pour qu'ils résonnent plus clair saison prochaine. Gisèle Sallin et chronique Mermoud, les deux corectrices de la troupe des Osses, essaient de voir doubler la subvention (deux cent mille francs) que leur verse l'Etat. Elles n'ont obtenu que dix-huit mille francs de mieux. «C'est dur pour tout le monde», admettent-elles sans certitude. Le problème c'est que la majeure partie du crédit de cette année avait déjà été utilisée pour achever la dernière saison.

Il fallait dès lors choisir: laisser tomber? Non, la troupe des Osses a eu les encouragements d'Augustin Lacheret, directeur de l'Instruction publique et des Affaires culturelles, qui confirme: «L'enveloppe attribuée à la culture souffre aussi de restrictions budgétaires», explique-t-il, «mais nous nous efforcerons de pratiquer une politique culturelle active: ainsi l'Etat continuera-t-il à encourager la création. L'animation relevant plutôt des budgets communaux. La subvention de la troupe des Osses n'est pas cessive au regard de son budget». poursuit le conseiller d'Etat qui exprime le souhait de la voir persévérer, même si les milieux culturels doivent rendre compte que les temps ne sont pas faciles.

Décision a donc été prise de continuer avec, en point de mire, la réalisation du projet de compagnie. Là, une alternative: offrir deux mini-mini-saisons ou reprendre son souffle cette année pour concentrer ses forces sur la saison prochaine. «Nous avons renoncé à monter un petit spectacle à deux ou trois acteurs, qui serait juste un ajout aux nombreuses prestations de ce genre», explique Gisèle Sallin. Et qui aurait épuisé, pour un maigre résultat, les énergies et les moyens de la troupe. Cette pause est aussi l'occasion d'améliorer le confort des locaux actuels de La Faye (lire ci-contre).

### UN TRIPTYQUE SUR L'AMOUR

Unanime, l'équipe a choisi de faire trois pièces pour faire mieux. Et la saison prochaine sera étincelante avec deux pièces classiques - Phèdre de Racine et L'École des femmes de Molière - puis une création maison signée Gisèle Sallin / Marie-Hélène Gagnon. Un thème pour ce triptyque: l'amour. Et la unité technique: les trois pièces sont jouées par les mêmes comédiens et dans un décor quasiment identique. Ce choix permet aux membres de la troupe de travailler, mais il



Les gradins inconfortables vont céder la place à des fauteuils et les piliers ne gêneront plus la vue.

leur coûtera aussi des sacrifices: le bonheur de jouer et la garantie d'emploi de neuf mois en 1993, contre des salaires mensuels de misère: moins de trois mille francs net.

Les répétitions vont commencer en mai/juin, dans un théâtre ouvert aux intéressés. La troupe bénéficiera de conditions idéales pour la création de Phèdre, puisqu'elle se fera en juillet 1993 au Festival de Sarlat (Dordogne). Quant à la saison prochaine, dont le début est programmé pour septembre/octobre, des contacts ont déjà été pris avec des directeurs d'écoles, afin que les élèves puissent voir les spectacles et les apprécier: conférences préalables dans les classes et, surtout, journées théâtrales avec la présentation de deux pièces le même jour. Le public pourra aussi prendre ce «bain de théâtre» en fin de semaine.

Cela mis à part (mais il y a là déjà de quoi réjouir les spectateurs), il n'y aura pas - c'est trop cher - de spectacles invités l'an prochain. Les concerts et les lectures reprendront en revanche, puisqu'ils contribuent à l'animation du lieu sans coûter d'argent supplémentaire. MADELEINE JOYE

## Un espace amélioré, afin de patienter plus confortablement

«On ne renonce pas, mais on est lucide.» Au nom de la fondation Cennuscia, Damien Piller explique que le projet de construire un vrai théâtre à La Faye tient toujours. Mais les fonds manquent et le moment est mal choisi pour espérer en récolter. En attendant, les locaux actuels vont se refaire une beauté.

Les transformations, intérieures uniquement, seront payées par un emprunt privé. Il s'agit de réoccuper l'espace à disposition en augmentant quelque peu le confort des spectateurs. Ainsi auront-ils droit, dès la saison prochaine, à de vrais fauteuils - 155 en tout. L'implantation des gradins sera modifiée, rendant plus aisé l'accès aux sorties de secours. Autre amélioration d'importance, les jolis piliers de béton ne s'interposeront plus entre les yeux du public et la scène. Le foyer subira également quelques retouches esthétiques.

Ces travaux devraient être terminés à Pâques.

Pour ce qui est du «grand» théâtre, la fondation pense travailler sur deux fronts. Il s'agit d'abord de reprendre les budgets de construction, d'envisager la création de cintres et d'une fosse qui remplacerait avantageusement l'abri de protection civile (la région est suffisamment dotée en la matière). Et puis, il faut poursuivre les contacts au sujet du budget d'exploitation. Ces deux études constitueront un nouveau dossier à soumettre au préfet et aux communes. Damien Piller espère bien que ses nombreux atouts feront admettre le projet. Sinon, il ne sera que différé, assure l'avocat. Le mieux apporté aux locaux actuels permettra à la troupe et à son public d'attendre plus confortablement l'embellie économique. MJN

## AFFAIRE J.-M. C.

### Immeubles et terrains aux enchères

Les terrains abritant la scierie qui a brûlé seront vendus à la demande d'un créancier.

Un créancier a requis la vente de terrains et d'immeubles au lieudit «Au Zible», à La Roche, propriété du promoteur immobilier J.-M. C., aujourd'hui emprisonné. Il s'agit de terrains abritant la scierie du Zible, qui a disparu dans les flammes après un incendie criminel.

L'information, parue dans la «Feuille officielle» d'hier, précise que la vente sera effectuée à la demande d'un «créancier saisissant», ce qui exclut vraisemblablement une banque. A l'Office des poursuites de Bulle, le préposé, Roger Comba parle d'un «créancier ordinaire». Le dépôt des conditions de mise, de l'état des charges et des servitudes est fixé au 19 février 1993. Il faudra attendre cette date pour connaître tous les créanciers. Quant à la mise aux enchères elle se déroulera le 18 mars à Bulle.

Les terrains sont estimés globalement par l'Office des poursuites à 1 358 000 francs. La vente concerne également un immeuble locatif (1 300 000 francs) et une villa à 600 000 francs.

D'autres publications de vente par la voie des poursuites suivront-elles? A l'office bullois, le préposé affirme que, pour l'instant, elle est unique. Mais d'autres offices du canton pourraient engager des poursuites à la demande de créanciers. JMJ

## TRIBUNAL CRIMINEL

### Le couvreur avait disparu avec la caisse

Un charpentier couvreur de Cugy a réussi une escroquerie assez originale, en 1989. Alors à son compte, il avait obtenu les travaux de réfection d'une toiture. Manquant de liquidité - ses fournisseurs exigeaient qu'il paie cash, ce qu'il était incapable de faire - il s'était fait embaucher par un confrère de Mannens en lui apportant ce chantier en dot, puis s'en était fait confier la responsabilité. Il avait dirigé les travaux sans indiquer au propriétaire qu'il ne travaillait plus à son compte.

Les travaux achevés, le couvreur a fait établir la facture par son employeur, puis s'est fait payer directement par le client. Après quoi il s'est évaporé dans la nature en emportant les quelques 36 000 francs payés pour les travaux et les 7 000 francs de son salaire.

Depuis, il court toujours. Cité à comparaître par la «Feuille officielle», il ne s'est pas présenté à son procès. Et c'est par défaut que le Tribunal criminel de la Broye l'a condamné à une peine ferme de huit mois de prison pour escroquerie, suivant en cela les réquisitions du substitut Jacqueline Angéloz. Il a admis les conclusions civiles de l'entreprise lésée, aujourd'hui en faillite, qui se montaient à 36 700 francs. AR

LA LIBERTÉ BULLE  
Rue de Bouleyres 26  
Tél. 029/3 92 00

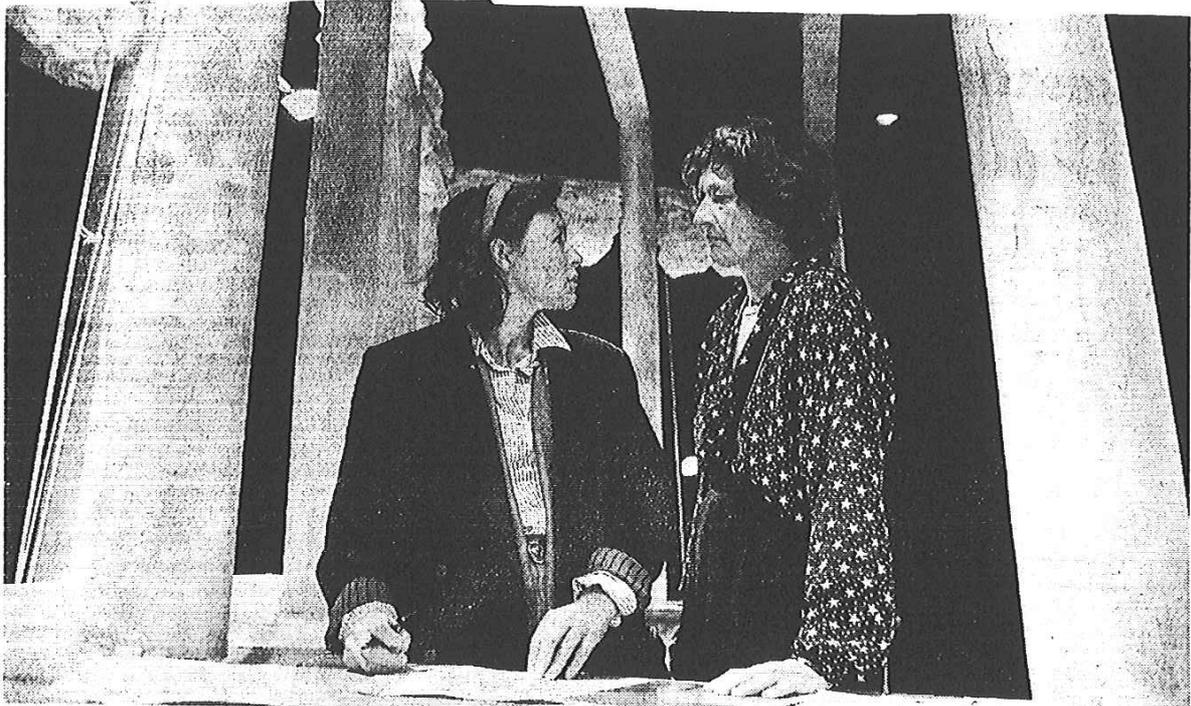


## Le tort d'être Suisse

L'avenir des théâtres repose sur les échanges et les coproductions internationales. Tout le monde y trouve son compte: le public, gâté par la diversité des spectacles offerts, le théâtre lui-même qui peut enrichir son programme à moindres frais, assurant à la fois sa mission et sa survie. A ce jeu-là, les troupes suisses - romandes en tout cas - partent perdantes en raison de l'isolement dans lequel s'est enfermé le pays. Ainsi, expliquent les co-

plein de gens voudraient travailler avec nous, à Montréal et à Bruxelles notamment. Mais la Suisse ne fait pas partie de la Communauté internationale du théâtre francophone, il nous est donc impossible d'y proposer un projet. A moins de trouver - et ce n'est pas facile - d'autres pays pour le soutenir». La prochaine création de la troupe fribourgeoise sera, par exemple, présentée à la Communauté sous couleurs québécoises. Le vote du

tastrophe dans ce domaine aussi, pourrait avoir paradoxalement une suite positive. Les Suisses allemands ont découvert à la fois l'existence des Romands et le sentiment de culpabilité. Le second les incitera éventuellement à offrir aux premiers une fleur sous forme de pleine participation à la communauté du théâtre francophone. Ce ne serait pas le Pérou, même pas l'Europe, mais ce serait toujours ça de sauvé. Suffit peut-être de demander.



De gauche à droite, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud dans le décor de «Phèdre» et de «L'école des femmes» réunies. Vincent Murith

## THÉÂTRE

# La saison de la troupe des Osses sera riche et baignée d'amour

*Une création mondiale et deux grands classiques pour le théâtre; la danse, la poésie, le chant, le jazz pour le reste, on ne s'ennuiera pas à La Faye.*

C'est le plus beau livre que j'aie lu de ma vie.» Gisèle Sallin ne cachait pas son enthousiasme, hier soir, en annonçant la pièce, que la troupe des Osses montera en avril prochain. «Diotime et les lions» est un récit tiré du roman «Œdipe sur la route» du Belge Henry Bauchau. L'auteur y suit Œdipe et Antigone entre Thèbes et Colone, faisant le lien entre les deux œuvres de Sophocle. L'ouvrage date de la fin des années quatre-vingt et sa création au théâtre de La Faye constituera une première mondiale.

Avant cela, les spectateurs auront pu se régaler de deux grands classiques – «Phèdre» de Racine (créé le 3 août au Festival de Sarlat) et «L'école des femmes» de Molière – que la troupe jouera en parallèle du début octobre au début janvier, les deux premiers mois étant consacrés à une tournée en Suisse. Présentant les deux pièces, Gisèle Sallin a évoqué leur ressemblance; leur point commun c'est l'amour – qu'il soit traité sur le ton de la farce ou sur celui de la tragédie. Elles seront d'ailleurs interprétées dans le même décor, avec les mêmes acteurs. Le tour

de force sera d'en faire deux spectacles tout différents.

Le Théâtre des Osses s'y attachera, poussant jusqu'à donner les deux le même jour pour des journées où le public pourra s'enivrer d'alexandrins et se laisser aller à l'émotion, au trouble, au rêve, comme l'espèrent les acteurs.

### LES MOYENS ET LA PASSION

La troupe a programmé plus de cent représentations dans quatorze villes de Suisse, escomptant attirer plus de vingt mille spectateurs. Partout, des représentations scolaires en matinée et publiques le soir.

Mais l'amour ne se dit pas que par le théâtre. Le Petit La Faye s'enchantera aux récitals des chanteurs de renom qui viendront à Givisiez – «pour des cachets ridicules, mais pour l'amour de la musique». Entendez Hugues Cuenod, Thierry Dagon, Philippe Huttenlocher, Tiny Westendorp ou Carmen Casellas. Il vibrera aux trois concerts de jazz qu'organisera un Max Jendly émerveillé par ce lieu «où même la musique ne peut se permettre le moindre faux-semblant». Il se ber-

cera de poésie, au cours de soirées où Véronique Mermoud et Ange Fragnière feront partager leurs coups de cœur pour des textes de grands poètes, rompant un peu le silence dans lequel ils sont enfermés.

La danse se donnera aussi à voir, avec une création de Philippe Saire, un artiste bien connu des fidèles de La Faye. Et puis les enfants auront leur fête rien que pour eux: le théâtre Am Stram Gram de Genève viendra en février les prévenir d'une chute de clowns.

C'est avec peu de moyens, mais beaucoup de passion que la troupe des Osses s'est lancée dans une saison de sept mois où elle entend parler d'amour avec son public. Une saison qui sera soutenue par une campagne de promotion dont l'originalité sera inversement proportionnelle à son coût. Afin de fidéliser ses spectateurs – ou de récompenser ses fidèles – le théâtre propose une carte demi-tarif qui permet d'assister à moitié prix aux soirées de théâtre, de poésie et de danse, ainsi qu'à un récital et un concert de jazz.

MADELEINE JOYE

## GIVISIEZ

# Le théâtre de La Faye prend peu à peu son nouveau visage

*Les gros travaux achevés, reste à aménager l'espace pour le bien du théâtre et le bien-être des spectateurs.*

«Ca va être bien.» Elles ont les yeux brillants, les codirectrices de la troupe des Osses, quand elles expliquent ce qu'elles sont en train de faire au théâtre de La Faye. Contraintes par la situation économique à s'installer - durablement peut-être - dans ce qui aurait dû n'être que provisoire, elles cherchent à tirer le meilleur parti de l'espace dont elles disposent.

Dans un premier temps, les trax ont extrait quelque deux cents mètres cubes de terre et de blocs de molasse. Un trou qui permettra de donner plus de hauteur à l'espace scénique et d'améliorer ainsi la qualité de l'image; la scène - modulable en fonction des spectacles - sera légèrement surélevée, augmentant les possibilités de mouvement des acteurs, donc la sensation d'espace pour les spectateurs. Le changement d'orientation a permis de créer une tribune pour la régie, autrefois coincée dans les gradins des spectateurs. Ceux-ci seront d'ailleurs traités comme coqs en pâte. Au confort de vrais fauteuils (récupérés dans un cinéma lausannois rénové), s'ajoutera le bien-être dû à l'équilibre des volumes entre la scène et le public. Sans compter, évidemment, la disparition des

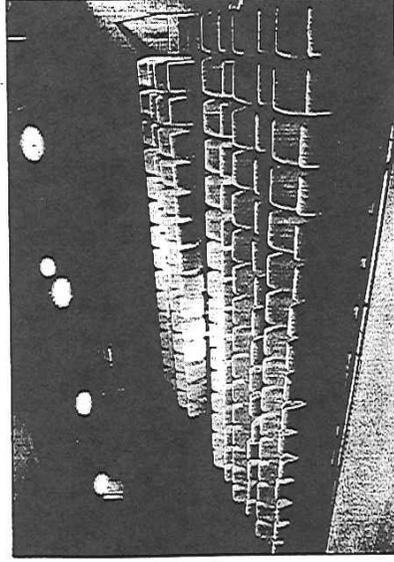
piliers de béton qui gênaient considérablement.

Gisèle Sallin et Véronique Mer-moud vouent aussi leurs soins à l'environnement, le théâtre ne se limitant pas à une salle de spectacles. Ainsi, l'accueil sera-t-il mieux organisé, le vestiaire amélioré et la circulation des gens facilitée. Ce n'est pas mal non plus du côté de la cafétéria, en passe de devenir un lieu chaleureux où l'on prend plaisir à «tâinasser». Couleur dominante : jaune poussin pour plus de lumière et de gaieté, avec un léger décor peint. Coin salon pour la conversation, tables (si possible de bistrot), chaises et bar. En prime, tout l'art d'une cuisinière pour qui «préparer de bonnes choses à manger est une façon de dire aux gens qu'elle les aime». Vaste programme...

Les travaux lourds étant achevés, il s'agit maintenant de construire la scène et les gradins, d'y installer les fauteuils et de donner quelques coups de pinceau. Et puis il y aura les finitions qui prennent tant de temps. Si tout va bien, le théâtre dans son habit neuf ouvrira ses portes à la fin d'avril. Pour accueillir aussitôt après les premières répétitions préparant la prochaine saison.

MJN

C  
a  
P  
L  
E  
c  
a  
r  
e  
a  
N  
p  
g  
p  
al  
p  
l  
T  
sc  
bi  
le  
si  
pi  
ti  
de  
fo  
tr  
ti  
ra



Theater «Petit La Faye» in Givisiez in neuem Glanz

## Nie mehr steife Rücken

Nach gründlichen Umbauarbeiten erstrahlt der Theatersaal «Petit La Faye» seit gestern in neuem Glanz. Bezahlt hat den Umbau das dort ansässige Théâtre des Osses aus der eigenen Tasche – und darf dafür 15 Jahre lang gratis spielen. Doch auch das umfangreiche Theaterprojekt «Grand La Faye» ist nicht vom Tisch. Die Gemein- den Grossfreiburgs dürfen auf Post gespannt sein.

(kn) Die Zeit der steifen Rücken ist für die Besucher des «Petit La Faye» endgültig vorbei. Im Siamhaus des Theä- tre des Osses warten seit gestern nicht nur eine umgebaute Ca- leria, sondern auch über hundert be- quemere Kinosessel auf die Besucher. Noch komfortabler wäre das Ensemble des Théâtre des Osses freilich im sei- denprojektierten grossen Regional- theater «Grand La Faye» unterge- bracht. Weil für dessen Entstehen aber momentan erst noch das Geld auf- treten werden muss, legt man sich in Abstimmung mit Staatsrat Eugène Macheret und der Stiftung «Cemmusica», die eng mit dem Ensemble zusam- menarbeitet, ans Umbauen.

### Allein finanziert

«Keine einzige Kantons- oder Gemein- debehörde hat uns einen Rappen für den Bau von «Petit La Faye» gegeben», sagt Véronique Mermoud, Finanziererin des Théâtre des Osses den Umbau selbst, mit einer privaten Anleihe. Als Gegenleistung erhalte sie das Recht, für die nächsten 15 Jahre gratis hier zu spielen, so Damien Piller, Präsident der Stiftung «Cemmusica».

Und sollte die Zusammenarbeit zwi- schen Stiftung und Theater einmal ein- gestellt werden, so kann die Stiftung den Saal wieder übernehmen, wobei die investierte Summe abzüglich eines Pauschalbetrags pro Spielzeit an das En- semble zurückgeht. «Diese Lösung muss den Fortbestand des Theaters sa- chern, egal zu welchem Zeitpunkt das

Regionalthheater gebaut werden wird», meint D. Piller.

Gemeinden Grossfreiburgs sind gefragt

Und für dieses Regionalthheater sind die Pläne natürlich nicht vom Tisch. Trotz neuerlicher Modifikationen wird man bei der Realisierung des Projekts allerdings um die Investitionssumme von 7 Millionen Franken nicht umhin kommen, so Damien Piller. – Was nur der Anfang ist: Der Unterhalt von «Grand La Faye» wird – das steht nach Verhandlungen mit vergleichbaren Theatern aus Lausanne, Vidy, Genéve, Chrochoten und Winterthur fest – mit jährlich 1 Millionen Franken zu Buchen schlagen. Zeit also, sich mit anderen öffentlichen Gemeinschaften an einen Tisch zu setzen.

Ein Dossier mit konkreten Lösungs- vorschlägen wird in den nächsten Wo- chen bei den Gemeindeverwaltungen im Briefkasten liegen – vermutlich mit A-Post, denn auf ihr Mitvorn wird drin- gend gehofft. Der Vorschlag der Stif- tung «Cemmusica» ist dabei vollständig. Sollen sich am Unterhalt des Theaters beteiligen, indem sie das Geld schon im Voraus geben, so dass mit ihm die Bau- kosten abgedeckt werden können.

Doch zunächst wird nur «Petit La Faye» erst einmal geleert. Von Freitag bis Sonntag lädt das Theater die Os- ses zu Tagen der offenen Tür ein, an denen man auch Gelegenheit haben wird, sich über die kommende Saison zu informieren, deren Stücke ganz un- ter dem Thema «Liebes» stehen. Ab kommenden Freitag, 17.30 Uhr und bis Sonntagabend half man hier eine Wundertüte an Schauspieler, Kinder und Marionnettenspieler, klassische Musik (Rossini-Resitall) Jazz (Max Jendly), Lesungen (Marie-Claire Dewarrat) und anderem Überraschenden bereit.

Théâtre des Osses, Petit La Faye, Fern- Prouvé-Strasse 4 in Givisiez. Informa- tionen und Reservationen unter Tel.: 037/26 13 14.

## Le Théâtre des Osses s'offre un lieu pour ses rêves

La compagnie professionnelle fribourgeoise dispose désormais d'un théâtre. Portes ouvertes le week-end prochain.

Installé depuis quatre ans à Givisiez, commune en banlieue de Fribourg, le Théâtre des Osses vit une nouvelle étape de son histoire. Jusqu'à présent, dans un local provisoire, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud avaient organisé deux «minisaisons». Mais les conditions restaient précaires, tant pour le public que pour les artistes. Hier, présentation a été faite d'un espace entièrement transformé: la sous-sol au plafond bas est devenu un joli petit théâtre pouvant accueillir 116 spectateurs.

Cette métamorphose a été possible par l'engagement du Théâtre des Osses (aucun pouvoir public n'a soutenu financièrement les travaux), mais aussi grâce à la bonne entente avec la Fondation Cemmusica. Cette dernière, présidée par Damien Piller, a pour objectif la réalisation d'un véritable centre culturel sur le territoire communal de Givisiez. Le projet, dévisé à 7 millions de francs, comprendrait une grande salle (550



Véronique Mermoud, l'une des deux responsables de la compagnie.

places), une petite salle et un restaurant. Comme souvent en pareil cas, l'avenir dépend du financem- ent.

A moyen terme, l'objectif du Théâtre des Osses est clair: recons- tituer une troupe permanente, «la seule manière, selon Véronique Mermoud, de redonner au théâtre

sa vraie place dans la cité, au cœur de l'homme.» La saison prochaine sera placée sous le signe de l'amour, avec la réalisation d'un triptyque comprenant «Phèdre» de Racine et «L'Ecole des femmes» de Molière, (même distribution et même décor pour les deux pièces), à quoi s'ajoutera «Le sextant». Ce

texte, donné en création, sera l'œuvre conjointe de Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin, comme l'avaient été «Les enfants de la truie» et «Le bal des poussettes». Le programme sera complété par des lectures, des soirées poétiques, des récitals de chant.

Mais, pour le public impatient, il ne sera pas nécessaire d'attendre jusqu'en septembre pour décou- vrir les lieux. A l'occasion de l'inauguration du Petit La Faye (nom de ce nouvel espace), le Théâtre des Osses organise dès vendredi des journées portes ou- vertes. Au programme, le théâtre de marionnettes A Botroulle (Liège), le Max Jendly Jazz Trio, la Compagnie du Théâtre des Osses, sans oublier la lecture de «Ca- rême», le roman de Marie-Claire Dewarrat, par Véronique Mer- moud.

René Zahnd □

Givisiez (Fribourg), du 30 avril au 1er mai. Renseignements: (037) 26 13 14. Il est prudent de réserver ses places.

49

24 HEURES

MERCREDI  
28 AVRIL 1993

CULTURE

24

GRAND QUOTIDIEN SUISSE

Mardi 28 avril 1993 - N° 97 - Frs. 1.50 - FF: 6.- - \*\*\*

# La Gruyère



Stimulé par le succès (comme ici dans «Le bal des poussettes»), le Théâtre des Osse s'est aménagé un vrai espace de théâtre  
arch. I. Daccord

## LES OSSES AMÉNAGENT «LE PETIT LA FAYE» Le provisoire en papier de fête

Givisiez: pendant que la fondation Cennusica reprend son souffle devant les plans du Grand la Faye, le Théâtre des Osse emballe le provisoire dans un papier de fête. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin ont pris sur elles d'aménager le Petit la Faye en vrai théâtre de 116 fauteuils. Inauguration en couleurs dès demain de la première salle professionnelle du canton de Fribourg.

Installé depuis trois ans dans les sous-sols du bâtiment administratif de La Faye, le Théâtre des Osse a décidé d'aménager à ses frais l'espace que Cennusica met à sa disposition pour 15 ans. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, soutenues par une ribambelle d'amis, ont trouvé en emprunt privé l'argent nécessaire à l'opération. La scène a été creusée, de façon à porter le dégagement vertical à 5 m, quatre piliers de béton géants ont été supprimés et cent seize fauteuils (récupérés dans un cinéma) ont été installés.

Que devient pendant ce temps le projet du Grand la Faye? Les circonstances économiques l'ont mis en salle d'attente. Mais la fondation Cennusica ne baisse pas les bras, commentait le président Damien Piller lors d'une conférence de presse, mardi. Le projet a été légèrement remodelé, mais il est toujours devisé à 7 millions de francs. Et le déficit d'exploitation annuel est toujours estimé à 1 million de francs. Un dossier réactualisé sera présenté ces

prochaines semaines aux communes de l'agglomération fribourgeoise, invitées à prendre sur elles les excédents de charges d'exploitation, précisément. Pour ce qui est de l'investissement, Cennusica peut maintenant compter sur une subvention cantonale de 25%, en application de la nouvelle loi sur les affaires culturelles.

### Pari: reconstituer une troupe permanente

Les tractations devraient donc reprendre. Quand et pour combien de temps? Impatientes d'offrir au public «les conditions d'un vrai théâtre», Véronique Mermoud et Gisèle Sallin justifient leur démarche par le succès qu'elles ont jusqu'ici obtenu: «Notre bilan depuis quatre ans est magnifique». Elles ont touché plus de 37 000 spectateurs dans huit cantons suisses et trois pays étrangers, offert plusieurs emplois et posé les bases d'une troupe professionnelle: «Notre pari est de reconstituer une troupe de théâtre qui fonctionnerait à l'année. La troupe permanente est la seule manière de redonner au théâtre sa vraie place dans la cité, au cœur de l'homme», remarque Véronique Mermoud.

Le Petit la Faye serait alors comme un point d'ancrage dans le contexte délabré d'une profession qui «a perdu les chemins de la création». «La compagnie du Théâtre des Osse est prête à entamer le nouveau parcours qui mène à la joie».

P.S.

### SPECTACLES A L'ŒIL

Avant de parler d'amour dès l'automne avec «Phédre», «L'école des femmes» et plus tard une création québéco-suisse de Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin, le Théâtre des Osse vous invite à trois jours de fête inaugurale et gratuite, dès demain. Le Petit la Faye (sortie de Givisiez à droite) ouvrira tout grand ses portes. Au programme:

Vendredi 30 avril: 17 h.30, «Théâtre, art de vivre, art du futur», textes rassemblés par le Théâtre des Osse; 19 h., «La tentation de St-Antoine» (marionnettes liégeoises d'Al Botroûle); 20 h.30, récital Rossini.

Samedi 1er mai: 14 h., «L'os qui chante» (marionnettes liégeoises); 18 h., «Théâtre, art de vivre, art du futur»; 20 h.30, «La tentation de St-Antoine» (marionnettes liégeoises); 22 h.30, Max Jendly Jazz.

Dimanche 2 mai: 11 h.15, brunch avec les élèves du Conservatoire de musique; 14 h., «L'os qui chante» (marionnettes liégeoises); 16 h., «Théâtre, art de vivre, art du futur»; 20 h., lecture de «Carême», de Marie-Claire Dewarrat, avec Véronique Mermoud (retransmis sur RSR Espace 2).

Il est prudent de réserver au 031/26 13 14. (gru)

## GRAND FRIBOURG

## CULTURE

# Ce sera la fête trois jours à Givisiez en l'honneur du «Petit La Faye»

**Spectacles nombreux et gratuits de vendredi à dimanche dans le théâtre de La Faye réaménagé et enfin confortable. Et trois fois l'amour pour la prochaine saison des Osses.**

**P**our une fois, les amateurs de théâtre de la région de Fribourg ont des raisons de se réjouir. Ce sera la fête cette fin de semaine au Petit La Faye. Le local qui servait d'outil précaire à la troupe des Osses est devenu un vrai théâtre. Et trois journées portes ouvertes vont permettre au public de s'en rendre compte. Niveau abaissé de deux mètres, poutres métalliques sur le toit au lieu des piliers qui gênaient la vue, fauteuils confortables à la place des gradins jouant les banquettes, vraie scène.

Après deux ans de minisaisons héroïques dans un lieu provisoire et le théâtre régional prévu tardant à sortir de terre, il fallait absolument trouver une solution. D'entente avec le département de la culture et avec Cenmusica, les directrices du théâtre des Osses ont pris la décision d'aménager à leurs frais ce lieu que Cenmusica met à leur disposition. Ainsi peut voir le jour cette semaine un petit mais vrai théâtre fribourgeois, le premier animé par une troupe professionnelle.

Le projet du «Grand» La Faye n'est pas abandonné. Mais comme à peu près tout le monde, Cenmusica a mal à ses finances et son président Damien Pillier va réorienter sa recherche de fonds. En attendant, la solution actuelle assure l'existence d'un théâtre et ce n'est déjà pas si mal.

Tout noir, égayé de fauteuils orange, le Petit La Faye offre aux specta-

teurs une vue sans entrave et un dos bien calé. A tester dès vendredi puisque des spectacles en cascade y sont prévus pour fêter l'événement. Au programme un montage où Gisèle Sallin développe avec brio ses idées sur le théâtre. Cela s'appelle *Théâtre, art de vivre, art du futur*. Un spectacle qui alternera avec les morceaux choisis de la saison dernière: musique, marionnettes; en final, Véronique Mermoud lira *Carème* de Marie-Claire Dewarrat, transmis en direct sur Espace 2.

### TRIPTYQUE SUR L'AMOUR

Tout le monde jouera gratuitement et le public est gracieusement invité. Mais on est prié de réserver. Ceux qui s'y prendront trop tard pourront quand même visiter les lieux et faire une halte à la cafétéria, aménagée à neuf elle aussi et qui, tenue désormais par Suzanne Chassot et approvisionnée d'excellents vins, pourrait bien devenir un rendez-vous gourmet.

Le théâtre ouvert, il s'agit de préparer la prochaine saison et Gisèle Sallin annonce d'ores et déjà que les Osses miseront sur l'amour avec un triptyque ambitieux. D'abord *Phèdre*, qui sera créée le 3 août au festival de Sarlat en Dordogne, ensuite *L'Ecole des femmes* dont la première aura lieu fin septembre à Givisiez. La troupe alternera les deux représentations tout en préparant la troisième pièce, une création de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon

qui aura pour titre *Le Sextant*. Cette pièce, elle aussi sur le thème de l'amour, sera une coproduction helvético-canadienne. La saison sera complétée par des lectures et des soirées poétiques.

Autre bonne nouvelle: depuis le début de cette année existe une association des amis et amis du théâtre des

Osses. Son but: faire connaître la troupe à un public élargi géographiquement. Dans le contexte morose, voire moribond, et cela pas seulement financièrement, du théâtre actuel, que la dynamique troupe des Osses se fasse une réputation loin à la ronde sera un atout autant pour le théâtre que pour Fribourg. ELIANE WAEBER



Gisèle Sallin et Véronique Mermoud: leur local est devenu un vrai théâtre. © Alain Wicht

## Journées portes ouvertes

### VENDREDI 30 avril

17 h. 30 Spectacle d'ouverture. Compagnie du théâtre des Osses «Théâtre, art de vivre, art du futur».

19 h. Le théâtre liégeois de marionnettes Al Botroûle présente un spectacle pour adultes «La tentation de saint Antoine».

20 h. 30 Récital Rossini avec Tiny Westendorp, Marie-Christine Clément, Marie-Françoise Schuway, Tony van Däniken, Nicolas Pernet.

### SAMEDI 1<sup>er</sup> mai

14 h. Al Botroûle présente un spectacle pour enfants «L'os qui chante».

18 h. Compagnie du théâtre des Osses: «Théâtre, art de vivre, art du futur».

20 h. Al Botroûle, pour adultes: «La tentation de saint Antoine».

22 h. 30 Max Jendly Jazz Trio avec Max Jendly, Jacques-Yves Petiot, Alain Petitmermet.

### DIMANCHE 2 mai

11 h. 15 Brunch avec la musique de West Side Story par les élèves du Conservatoire de musique de Fribourg.

14 h. Al Botroûle. Spectacle pour enfants «L'os qui chante».

16 h. Compagnie du théâtre des Osses: «Théâtre, art de vivre, art du futur».

20 h. Lecture de «Carème» de Marie-Thérèse Dewarrat avec Véronique Mermoud. Retransmission en direct dans «Boulevard du théâtre» par la Radio suisse romande, Espace 2. Cafétéria ouverte dès 14 h.



© Alain Wicht

LA LIBERTÉ

THÉÂTRE *Le Petit La Faye de Givisiez, près de Fribourg*

## Lifting pour Les Osses

Il était bien précaire, le théâtre Le Petit La Faye de Givisiez, près de Fribourg. Les 120 places sur des bancs de bois et les quatre piliers gênant la vue n'ont pourtant pas empêché le public de venir voir les spectacles présentés par la troupe professionnelle du Théâtre des Osses qui occupe les lieux. Fort de ce succès, le projet d'un grand théâtre de 500 places était mis sur pied. Mais voilà, côté finances, les temps sont difficiles, et le projet végète faute de fonds...

Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, directrices du Théâtre des Osses d'entente avec Maître Damien Piller, président de la Fondation Cenmusica, et le Département de la culture du canton de Fribourg, ont décidé de faire quelque chose. Des fonds privés ont été récoltés

et le Petit La Faye s'est payé un lifting. Plus de piliers, des sièges confortables, deux mètres gagnés en hauteur, une scène de onze mètres d'ouverture font maintenant de lui un vrai outil professionnel.

Véronique Mermoud souligne le rôle important de l'Etat dans cette entreprise. «M. Augustin Macheret, conseiller d'Etat à la culture du canton de Fribourg, est devenu un vrai partenaire. Il est pour beaucoup dans la volonté de l'Etat de continuer à nous soutenir.» Résultat: le Théâtre des Osses bénéficie aujourd'hui d'une subvention annuelle de 250 000 francs. Rien moins que le quart du budget de la culture du canton de Fribourg!

Pour fêter la réouverture du Petit La Faye, le Théâtre des Osses propose trois

jours de spectacles gratuits, du vendredi 30 avril au dimanche 2 mai. Théâtre, marionnettes, musique, littérature et... gastronomie seront à l'honneur. Un beau début pour une saison qui s'annonce fructueuse. Le programme 93-94 est en effet composé comme un «triptyque sur le thème de l'amour» et permettra de voir «Phèdre» de Racine, «L'Ecole des femmes» de Molière et «Le Sextant». Cette dernière œuvre, commandée à Gisèle Sallin et à la canadienne Marie-Hélène Gagnon, devrait être montée en coproduction avec le Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal. La saison sera complétée, entre autres projets, par des soirées poétiques.

*Christophe Fovanna*

GAZETTE DE LAUSANNE / JOURNAL DE GENÈVE



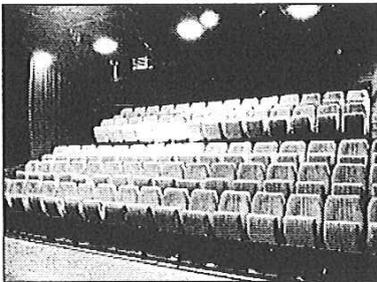
## ESTAVAYER-LE-LAC

### **Explosion et blessés**

Une explosion, vraisemblablement provoquée par une fuite de gaz, s'est produite lundi, peu avant 18 h, dans le local de chauffage du Restaurant de la Plage communale, blessant légèrement un cuisinier de 28 ans et son aide âgé de 24 ans. Ceux-ci travaillaient dans la cuisine attenante au local de chauffage. Ils ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins ambulatoires à l'hôpital de la localité. Rapidement intervenus, les pompiers de la ville ont écarté tout danger d'incendie. Les dégâts sont estimés à 30 000 francs et une enquête a été ouverte.

## GIVISIEZ

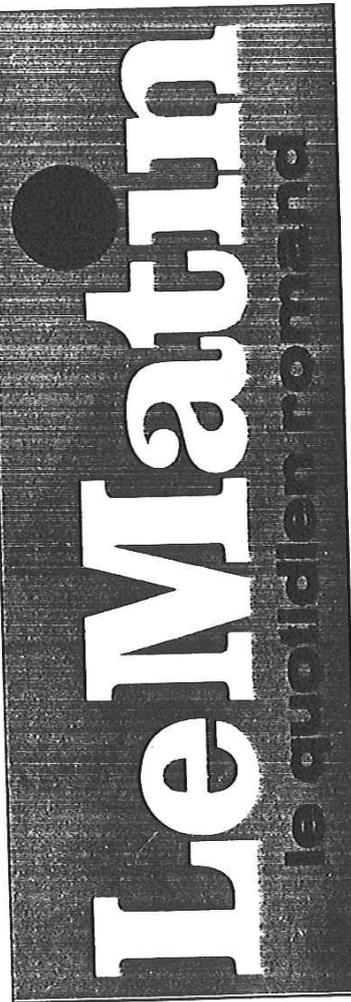
### **Théâtre rénové**



En attendant la construction du Grand La Faye, la compagnie du Théâtre des Osses dispose désormais d'un local entièrement rénové et agrandi, le Petit La Faye, salle de théâtre et cafétéria. Sol creusé de deux mètres, piliers de béton supprimés et 116 sièges de cinéma ne feront pas regretter aux spectateurs l'ancien agencement aux gradins en bois et sans dossier. Pour fêter dignement l'ouverture de la première salle de théâtre professionnelle dans le canton, le Théâtre des Osses organise trois journées portes ouvertes, de vendredi soir à dimanche, où plusieurs spectacles et animations pour petits et grands attendent leurs premiers visiteurs.

N° 118  
MERCREDI 28 AVRIL 1993

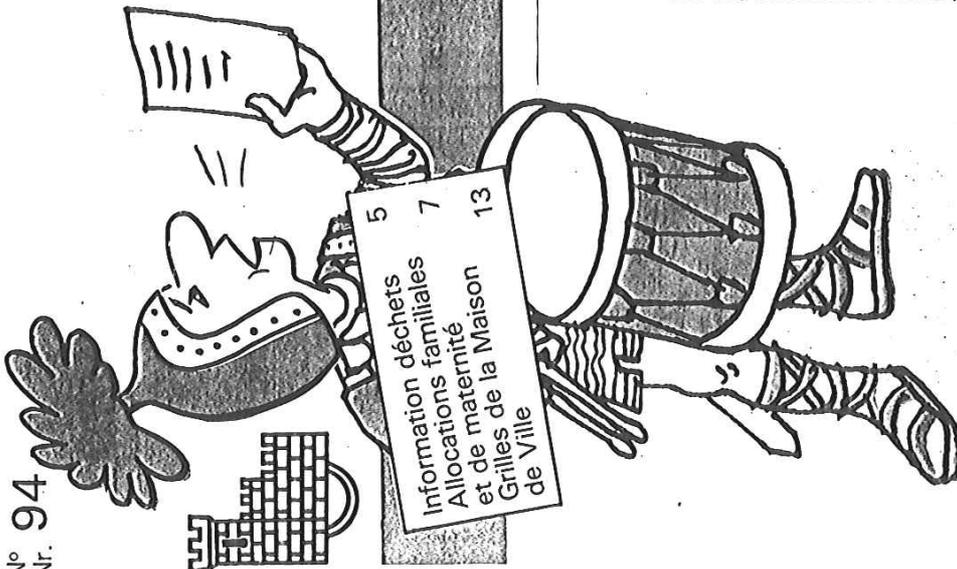
Fr.s.: 1.50 - FF: 6. - - Lires: 2700



## Journées «portes ouvertes»

L'inauguration du théâtre Le Petit La Faye à Givisiez (FR) est l'occasion de présenter la nouvelle saison de la troupe du Théâtre des Osses et d'offrir au public trois journées de spectacles gratuits, du vendredi 30 au dimanche mai! Le Théâtre des Osses présente une pièce intitulée *Théâtre, art de vivre, art du futur*. On pourra également apprécier le travail du théâtre liégeois de marionnettes Al Botroûle au travers de deux spectacles: *La Tentation de Saint-Antoine* et *L'os qui chante*. Un récital Rossini vendredi, le Max Jendly Jazz Trio samedi et dimanche, une lecture de *Carême* de Marie-Claire Dewarrat complètent la programmation. (chf)

GIVISIEZ (FR), Théâtre Le Petit La Faye,  
rue Jean-Prouvé 4, vendredi 30 dès  
17 h. 30, samedi 1er dès 14 h. et  
dimanche 2 dès 11 h. 15, tél. 037 /  
26 13 14.



# AVO

Bulletin d'information de la ville de Fribourg  
Mitteilungsblatt der Stadt Freiburg

## Théâtre

### «Le Petit La Faye»

«Théâtre, art de vivre, art du futur» par la Compagnie du Théâtre des Osse, vendredi 30 avril, 18 h. 30, samedi 1<sup>er</sup> mai, 18 h. et dimanche 2 mai, 16 h.

«La tentation de Saint-Antoine» - Théâtre de marionnettes pour adultes présenté par le Théâtre Al Botroule (Liège), vendredi 30 avril, 19 h. et samedi 1<sup>er</sup> mai 20 h. 30.

Récital Rossini avec Tiny Westendorp, Marie-Christine Clément, Marie-Françoise Schuwey, Tony von Daeniken et Nicolas Pernet, vendredi 30 avril, 20 h. 30.

«L'os qui chante» - Théâtre de marionnettes pour enfants par le Théâtre Al Botroule, samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 mai, 14 h.

Max Jendly Jazz Trio avec Max Jendly, Jacques-Yves Petiot et Alain Petitmermet, samedi 1<sup>er</sup> mai, 22 h. 30.

Brunch avec musique américaine par les élèves du Conservatoire de musique de Fribourg, dimanche 2 mai, 11 h. 15.

Lecture de «Carême» de Marie-Claire Dewarrat, avec Véronique Mermoud, dimanche 2 mai, 20 h.

# Le Théâtre des Osses relève un nouveau défi

Cette saison, à Fribourg, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud réalisent le plus gros projet théâtral romand avec la plus petite subvention suisse du théâtre in.

Gisèle Sallin, metteur en scène, et Véronique Mermoud, comédienne — fondatrices du Théâtre des Osses — relèvent un nouveau défi. Cette année, en créant avec les mêmes acteurs et dans un même espace scénique «L'école des femmes» de Molière et «Phèdre» de Racine, elles réalisent le plus gros projet théâtral romand avec la plus petite subvention suisse du théâtre in. L'aventure, qui a commencé en octobre et qui se poursuivra jusqu'au mois de mars prochain, est exceptionnelle.

## Plus de vingt mille spectateurs

En effet, pour la première fois, la compagnie jouera plus de cent représentations dans quatorze villes de Suisse romande et allemande. Plus de vingt mille spectateurs sont attendus. Et la moitié du public aura moins de 20 ans, puisque de nombreuses écoles ont invité leurs élèves à découvrir ces deux pièces mises à l'épreuve de la scène.

Avec une subvention de 250 000 francs accordée par le Département des affaires culturelles du canton de Fribourg, le Théâtre des Osses a un budget de 660 000 francs pour la réalisation des deux spectacles, coproduits avec le Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul, en France. La vente des représentations a permis de trouver plus de 300 000 francs à l'extérieur du Canton et à l'étranger. Le projet bénéficie aussi de l'aide de CORODIS (Commission romande de diffusion des spectacles); de la ville de Fribourg; des communes de Givisiez, Villars-sur-Glâne, Granges-Paccot, Corminbœuf, Pierrafortscha, Cormagens, Villarsel-sur-Marly, Marly et Cressier-sur-Morat; d'un don anonyme de 40 000 francs versé pour garantir des emplois artistiques romands; et d'une somme de 15 000 francs offerte par les coproducteurs.

## L'ambiance d'une troupe

Pour que cette proposition artistique, d'une envergure insolite, puisse être réalisée avec un minimum de risques, les comédiens — Isabelle Bonillo, Nicolas Bridel, Patrick Brunet, Ange Fragnière, Geneviève Guhl, Anne Jenny, Yves Jenny, Jacques Maître — ont accepté de baisser leur salaire. Véronique Mermoud rappelle que le Théâtre des Osses,

fondé en 1979, a toujours été financièrement fragile. Et que c'est souvent grâce à des emprunts privés et à la volonté des artistes que les spectacles ont pu naître.

En créant deux œuvres du répertoire classique, en les représentant en tournée, en offrant huit mois de travail à des comédiens, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud disent leur plaisir de goûter à l'ambiance d'une troupe. Cette troupe qu'elles désirent, depuis 1986, voir se constituer, et pour l'existence de laquelle elles souhaiteraient pouvoir engager près de vingt-cinq comédiens à l'année.

Gisèle Sallin expose à nouveau son désir de créer un centre dramatique relié au canton de Fribourg: «L'objectif serait de fonder un théâtre romand dans une région qui n'a pas d'infrastructure professionnelle. De revendiquer par rapport à notre culture, à nos artistes, une authenticité. Je défends ce projet parce que je pense que le théâtre est un art capable de véhiculer un contenu intellectuel, un imaginaire et un type de relations que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs. Pour réaliser ce projet, destiné à tous ceux qui sont susceptibles encore d'avoir du désir, je souhaite que les moyens, même s'ils sont simples, ne descendent pas en dessous du seuil de dignité.»

Propos recueillis par Rita Freda □

Givisiez, au Petit La Faye, «Phèdre» de Racine et «L'école des femmes» de Molière, en alternance jusqu'au 9 janvier 1994. Location: (037) 26 13 14.

En tournée du 14 janvier (à Buile) au 11 mars (à Vevey), en passant par Pully le 23 février, notamment.



Une scène de «Phèdre» de Racine, avec Véronique Mermoud (à gauche) dans le rôle-titre et Ange Fragnière dans celui d'Oenone. Isabelle Daccoro

## Un lieu «déceimment provisoire»

La création d'une troupe professionnelle nécessite l'acquisition d'un lieu. En 1990, grâce à la générosité de l'homme d'affaires Bernard Vichet et à la Fondation Cenmusica — dont l'objectif est de construire un théâtre et de le mettre à la disposition d'une structure composée pour la majeure partie de représentants des collectivités publiques — la compagnie fribourgeoise a pris ses quartiers au Petit La Faye, à Givisiez. Elle y a représenté deux saisons théâtrales avant d'interrompre momentanément sa programmation. Comme le théâtre ne pouvait se construire dans l'immédiat, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont décidé, avec l'accord des intéressés, d'arranger le lieu afin de le rendre, selon l'expression du metteur en scène, «déceimment provisoire». Depuis le printemps de

cette année, le Théâtre des Osses dispose d'une salle de cent vingt places «confortables».

Pour que les travaux de réfection puissent être réalisés, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, qui ont reçu un don de la Loterie romande, n'ont pas hésité à faire un emprunt. La dette, qui s'élève aujourd'hui à moins de 250 000 francs, est garantie par un bâtiment privé. Le Théâtre des Osses, aidé par une trentaine de marraines et de parrains, soutient l'intérêt de la dette, dont le plan d'amortissement financier est prévu sur quinze ans. «Je crois que tout le monde sait que, dans ce pays, souligne Gisèle Sallin, il y a des gens qui font du théâtre sans être payés, et que, parfois, il arrive que l'on paie pour pouvoir en faire...»

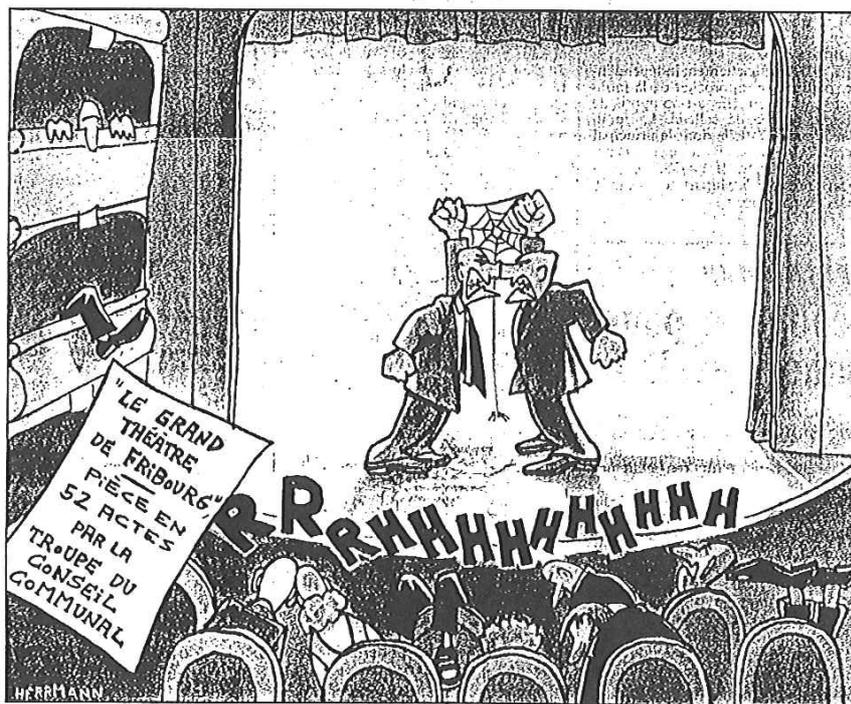
R. F. □

# LA LIBERTÉ

SAMEDI 1<sup>er</sup>/DIMANCHE 2 MAI 1993

## Le petit théâtre de Givisiez fait la nique à la capitale

A Givisiez, on inaugure la nouvelle salle du Petit La Faye: cent seize places confortables, et une vraie scène, enfin. Mais la joie de l'avènement ne doit pas cacher que du côté d'un théâtre régional, l'avenir est toujours aussi flou. La fondation censée construire le Grand La Faye manque d'argent et les communes persistent dans leur dialogue de sourds. La carte la plus jouable semble la création d'une communauté urbaine à condition que la capitale joue le jeu. ■ 21



## PERSPECTIVES

# La région fribourgeoise inaugure un petit théâtre en attendant le grand

*Fête à Givisiez où la Compagnie des Osses s'est offert un vrai théâtre. Mais les discussions autour d'une salle de spectacle à l'échelle de l'agglomération tournent dans le vide.*

Cette semaine, une étape est franchie, après que deux mini-saisons au succès constant (avec des pointes à 100% de fréquentation pour les créations) ont prouvé la nécessité d'un théâtre dans la région de Fribourg.

Sous le nom de Petit La Faye, l'ancienne chaufferie exploitée stoïquement depuis 1990 à titre très provisoire est devenue un lieu confortable, fonctionnel, qui peut assurer des saisons décentes. Cela grâce à l'effort personnel des directrices du théâtre des Osses qui y sont allées de leur poche, grâce à l'aide de Cennusica qui met les lieux à disposition de la troupe des Osses pour encore quinze ans.

Les saisons continuent d'être assurées pour un tiers par la subvention cantonale du DIPC, pour le reste par une subvention de la ville de Fribourg et par ce que les autres communes veulent bien accorder au coup par coup, ainsi que par l'autofinancement que représente la vente des représentations.

## L'ASTUCE DE DAMIEN PILLER

Cet indéniable progrès a un goût un peu amer. Investir dans cet espace était une option raisonnable et marquée au coin du dynamisme inépuisable de Gisèle Sallin et de Véronique Mermoud. Mais c'était aussi admettre que le provisoire est appelé à durer.

Pendant ce temps pourtant, Cennusica ne baisse pas les bras. La fondation a affiné, grâce à des rencontres avec divers directeurs de théâtre de Suisse, ses prévisions de budgets de construction et d'exploitation. Réactualisé, le coût de construction ne dépasserait pas 7 millions, bien que le projet initial ait été amélioré. De ce prix extrêmement raisonnable, 25% seraient la part de l'Etat «pour un lieu culturel à caractère régional» prévue par la loi cantonale sur les institutions culturelles à caractère régional en vigueur depuis septembre dernier. Mais, désespérant de voir gonfler l'indispensable part privée du capital de départ, la fondation s'adresse aux communes du Grand Fribourg. Elle leur avait demandé, tout au début des discussions, de participer aux frais d'exploitation de ce futur théâtre, toujours dévisés à un million par an. Comme les fonds manquent pour le construire, Damien Piller envisage une astuce: que les communes d'accord sur le principe de leur participation versent dès aujourd'hui leur contribution de fonctionnement, qui servira à étoffer les fonds de départ. Il s'agit pour les communes d'une somme de dix à quinze francs par habitant. D'accord? Cennusica fait ses comptes et démarre. Pas d'accord ou pas assez? Le projet est mis au frais et le Petit La Faye inauguré cette semaine est parti pour la longue durée.

Plusieurs communes jouent le jeu des subventions ponctuelles - elles sont actuellement sollicitées, avec l'appui du préfet, pour donner un coup de pouce à la création de *Phèdre* - mais leur participation à une construction régionale, c'est une autre affaire. Le préfet de la Sarine qui préside depuis sa création la commission culturelle intercantonale est sans illusion. Chaque commune tient le même discours en ce qui concerne une participation à la construction d'un théâtre: s'il n'est pas sur mon territoire, c'est 0 franc. Pourtant, chaque conseiller communal du Grand Fribourg, pris individuellement, se dit favorable à une collaboration. C'est quand le Conseil est réuni et qu'il faut voter que le ton change. Une seule solution est réaliste: la contrainte. Si Hubert Lau-



Gisèle Sallin pensivo dans «son» théâtre: l'avenir est toujours aussi flou. A. Wicht

per ne désespère pas d'obtenir une fois pour la culture du Grand Fribourg ce qui est bien avancé dans le domaine des transports, c'est qu'il est en train de peaufiner son projet de communauté urbaine «à la française». Quand la communauté urbaine de Fribourg, qui concerne pour l'instant douze communes, aura une réalité juridique (les structures en seront selon toutes vraisemblances proposées au Grand Conseil en février 1994), ce sera plus facile. Il y aura délégation à cette com-

munauté, d'une partie des tâches communales. Une fois un projet reconnu d'intérêt régional, il suffira d'appliquer le règlement pour savoir quelle est la contribution de chacun.

A ce moment-là, estime Hubert Lauper: «Il serait acceptable et même logique de construire une salle de spectacles en ville de Fribourg et pourquoi pas aux Grand-Places. Mais c'est une grande maladresse de dire que «la ville reprend son projet de théâtre». Personnellement, je doute qu'on arrive à

créer un théâtre en dehors de la ville, mais il doit être régional et il faut que toutes les communes du Grand Fribourg soient partenaires.»

## CENT SEIZE FAUTEUILS

Or, la commission d'étude mandatée par le Conseil communal de Fribourg continue à parler de «politique culturelle de la ville de Fribourg», une manière sûre de se mettre les autres communes à dos. Maison de la culture est aussi un terme à éviter: flou. Alors qu'on hésite à mettre sous le même toit concerts et théâtres, on se demande ce qui peut bien entrer sous le label «maison de la culture». Les lotos?

De même le communiqué de quelques jeunes PDC proposant de faire redémarrer un projet de salle de spectacles aux Grand-Places n'évoque que «la ville de Fribourg» mais, vu la situation financière, suggère qu'il serait «judicieux d'envisager une collaboration intercommunale...» C'est réentamer le dialogue de sourds. Si la ville décide et construit seule, elle ne peut espérer demander de l'argent aux autres communes. Personne ne paiera un franc s'il n'est pas partenaire.

Mais on a l'impression que ceux qui mouillent leur chemise gênent. On est évidemment mieux placé pour faire une demande à l'Etat si on a prouvé son réalisme et son dynamisme que si on a seulement planché en commission. Et on ne peut pas nier que cette semaine, le théâtre de La Faye a pris une coupée d'avance. Cent seize fauteuils de théâtre, c'est concret, non?

## Dialogue de sourds, suite

On frise le psychodrame et si quelqu'un obtient l'accord et la participation des communes du Grand Fribourg pour un projet de salle de théâtre - ou de concert - c'est qu'il aura manœuvré finement. Pourquoi le projet de 1978 a-t-il avorté? Pas vraiment pour ce qu'il était, mais parce qu'il ressemblait un peu trop à un joujou politique. Le non - confus, violent mais jamais officiellement dit, puisque le projet a été retiré - était un non à des personnes plus qu'à une maquette. Hubert Lauper évoque aujourd'hui encore cette arrogance de la communauté de Fribourg qui

avait paru à beaucoup insupportable, cet autoritarisme opaque qui avait attiré méfiance et objections contre un projet qu'on eût peut-être trouvé bien présenté d'une manière plus démocratique. La ville devenue pauvre n'a plus les moyens d'être arrogante mais il se trouve que les électeurs y ont conduit au pouvoir des surgoons des édiles de 1978. Quelque part on soupçonne que soufflé le même esprit. D'où des a priori dangereux pour le projet, surtout s'il devait s'avérer officiellement que le centre de Fribourg est l'endroit idéal pour un théâtre et, pire, que le

projet de 1978 n'avait pas que des défauts et pourrait ressusciter. Tollé probable dans les communes périphériques, et sans doute surtout à Givisiez, grogne assurée chez tous ceux qui sentiraient le fantôme de Lucien Nussbaumer venir chatouiller leur susceptibilité. Il faut que les politiques de la ville changent de mentalité et admettent qu'ils ne sont plus les princes d'une forteresse protégeant ses campagnes, mais les serveurs parmi d'autres d'une agglomération de 50 000 habitants aussi fribourgeois hors que dans les murs.

EWI



La Banque alternative a accordé un prêt pour la rénovation du théâtre du Petit La Faye à Givisiez. Vincent Murith

## SUISSE

# La Banque alternative a très nettement progressé en 1993

*L'évolution des affaires est à la traîne en Suisse romande avec à peine un demi-millier de clients qui ne totalisent que 6% des dépôts.*

La Banque alternative (BAS) a affiché une croissance soutenue en 1993. Le troisième exercice s'est soldé par une progression d'un tiers de la somme au bilan. Les crédits accordés ont augmenté de plus de 60 %. Le bénéfice net a doublé à 490 000 francs et permet d'effacer la perte de la première année. Le bilan de la banque verte d'Oltén (SO) s'est établi à fin 93 à 123 millions de francs. Depuis, elle a atteint 130 millions, a indiqué Andreas Ragaz, membre de la direction, hier à Zurich en présentant les résultats. Le cash-flow s'est établi à 1,1 million, contre 0,8 million en 1992.

La BAS a gagné un bon millier de clients. En fin d'année, quelque 6800 personnes privées, entreprises et organisations totalisaient pour 110 millions de francs de dépôts, soit 36,3 % de plus qu'à fin 1992. Sur ce total, 19 millions sont des obligations d'encouragement, dont les déposants fixent eux-mêmes le taux d'intérêt, jusqu'à une certaine limite, et le domaine d'affectation.

### MARGE ÉLEVÉE

La somme globale des crédits accordés a fait un bond de 62,6 %, à 107 millions de francs. Sur ce total, 86 millions ont été effectivement versés, soit 53,6 % de plus qu'à fin 1992. Ainsi, la totalité des nouveaux dépôts a été utilisée pour des crédits, a souligné M. Ragaz. Les crédits d'encouragement, financés par les obligations du même nom, représentent 18 % du total des prêts. Compte tenu des crédits mixtes, 58 % des 240 bénéficiaires de crédits ont profité de ce type de prêts.

Pour accompagner la croissance, une augmentation de capital, qui sera portée de 10 à 15 millions de francs sur deux ans, a été décidée. Environ la moitié a déjà été souscrite. Il s'agit pour la BAS de se conformer aux prescriptions légales en matière de fonds propres. La banque compte quelque 3000 actionnaires, essentiellement des personnes privées.

Comparativement aux banques traditionnelles, la marge d'intérêt de la BAS reste élevée. Elle se situe à 2,43 % quel que soit le type de crédit. En moyenne, la BAS a prêté à 5,62 % et a rémunéré les dépôts à 3,19 %. Les obligations d'encouragement ont affiché 1,87 % d'intérêt tandis que les crédits correspondants ont été accordés à

4,30 %. Le bassin de Zurich reste la zone d'activité prépondérante de la BAS, qui y recense plus d'un tiers de ses clients. Viennent ensuite Berne, la région d'Oltén (Soleure et Argovie) et les deux Bâles. La Suisse romande est toujours à la traîne, avec à peine un demi-millier de clients représentant 6 % des dépôts. Le Tessin et le Valais totalisent moins d'une centaine de clients.

La BAS ne renonce pourtant pas à percer en Suisse latine. Le secrétaire de Lausanne, qui a un an d'existence, semble donner davantage satisfaction que l'ancienne antenne de Neuchâtel, fermée en 1992. Andreas Ragaz a estimé que l'évolution en Suisse romande est désormais positive. ATS

## 197 000 francs pour le Petit La Faye

Le Théâtre des Osses a obtenu de la Banque alternative un prêt de 197 000 francs qui a servi à la transformation du Théâtre du Petit La Faye, à Givisiez. Le théâtre a été inauguré il y a presque un an. Après y avoir travaillé dans des conditions peu confortables, et vu l'abandon du projet de «grand» théâtre de La Faye, la compagnie dirigée par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud a mis la main à la pâte: seules deux entreprises ont été engagées, explique Gisèle Sallin, pour

l'excavation, le bétonnage et la menuiserie. Pour limiter les frais, une équipe du théâtre a restauré et installé les quelque 120 fauteuils récupérés dans un cinéma lausannois, aménagé la scène (72 m<sup>2</sup>) puis installé une cafétéria chaleureuse. Le remboursement du prêt (sur quinze ans) fait office de loyer. L'intérêt de la dette est financé par une trentaine de parains qui versent 660 francs par an. En tout, indique le Théâtre des Osses, la transformation a coûté 260 000 francs.

La compagnie a obtenu 24 000 fr. de dons et 30 000 fr. de la Loterie romande. Elle a investi elle-même 9000 fr. dans son matériel de scène. Dans le canton de Fribourg, la Banque alternative a accordé des prêts hypothécaires pour le Centre de formation et de rencontre d'Ueberstorf, le Bio-Ge-müse de Galmiz, une exploitation active dans l'agriculture biologique de Châtères. Au total, le montant des prêts accordés dans le canton s'est élevé à près de 2,3 millions de fr.

**THÉÂTRE DES OSSES****Un parcours  
de qualité**

Le Théâtre des Osse termine en juillet un cycle de 12 mois placé sous le thème «Et si on parlait d'amour...» Cette saison a vu la création de «Phèdre» de Jean Racine, de «l'Ecole des femmes» de Molière, de «Diotime et les lions» d'Henry Bauchau, ainsi que la présentation de nombreux spectacles au Petit-La Faye.

Le bilan de ce parcours artistique est plus que positif, estiment les responsables du Théâtre des Osse, puisque «Phèdre» et «l'Ecole des femmes» ont été joués 98 fois en Suisse et à l'étranger devant plus de 22 000 spectateurs, dont 8000 adolescents. La compagnie du Théâtre des Osse a ainsi réalisé la plus grande tournée avec la plus petite subvention. «Diotime et les lions», créé ce printemps, a été fort bien accueilli par le public fribourgeois et lausannois. Il va continuer sa carrière en passant par la France, la Belgique, Bulle et bien entendu Givisiez.

JMM

CULTURE

# La troupe des Osses continue malgré la mise en veilleuse du Petit La Faye

*Réduite à sa plus simple expression, la compagnie fribourgeoise va tirer le rideau sur sa salle de Givisiez. Provisoirement du moins. Car elle n'entend pas, pour autant, lâcher la rampe.*

Victimes de leur succès? Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, les deux codirectrices du Théâtre des Osses annoncent «d'une main» la fermeture du «Petit La Faye» en présentant, de l'autre, des résultats en constante augmentation. De 31 représentations, 5500 spectateurs et un budget de 220 000 francs en 1988, la troupe a passé à 106 représentations 22 000 spectateurs et un budget de 660 000 francs pour la dernière saison.

## UN «DOUBLE JEU»

Mais une saison jouée sur la corde raide, avec des acteurs payés quatre mille francs par mois et qui payaient de leur personne pour assurer l'entretien - billetterie, réception, cafétéria, administration... Un «double jeu» qui a ses limites. L'expansion de l'activité aurait nécessité impérativement l'engagement d'employés... au détriment du personnel artistique, car une soirée de spectacle coûte entre 800 et 1000 francs en salaires techniques et administratifs. Devant l'impossibilité d'assumer à la fois ces traitements et ceux des acteurs, de poursuivre l'expansion en supportant des frais croissants, les responsables ont choisi d'alléger le chargement pour se maintenir à flot.

Ainsi «Le Petit La Faye» sera-t-il provisoirement fermé, sauf pour six représentations de «Diotime et les lions» fin novembre/début décembre. La troupe des Osses, elle, demeure, même si elle a dû se séparer de la plupart de ses acteurs. «L'Etat, qui avait soutenu d'emblée notre projet de centre dramatique fribourgeois, continue à nous appuyer au maximum de ses moyens», affirme Véronique Mermoud. La compagnie a toujours, en contrepartie, respecté un «cahier des

charges» qui lui imposait d'ouvrir le théâtre à la jeunesse et de se donner un rayonnement local, suisse et international, gage de reconnaissance, donc de qualité.

## FAIRE VIVRE LE THÉÂTRE

Le premier terme du contrat a été si bien tenu que la troupe s'est vu décerner le prix «Zora la Rousse». Le second la voit donner de multiples représentations de part et d'autre de la Sarine, ainsi qu'en France et en Belgique

(«Diotime» est joué à Paris dès mercredi).

Le gros problème, c'est que les restrictions budgétaires poussent à aller vers des pièces à un ou deux personnages et remettent en cause les créations classiques qui nécessitent au moins huit acteurs; les jeunes sont ainsi privés d'un important répertoire, expliquent M<sup>mes</sup> Sallin et Mermoud. Qui regrettent avant tout de ne plus pouvoir jouer pour les étudiants (les jeunes constituent la moitié des 22 000 spectateurs de la dernière saison).

Faute d'argent, elles ont des idées et tentent la voie de la collaboration artistique. C'est-à-dire que deux petites troupes peuvent unir leurs forces pour des créations communes plus importantes que ce que chacune pourrait faire seule. Ainsi un projet est-il en cours avec le Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal où Gisèle Sallin vient de réaliser une mise en scène. D'autres idées demandent encore maturation, comme le prolongement du travail avec l'«Œdipe sur la route» d'Henri Bauchau.

L'objectif, en fin de compte, est de réinventer les moyens de faire vivre le théâtre en général et de garder sa place à celui des Osses en particulier.

MADELEINE JOYE

## Pas un «garage»

Un théâtre qui reçoit toutes sortes de spectacles, sans choix ni exigences artistiques, c'est un «garage» en termes de métier. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin ne veulent pas de ça pour leur théâtre. C'est pourquoi Le Petit La Faye restera clos tant que les Osses n'y travailleront pas. Aux yeux des codirectrices, l'animation d'un tel lieu

passé nécessairement par une direction artistique à même d'en garder le cap, d'en maintenir le niveau et de défendre une programmation. C'est-à-dire que les spectacles «invités» doivent avoir été vus et correspondre à l'éthique du lieu. Sans cela, on risque de passer du meilleur au pire, le hasard décidant seul. «Le Petit La Faye» s'est ac-

quis une solide réputation de qualité artistique. Il entend la garder, tant par égard pour les artistes qui savent à quoi - et à qui - s'attendre, que par respect pour un public qui, s'il n'aime pas tous les spectacles, sait au moins qu'on ne lui vendra pas un navet pour un morceau de choix.

MJN

## THÉÂTRE

## Les Osses préparent une saison sous le signe de la jeunesse

*Un accord va être signé entre l'UBS et la troupe qui devrait pouvoir utiliser le Petit La Faye jusqu'à la fin de l'année.*

Jeune. Telle sera la saison du Théâtre des Osses au Petit La Faye. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont choisi de donner un coup de pouce à la jeunesse avec notamment deux créations. D'abord, six élèves du cours d'art dramatique du Conservatoire, qui souhaitent aborder une formation professionnelle dans le théâtre, suivront un stage intensif en août, au cours duquel ils monteront une pièce de Marivaux. Leur travail prendra corps lors de représentations publiques programmées pour septembre. Responsable du cours, Gisèle Sallin relève l'engouement des jeunes pour le théâtre: «Fribourg est une pépinière de bons éléments, il faut savoir en tirer profit», rappelle-t-elle.

Autre chance donnée, cette fois, à une jeune auteure: la création de la pièce d'Isabelle Daccord, «Le Grabe», pièce à cinq personnages qui sera jouée vers la fin de l'année. Entretemps, la scène du Petit La Faye aura vu passer les auditions du Conservatoire (ces jours) et une série de lectures de textes à l'enseigne du Parloir romand (du 15 au 19 mai). A la fin septembre, un échange verra Diotime s'installer au théâtre d'Aujourd'hui à Montréal, pendant que «La fille de Christophe Colomb», une pièce contemporaine canadienne, sera jouée à Givisiez. Le 17 décembre enfin, le pianiste Karl Engel offrira un concert

«pas ordinaire» au théâtre des Osses pour lui manifester son amitié.

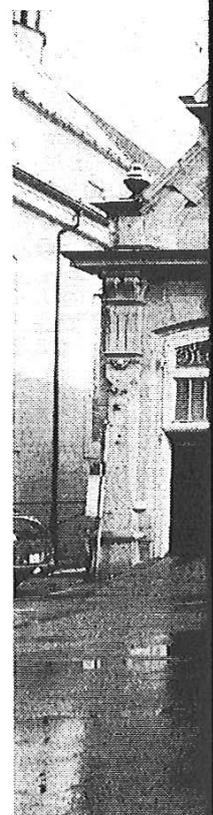
## UNE NOUVEAU PROJET

La petite troupe en aura bien besoin, car elle n'est pas au bout de ses soucis en matière de locaux. L'UBS a en effet racheté les immeubles de la rue Jean-Prouvé où est aménagé le Petit La Faye. Un accord est en voie de signature qui permettra aux Osses de continuer à y travailler normalement jusqu'à la fin de l'année. Après, c'est encore le flou total. Claude Jorand, directeur de la banque, n'exclut pas de continuer le système au-delà du 31 décembre, mais il ne veut pas s'engager à propos d'un bâtiment destiné à être vendu. «On a résolu un problème à court terme», dit-il, mais on ne saurait hypothéquer l'avenir.

Il vaut mieux ne pas créer de situations irréversibles, poursuit le directeur qui signale pourtant qu'une offre de rachat des locaux a été faite aux Osses. Mais ils ne peuvent satisfaire, à la longue, aux exigences d'une activité théâtrale sérieuse. La fondation dont la vocation était de construire un vrai théâtre à La Faye n'a, pour sa part, pas jeté l'éponge. Damien Piller, son président, précise même qu'elle s'intéresse à un nouveau projet, réalisable à «moindres frais» dans les locaux d'une entreprise en faillite. MJN

## L'hon futur

Niki de Saint  
deux artistes



L'enveloppe du g

est presque  
L'espace J  
de Saint

## CANTONAL

Une explosion  
a secoué la

## EXPOSITION

B. Käppeli  
aux Epouses 4

## CULTURE

# L'Etat est invité à favoriser la création d'un théâtre cantonal

*Il est temps de construire enfin un équipement à vocation cantonale, estime un député. L'Exécutif doit s'engager.*

Il est urgent d'associer étroitement l'Etat aux réflexions en cours sur la construction d'un théâtre. En vertu de la loi sur les affaires culturelles, le Conseil d'Etat peut donner une impulsion décisive. Dans un postulat, le député Jean-Bernard Repond (sd, Bulle) lui demande un rapport sur l'avancement des dossiers dont l'Etat a connaissance. Il exhorte l'Exécutif à tout mettre en œuvre pour favoriser une décision dans les meilleurs délais et à mandater, le cas échéant, la commission des affaires culturelles pour une étude du dossier.

Le député bullois évoque la «suite impressionnante d'espoirs, de faux espoirs, d'études et de contre-études» qui a jalonné les dernières décennies. Reste qu'à l'aube du troisième millénaire, le canton «se meure orphelin d'une infrastructure théâtrale digne de ce nom». Pas nécessaire d'insister sur les besoins: la troupe professionnelle des Osses «travaille dans des conditions totalement insatisfaisantes, à tel point que l'asphyxie menace». Idem pour le Théâtre de l'Ecrou. Les opéras de fin d'année et le Théâtre à l'abonnement ont lieu à l'aula de l'Université, absolument inadaptés. Entre autres...

### PROFUSION D'IDÉES, MAIS...

M. Repond constate qu'en trente ans, le canton a connu un remarquable développement dans de nombreux domaines. Sauf celui des infrastructures culturelles. Certes, «ce ne sont pas les idées qui manquent». Au contraire, c'est partiellement «à cause de cette profusion d'intentions plus ou moins affirmées que rien n'avance véritablement». Certains tentent de ressusciter le projet des Grand-Places, d'autres auraient souhaité associer le théâtre au Centre d'exposition et de congrès de Granges-Paccot, d'autres encore «planchent» sur l'aménagement de l'arsenal du Belluard. La ville de Fribourg ne serait pas insensible à la reprise, par l'Etat, de ses terrains du

plateau de Pérolles, au prix fort, pour financer ensuite son théâtre. Et elle serait prête à offrir aux milieux culturels un terrain au Jura, avec mission pour eux d'y construire, à leurs frais, le bâtiment souhaité. «Mission impossible!», écrit le député.

«De l'extérieur, on a le fâcheux sentiment que chacun joue sa propre partition», écrit le conseiller communal responsable des Affaires culturelles de la ville de Bulle, qui reconnaît la nécessité d'un théâtre à vocation cantonale. Mais encore faut-il, pour commencer, préciser les rôles de l'Etat, de la capitale et des autres communes. Et le Gouvernement a là une carte importante en main, estime M. Repond.

LR



**Le canton a besoin d'un théâtre. Le jeu en plein air... ça va pour la bonne saison. -a-**

**MDESPONT SA**  
 FENÊTRES PVC - ALU  
 SERRURERIE GÉNÉRALE  
 VITRERIE - MIROITERIE

**M** 1541 SÉVAZ  
 Fax 037/63 45 21  
 Tél. 037/63 36 76

# LA LIBERTÉ

**Auto Location**  
 Autos et utilitaires  
**Garage Lehmann**  
 A. Beauregard 18  
 1700 Fribourg  
 037/24 26 26

Agence 

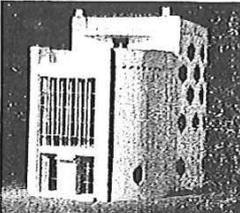
ABONNEMENTS (037) 864 466 • RÉDACTION 864 411 • INFOMANIE 864 864 • PUBLICITÉ 81 41 81 N° 215 • 123<sup>e</sup> année • Fr. 2.- • SAMEDI 18/DIMANCHE 19 JUIN 1994



## Le Théâtre des Osses se trouve dans une impasse

Fatiguée de se battre à longueur d'année pour quelques sous, la troupe qui anime la scène du Petit La Faye envisage de jeter l'éponge. Il ne s'agit pas que de l'avenir du Théâtre des Osses, expliquent Gisèle Sallin et Véronique Mermoud (photo d'Alain Wicht), mais de l'existence d'une compagnie professionnelle à Fribourg, avec tout ce que cela comporte d'enrichissement pour la région. ■ 11

**CULTURE**



**Expo. L'architecture soviétique**

Longtemps, le système communiste offrit l'image d'un pays figé refusant toute modernité. Or, la première période de la société soviétique fut traversée par des bouillonnements d'idées et de formes. Une exposition dévoile à Goldach (Saint-Gall) cette architecture proprement révolutionnaire. ■ 23

### THÉÂTRE DU PETIT LA FAYE

# Leur troupe dispersée, les créatrices des Osses s'avouent dans une impasse

*Les subventions fondent ou se font attendre. Tous les projets sont gelés. Les artistes du Théâtre de La Faye vont-elles mettre la clé sous le paillason? L'enthousiasme a ses limites.*

Gisèle Sallin vient d'annoncer, d'une part à la commission cantonale aux affaires culturelles, d'autre part à l'Association des amies et amis du théâtre des Osses, que le grand projet de Compagnie professionnelle de théâtre pour lequel les uns et les autres se battent depuis huit ans est maintenant irréalisable. Constat amer dans un contexte pourtant réjouissant.

Car il y a une face lumineuse à cette aventure. Le projet de 1986 a été soutenu par le canton et le public s'est montré très réceptif. Faute de mécènes privés, la construction d'un théâtre a été ajournée mais le Petit La Faye remplit sa fonction. Aujourd'hui, le profil du théâtre des Osses est enviable: pro Helvetia ne jure que par lui; pour les comédiens de Romandie (où une création tient en moyenne quinze représentations) c'est un modèle de réussite puisque Phèdre et l'École des femmes ont été jouées cent fois; et, pas négligeable par les temps qui courent, une troupe de théâtre s'avère une entreprise créatrice d'emplois dans nombre de professions artisanales.

A y regarder de près, c'est plus déprimant. Après une saison plus brillante que jamais, la compagnie vient d'être dissoute pour la deuxième fois. «Pire, constate Véronique Mermoud: en 1992, on savait que c'était provisoire, le temps d'aménager le Petit La Faye. Cette fois, nous sommes au bout du rouleau et nous pouvons craindre que ce ne soit définitif!»

La commune de Fribourg a réduit sa subvention de quinze mille à sept mille francs, les communes périphériques n'ont pas encore arrêté de politique culturelle. L'Etat n'a rien raboté mais affirme ne pouvoir faire un effort de plus de 260 000 francs. Il faudrait le double pour assurer la viabilité du théâtre, ce qui est fort peu: aucun théâtre ne peut vivre de ses seules recettes, mais le théâtre des Osses a récolté ces cinq dernières années 1 430 000 francs de recettes pour 968 000 francs de subventions.

Depuis un an il arrive donc ce qui arrive à toutes les entreprises quand les liquidités font défaut: on fait de mauvaises économies. Exemple: une

troupe de théâtre installée à demeure et mensualisée peut à la fois faire des répétitions et continuer de jouer les pièces de son répertoire, ce qui assure des rentrées régulières dans les caisses. Impossible avec des comédiens dispersés. Ce sera pire cet automne: Véronique Mermoud a accepté un rôle à Genève et Gisèle Sallin une distribution à Montréal.

#### CESSER DE FAIRE SEMBLANT

Créée en février 93, l'Association des amies et amis du théâtre fait son possible pour maintenir la barque à flot. Elle a recruté 234 membres, décroché un coup de pouce de la Loterie romande. Emplâtre sur une jambe de

bois. «Nous ne pouvons faire aucun projet. Pour le moment, nous tournons avec «Diotime» mais nous n'avons rien en chantier. Des propositions, en revanche, beaucoup, sur environ deux ans. Auxquelles nous ne pouvons répondre, faute de savoir si nous existerons encore.»

Il reste quatre membres dans la troupe des Osses. Le découragement n'a pas encore eu raison d'elles. «Bien sûr que nous pourrions faire des carrières personnelles ailleurs. Mais ce que nous voulions, c'était créer une troupe avec toute la synergie que cela génère au niveau de la formation des jeunes, des échanges avec d'autres régions, de la notoriété aussi. Nous avons fait la preuve que cela peut fonctionner. Il est difficile de croire que pour 250 000 francs tout doit tomber à l'eau. Nous ne menaçons pas de mettre la clé sous le paillason, précise Gisèle Sallin. Mais nous ne pouvons pas indéfiniment ramer à la petite semaine. Si on veut une compagnie de théâtre fribourgeoise, parce qu'on admet qu'elle est sur plusieurs plans un apport pour ce canton, qu'on s'en donne les moyens. Et là j'insiste, ce n'est pas de nous qu'il s'agit: le bateau est là mais l'équipage peut changer, de toute façon il changera, notre rôle aura été de le mettre à flot. Et si on n'en veut pas, alors qu'on cesse de faire semblant. Nous pouvons faire du théâtre, ailleurs et Fribourg peut avoir une autre politique culturelle. Mais qu'on le dise clairement et vite.»

ELIANE WAEBER

### Les communes mettent le frein

Il fallait en finir avec le chacun pour soi des communes et l'intention de créer une commission intercommunale pour la culture était louable. La commission se réunit chaque mois tout en n'étant pas encore opérationnelle. L'ennui c'est que pendant ce temps, les communes font la sourde oreille aux demandes de subventions: «On ne veut pas en agissant en ordre dispersé court-cir-

cuite la commission» (Raymond Dutoit, Bel-faux). «Nous ne voulons pas entendre d'arguments pour le moment mais le théâtre de la Faye n'est en tout cas pas de ceux qu'on lâchera.» (Alain Roussi, Corninboeuf). «Quand on rabote partout pour ne pas hausser les impôts, seuls les kamikazes viennent défendre la culture!» (R. Dutoit). «Ces dames des Osses ont une manière arro-

gante de se mettre à part des autres activités culturelles. On préfère soutenir nos jeunes qui font quelque chose.» Le mot arrogantes ne fait même pas bondir une Véronique Mermoud désabusée: «Nous avons toujours invité les responsables communaux de la culture à nos spectacles. Il faudrait qu'ils viennent un peu plus nombreux!»

EWI

## CULTURE

# Une nouvelle vie commence pour le Théâtre des Osses

*Une fondation a été créée pour assurer à l'institution un cadre professionnel. Elle veut acheter les locaux de Givisiez. La galère financière devrait s'éloigner.*

**O**n était arrivé à un tel point de pensée négative qu'on infligeait une amende de 5 francs à celui de nous qui disait quelque chose dans ce sens».

Véronique Mermoud, cofondatrice du Théâtre des Osses avec Gisèle Sallin, a avoué hier lors d'une conférence de presse que l'équipe installée depuis 1990 au Petit La Faye à Givisiez avait été «prête à tout abandonner» devant la difficulté constante de trouver des soutiens financiers. Mais si les femmes de tête que sont Véronique Mermoud et Gisèle Sallin ont douté quelque temps, elles ont retrouvé leur belle énergie. La création, la semaine dernière, de la Fondation du Théâtre des Osses devrait en effet garantir l'existence du projet culturel pour lequel elles se sont battues.

Présidée par Marcel Delley, directeur retraité du Cycle d'orientation de la Gruyère et du Collège du Sud, la fondation a pour buts de soutenir et promouvoir les activités du théâtre en garantissant son statut de troupe professionnelle. Elle contribuera ainsi «au développement d'une œuvre théâtrale de haut niveau dans le canton de Fribourg». L'institution fribourgeoise fonctionnera ainsi à l'image du Théâtre de Vidy par exemple, avec des soutiens publics et privés, et avec à sa tête la directrice qui s'imposait: Véronique Mermoud.

### 50 PLACES DE PLUS

Gisèle Sallin, qui travaille beaucoup à Montréal où elle donne des cours, est nommée conseillère artistique du Théâtre des Osses. Anne Jenny se charge de la direction administrative, sa sœur Marie-Claude du secrétariat, et Jean-Christophe Despond devient chef technique. La fondation veut acheter les locaux actuellement utilisés par le théâtre dans le bâtiment qui a été le seul élément construit du complexe futuriste projeté à la fin des années 80 par le promoteur Bernard Vichet. Ce bâtiment a été acheté aux enchères en 1994 par l'UBS. Des tractations sont en cours, indique Marcel Delley qui pour le moment ne veut parler ni budget, ni comptes. «La création de la fondation n'a pas du tout réglé les problèmes financiers», dit-il.



**Véronique Mermoud, nommée directrice du Théâtre des Osses: «Nous voulons créer ici un lieu de résistance avec le bonheur et la joie en poupe».**  Alain Wicht-a

Le travail de cette fondation sera justement d'assurer la viabilité financière du théâtre. Celui-ci devrait voir sa capacité élargie de 100 à 150 places dès janvier prochain, précise M. Delley, si le propriétaire actuel donne son accord. Prétentieux, ce Théâtre des Osses qui assure son avenir en solo? «Attendre le palais de la culture du Grand Fribourg, s'est méconnaître les besoins de la culture professionnelle».

#### CAHIER DES CHARGES

Au pied du berceau du «nouveau» Théâtre des Osses, ses deux fondatri-

ces ont déposé tout ce qu'elles avaient accumulé pendant leurs quatorze ans de travail commun: plus de 480 000 francs de matériel sonore, décors, costumes et projecteurs. «Nous tenions à tout donner», explique Véronique Mermoud, «pour démontrer – s'il est encore besoin – que la seule chose qui nous importe est la création dans le canton d'un théâtre professionnel destiné à essayer de combler le public. Et que les subventions qui nous sont données ne sont pas des faveurs mais bien plutôt d'énormes exigences de travail et de rigueur avec un cahier des charges bien précis et fort lourd à remplir. A savoir: que la subvention de l'Etat ne doit représenter que 50 % du budget total; que les spectacles créés par le Théâtre des Osses soient joués à Fribourg, dans le canton, en Suisse et à l'étranger; que des représentations scolaires soient programmées».

«Dans la morosité ambiante qui nous a aussi envahies, nous voulons défendre un lieu de joie de vivre malgré tout», dit Véronique Mermoud. Le spectacle qui verra le jour jeudi (voir

ci-dessous) participera de cette volonté de créer un lieu où l'on vient, selon les mots de Gisèle Sallin, «nourrir son cœur». Où l'on résisterait aux lourdeurs et aux tensions du temps: «Nous pensons que c'est le devoir des artistes de s'inscrire dans le monde avec un regard critique, une grande honnêteté intellectuelle, sans esprit de censure, avec humour, avec amour».

#### BEAUCOUP DE PROJETS

Récompensé à cinq reprises en Suisse et à l'étranger, le travail du Théâtre des Osses devrait s'intensifier. Les projets foisonnent: Gisèle Sallin prépare «Le malade imaginaire» de Molière pour la saison prochaine, pense au «Triomphe de l'amour» de Marivaux, travaille sur une tétralogie consacrée à Œdipe. Le théâtre continuera à faire vivre des textes de jeunes auteurs, comme Isabelle Daccord qui avait signé «Le Grabes». Il est question d'organiser des stages pour professionnels et pour amateurs. Les Fribourgeoises rêvent aussi d'une troupe fixe qui permettrait de travailler sur la durée et en profondeur. Mais les comédiens ont généralement peur de s'engager à long terme, note Véronique Mermoud. FLORENCE MICHEL

## CRÉATION

# Pour «Eurocompatible», la salle est devenue café-théâtre

Les colonnes du décor de «Phèdre» se sont transformées en supports de tables et les rideaux des «Femmes savantes» sont suspendus dans le fond du Petit La Faye transformé en café-théâtre d'une centaine de places. Jeudi soir prochain y sera créé «Eurocompatible», le premier spectacle du Théâtre des Osses requinqué. Pour ne rien gâcher, on y découvrira une comédienne dont le talent comique ne demandait qu'à s'exprimer pleinement: la Fribourgeoise Anne Jenny, qui a écrit un one-woman-show mis en scène par Gisèle Sallin.

Dans «Eurocompatible» il y a compatible, il y a euro et il y a con. Con comme le mouvement d'une société consumériste qui impose de devenir et

de rester jeune, beau, dynamique, branché et séduisant. A travers un couple bien rangé des temps modernes, Anne Jenny raconte des histoires délirantes de la vie quotidienne. Le résultat est une fresque comique en quatre tableaux joués, chantés et dansés (nous en reparlerons dans notre édition de jeudi).

Ce spectacle, qui sera joué jusqu'au 31 décembre, a aussi comme artisans la pianiste et chanteuse Sylviane Huguenin-Galeazzi, le scénographe Jean-Claude de Bemels (qui travaille avec le Théâtre des Osses depuis 1994), l'éclairagiste Jean-Christophe Despond et la chorégraphe Tane Soutter. La location est ouverte au 026/466 13 14. FM

## Le comité de la fondation

Présidé par Marcel Delley, le comité de la fondation du Théâtre des Osses est composé, outre Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, de: Yvette Théraulaz, comédienne et chanteuse, Lausanne; Patricia Schulz, cheffe du Bureau fédéral de l'égalité et avocate, Berne; Gérald Berger, chef de service au Département des affaires culturelles du canton de Fribourg; Jean-Michel Borne, conseiller communal à Givisiez, responsable de la culture, des sports et des loisirs; Jean Grädel, chef du département Théâtre et Danse de la fondation Pro Helvetia à Zurich, metteur en scène et directeur de la Gessnerhalle; Jacques Maître, comédien et metteur en scène, Genève.

## THÉÂTRE FRIBOURGEOIS

# Une fondation pour les Osses

Le Théâtre des Osses et la salle du Petit la Faye ne font plus qu'un. Une fondation vient d'être créée pour assurer la pérennité de la troupe professionnelle fribourgeoise.

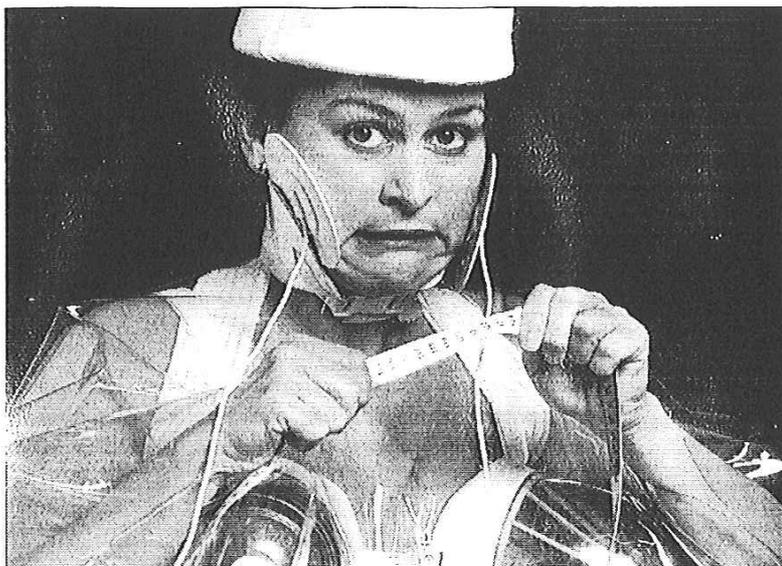
Soutenir et promouvoir les activités du Théâtre des Osses. Tel est l'objectif de la fondation que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud viennent de créer pour garantir à la troupe un statut professionnel. Les Osses disposent donc d'un instrument juridique. Selon son président, Marcel Delley, la fondation augmentera la crédibilité de la troupe vis-à-vis des collectivités publiques.

Privé et personnel à l'origine, mais soutenu par le canton et ponctuellement par la commune de Givisiez, le Théâtre des Osses est désormais une institution d'intérêt public. La fondation assumera les salaires de la troupe, du personnel administratif, mais aussi la charge du bâtiment. Elle compte acheter le Petit la Faye, la salle qui abrite la troupe. Des négociations sont en cours avec l'UBS, propriétaire de la «Cité du futur» à Givisiez depuis décembre 1994. Compter sur la construction du grand palais de la culture aurait hypothéqué l'avenir de la troupe, a encore indiqué Marcel Delley.

### Un lieu de résistance

Les deux fondatrices, Gisèle Sallin (conseillère artistique) et Véronique Mermoud ont légué 487 463 francs de décors, costumes et projecteurs. Ce sont tous les avoirs du Théâtre des Osses amassés depuis quatorze ans.

Nous voulons créer ici un lieu de résistance à la morosité ambiante, a lancé Véronique Mermoud, désormais directrice générale. Son cri du cœur: positifs, arrêtons de nous plaindre. Pour cela, la troupe estime qu'elle a le devoir de stopper l'hémorragie des talents. Cette mission passe par la mise en scène de textes de jeunes auteurs prometteurs. Elle l'a fait la saison passée avec «Le Grabe» d'Isabelle Daccord. SJ



Trésor, une femme dans le moule qui appelle son mari Schatzeli, ce qui revient au même  
I. Daccord

## EUROCOMPATIBLE

Le Théâtre des Osses propose dès ce jeudi un spectacle conçu et interprété par Anne Jenny: «Eurocompatible». Cette création jette un regard comique sur la montagne d'objets que l'on doit posséder pour «être quelqu'un». Un pied de nez aux gadgets qu'on propose à la fameuse ménagère de moins de 50 ans pour qu'elle corresponde aux critères édictés par la société moderne de consommation: rester jeune, beau, dynamique, branché et séduisant.

Anne Jenny: J'avais envie de faire rire avec un personnage féminin, mais pas celui de la «mamie» du style de la TV (un homme travesti, suivez mon regard). Elle campe donc Trésor, une femme jeune et contemporaine envahie dans son quotidien par une foule de gadgets qui la dépassent.

Trésor appelle son mari Schatzeli, ce qui revient au même. Un aperçu de la culture MacDo: ils portent le même nom, le même training..., bref ils sont eurocompatibles!

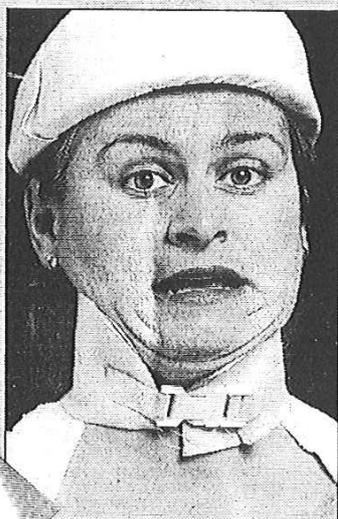
Pour cette flèche décochée au matérialisme ambiant, le Petit la Faye a pris l'aspect d'un café-théâtre. Une nuance de la palette théâtrale qui s'ouvre aux sketches, chansons et danses. La mise en scène est signée Gisèle Sallin, la scénographie est du Belge Jean-Claude de Bemels, alors que la pianiste Sylviane Hugenin-Galeazzi assure l'accompagnement musical.

- Givisiez, au Petit la Faye, «Eurocompatible» est présenté du 14 novembre au 31 décembre. Locations au 026/466 13 14

## LES OSSES EN FONDATION

Pour assurer la pérennité du Théâtre des Osse, une fondation vient d'être créée. Ses buts: soutenir les activités de la compagnie fribourgeoise et garantir son statut de troupe professionnelle. La fondation est présidée par l'ancien directeur de l'Ecole secondaire et du Collège du Sud de Bulle, Marcel Delley. Occasion pour la troupe basée à Givisiez de présenter sa dernière production. «Eurocompatible», créé par Anne Jenny (*photo I. Daccord*) et mis en scène par Gisèle Sallin, porte un regard drôle sur le monde contemporain.

● PAGE 18



## Une fondation pour le Théâtre des Osses

Pour assurer la pérennité du Théâtre des Osses, une fondation vient d'être créée. Elle vise à soutenir et promouvoir les activités de la troupe fribourgeoise. La nouvelle fondation, présidée par Marcel Delley, devra également acheter le «Petit la Faye», la salle qui abrite la troupe des Osses, et les modules annexes qui se trouvent dans la «cité du futur» réalisée à Givisiez (FR) par le promoteur d'origine française Bernard Vichet. Cet ensemble a été acheté aux enchères en décembre 1994, pour 2,8 millions de francs par l'Union de Banques Suisses (UBS). Marcel Delley ne veut pas donner de précision sur ces discussions. Il a tout au plus indiqué que le théâtre de poche de 100 places pourrait voir sa capacité agrandie de 50 sièges dès janvier 1997, si le propriétaire donne son aval.

Pour animer ce lieu qui doit «faire du bien au cœur et à la pensée», Véronique Mermoud, désormais directrice générale, et Gisèle Sallin, conseillère artistique, ont de nombreux projets. En plus de monter des pièces de Marivaux ou de Molière, Gisèle Sallin, qui écrit aussi, a l'intention de monter un cycle sur Œdipe.

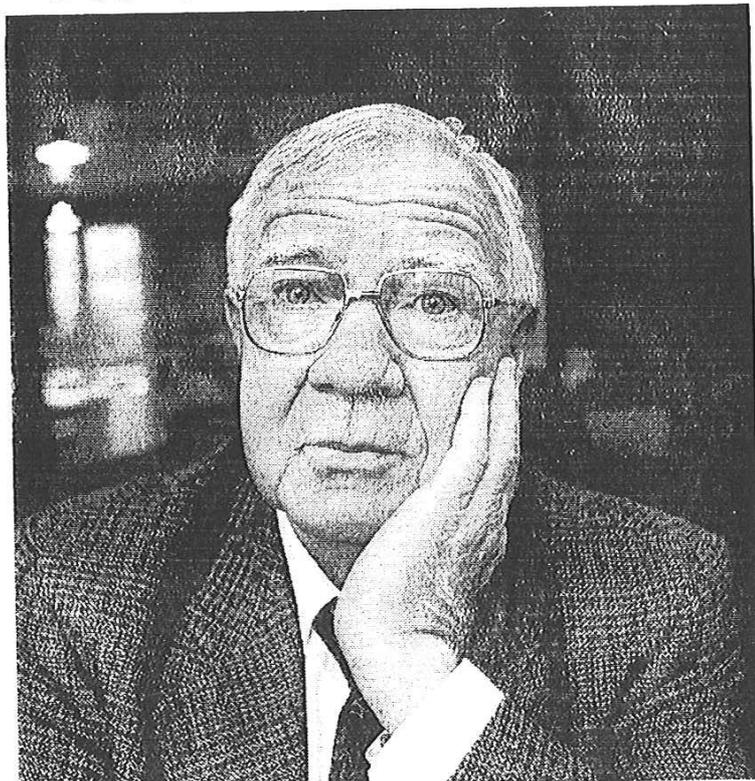
Le théâtre de poche fribourgeois propose dès jeudi un spectacle intitulé «Eurocompatible», un texte écrit et joué par Anne Jenny. Cette création, mise en scène par Gisèle Sallin, sera donnée au «Petit la Faye» transformé pour l'occasion en café-théâtre. - (ats)

---

«Eurocompatible» est donné du 14 au 31 décembre au «Petit la Faye», à Givisiez. Location et renseignements: 026 / 466 13 14.

Paru dans La Liberté du 16/17 novembre 1996

## DES GENS COMME VOUS



Ancien directeur du Collège du Sud, Marcel Delley a 68 ans.

Alain Wicht

## Marcel Delley, directeur de collège retraité, à Bulle

**Pourquoi vous levez-vous le matin ?**

– Parce que je vois la vie à la fois comme un don à recevoir et comme une aventure à tenter. Tant que le soleil se lève sur nos têtes, il y a un merci à dire et quelque chose à faire... Le pessimisme et la nausée des existentialistes me paraissent déplacés face à la gratuité du don de la vie.

**Après 45 années d'intense activité professionnelle comme enseignant, puis directeur d'école, vous voilà à la retraite, comment se décline aujourd'hui votre quotidien ?**

– Cela fait maintenant deux ans que je suis à la retraite. Depuis cette étape décisive du 31 août 1994 au soir, où je suis rentré chez moi, pour tout à coup n'être « plus rien » professionnellement parlant, je suis passé par trois phases successives. Tout d'abord, j'ai éprouvé un sentiment de soulagement: je vais enfin pouvoir faire ce qui me plaît, réaliser mes rêves dans le domaine de la culture, des voyages, de l'amitié, etc.

»A ce sentiment-là a succédé très rapidement un autre: sentiment de brisure et d'inutilité. Je me suis mis à ressasser mon passé, à regretter tout ce que je n'avais pas fait ou pas assez bien fait dans le domaine de l'éducation des élèves. Je me suis retrouvé les bras ballants avec deux nostalgies face à mon activité passée: le regret de ce que j'avais réalisé de façon insuffisante à mon goût et le regard de la disparition des relations professionnelles qui, il faut bien le dire, s'évanouissent du soir au lendemain, chacun ayant une vie trépidante... c'était donc la deuxième étape, celle du bilan.

»La troisième étape dans laquelle je suis actuellement, c'est la prise de conscience qu'il faut se réintégrer soi-même aujourd'hui, tel que l'on est et aller à la reconquête de soi. C'est accepter que le prochain horizon (à plus ou moins long terme), soit la mort. En un mot, c'est l'entrée dans ce que l'on appelle le troisième âge.

**Ce parcours en trois étapes que vous décrivez, n'est-il pas finalement celui de la quête de l'identité ?**

– Oui, je crois que c'est fondamentalement un problème d'identité. C'est un problème qu'il faudrait aborder avant la retraite, précisément en pleine activité professionnelle. Je trouve que l'on s'identifie trop, que l'on se marie trop étroitement à son travail; l'identité peut, non pas se perdre, mais se diluer dans cette activité.

**Concrètement, comment cheminez-vous sur la voie de cette reconquête de vous-même ?**

– Ce chemin pour moi passe par le silence, la solitude, la contemplation de la nature, la musique, les lectures nourrissantes et aussi par la rencontre plus intime, plus profonde avec mes proches. Du temps de mon activité, je n'ai pas consacré assez d'attention aux êtres qui me sont chers... C'est quelque chose de très fort de les « retrouver ». A cela s'ajoute comme un nouvel éveil à la part vieillissante de la société. Lorsque je rencontre dans la rue un homme ou une femme marqué par l'âge, qui se déplace difficilement, j'éprouve aujourd'hui le besoin de m'arrêter, de les rencontrer... C'est quelque chose de nouveau pour moi, quelque chose d'intense. J'ai envie que nous les anciens, nous soyons aidés et que nous aidions les autres. Je crois beaucoup à l'interaction, à l'intercommunion des générations: il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

**Quel est selon vous le but de la vie, la finalité ?**

– Je suis croyant, mais j'ajoute tout de suite que ce n'est pas facile de croire en Dieu. Je suis habitué à la fois par une certitude forte, immense et par un doute profond. Mais je crois fermement que la fin de toute vie, c'est l'amour. Comte-Sponville, dans son *Petit traité des grandes vertus*, a décrit magnifiquement ce qu'est l'amour-charité dont j'aimerais me rapprocher. C'est l'amour de l'autre pour ce qu'il est, non pour ce qu'il peut m'apporter, l'amour gratuit avec la capacité de se mettre à l'écoute en vérité. Je suis convaincu que le troisième âge favorise le dépouillement nécessaire à cette écoute, à cet amour.

Propos recueillis par  
MARIE-CLAUDE FRAGNIÈRE